JAN
Chapelier de grande classe
14, Rue de Rome PARIS-VIII ★ 10, Rue Paradis MARSEILLE

Paris-presse : l'intransigeant

JEUDI 29 DÉCEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.565
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Sainte-Eléonore.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8ème Complète
8 PAGES

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-59 37-36 48-52

TROIS EXCLUSIVITÉS :

La CHLOROMYCETINE, arme n° 1 contre la typhoïde

DEUX FRANÇAIS projettent une œuvre gigantesque

GIULIANO : Quand le brigand n'était qu'un novice

BIDAULT : SITUATION CRITIQUE

Battu quatre fois de suite le président du Conseil tente un dernier effort de conciliation

AURONS-NOUS une crise ministérielle ? Nous ne le saurons officiellement qu'après-demain matin, M. Bidault, battu quatre fois de suite à l'Assemblée, ayant dû poser à deux reprises la question de confiance constitutionnelle dont le vote n'interviendra que dans la nuit de jeudi à vendredi.

Toutefois, l'atmosphère s'alourdit singulièrement et au moment où se réunissait à 16 heures un Conseil de cabinet tenu au Palais-Bourbon, un grand pessimisme régnait dans les couloirs.

On prêtait à M. Bidault l'intention de convoquer, à l'issue de cette délibération les chefs de groupe de la majorité pour une ultime adjuration et aussi de tenir demain le conseil des ministres qui a été décommande ce matin, afin de resserrer une cohésion gouvernementale un peu ébranlée par les récents votes de l'Assemblée.

Douzième inévitable

D'ores et déjà, en tout cas, le vote d'un douzième provisoire se révèle inévitable. Le Sénat n'a plus le temps de discuter un budget voté au Palais-Bourbon dans la confusion.

Ce n'est pas que le gouvernement n'ait déployé les plus louables efforts pour tenter d'arriver à une conciliation et hâter le débat. Mais toutes ses tentatives se sont heurtées à la force d'inertie d'une assemblée désemparée.

Les coalitions les plus inattendues s'y nouent et s'y dénouent à chaque scrutin. Ici, les communistes lâchent les radicaux et l'opposition s'effondre sur la limitation des subventions. Là, ce sont les socialistes qui rejoignent les communistes et se font battre avec eux sur la supertaxation des bénéfices des sociétés.

Réflexion ?

Il s'agit donc uniquement de savoir si la question de confiance et la crainte d'une crise ministérielle sont capables de déplacer 10 votes représentant les 20 voix d'écart nécessaires pour rétablir la majorité gouvernementale.

Le délai « de réflexion » de vingt-quatre heures permettra-t-il d'effectuer ce rétablissement ?

Certes, beaucoup de leaders de l'opposition sont très désireux, au fond d'eux-mêmes, de donner un budget à la France et n'ont engagé les hostilités qu'en vue de préparer le terrain à la future offensive politique dont ils espèrent faire surgir des élections générales au printemps prochain. Mais, en raison du point d'excitation atteint aujourd'hui, seront-ils maîtres de leurs troupes ? Même s'il apparaît qu'une crise prématurée risquerait de nuire à leurs secrets desseins plutôt que de les servir ?

Le délai de « réflexion » a aujourd'hui une occasion exceptionnelle de prouver son utilité. Sinon, nous allons à une crise ministérielle d'une gravité sans précédent.

En page 3 :

Le compte rendu des débats

Pourquoi Comment

La guerre bactériologique

NOUS n'avons pas fini de suivre le chemin de l'horreur. Les autorités soviétiques procèdent actuellement, à Khabarovsk (Mandchourie), à la mise en jugement de douze officiers-médecins japonais, accusés d'avoir préparé depuis 1936 la guerre bactériologique, procédé à des expériences cruelles sur des sujets humains, et même d'avoir essayé de répandre une épidémie de choléra en Chine centrale.

Tout cela est plausible, mais s'entoure de détails singuliers. Il y a le fait que le procès s'ouvre près de cinq ans après la fin de la guerre, le fait que tous les accusés avouent et en rajoutent inutilement (par exemple lorsque le médecin-général Hiyoshi assure puérilement que les laboratoires avaient été installés en Mandchourie pour être plus près du territoire de l'U.R.S.S.). Il y a aussi cette déclaration d'un autre accusé que des prisonniers américains auraient été pris comme sujets d'expérience alors que les Américains déclarent tout ignorer de telles pratiques. Enfin remarquons que la presse nippone mène campagne actuellement contre l'Union soviétique qui aurait fait disparaître les prisonniers de guerre japonais.

Sous réserve de ces remarques, les accusations portées ne sont point faites pour nous surprendre. Le gouvernement nippon valait celui des nazis, qui a fait encore pire.

Mobilisation des microbes

MAIS, cruauté mise à part, c'est un fait que la plupart des états-majors, depuis quinze ans, ont étudié la guerre bactériologique, ne serait-ce qu'à titre de défense contre l'agression des microbes. Des expériences semblent avoir été faites par divers services de renseignements au cours de la guerre d'Espagne et même, paraît-il, avant la guerre, dans les couloirs de notre métro parisien, par les agents nazis. Les laboratoires de l'armée américaine, enfin, ne cachent pas qu'ils ont obtenu des résultats très importants. Les Russes ne doivent pas être en retard.

L'embarras du choix

IL est parfaitement inutile de demander quelle est la plus légitime ou la moins abominable de ces armes nouvelles. Aucune morale au monde ne peut admettre la destruction des populations civiles en temps de guerre et particulièrement des femmes et des enfants, espoir de l'humanité. Or, ni la bombe atomique, ni les gaz empoisonnés, ni surtout le choléra ne choisissent leurs victimes ; nous voyons dans leur usage la négation de la seule loi valable en temps de guerre qui recommande d'exterminer des combattants mais de respecter les populations civiles.

Et cependant, la seconde guerre mondiale, menée avec des moyens classiques, a déjà tué plus de civils que de soldats ! Que pourrions-nous attendre d'une troisième, conduite avec toutes les ressources de la science moderne ?

Rien de bon, apparemment.

Une arme contre la guerre

A moins que les biologistes des laboratoires militaires n'arrivent un jour à mettre au point le moyen de répandre chez l'agresseur une bonne grippe léthargique qui plongerait dans un sommeil innocent ses troupes les plus aguerries. Le jour où cette technique sera mise au point, nous demanderons de confier à l'O.N.U. le monopole de cette arme suprême et décisive contre la guerre.

L'ambassadeur a joué pour la reine

CE bourgeois de Molière en grande discussion avec la reine Juliana de Hollande et le prince Bernhard, c'est un ambassadeur. L'ambassadeur du Canada au Pays-Bas, qui, avec les diplomates de sept nations, a eu l'idée originale de présenter « Les Précieuses ridicules » à La Haye à la souveraine et à son époux. La troupe des excellences a eu beaucoup de succès.

L'OMNIBUS Lunéville-St-Dié déraille :

4 tués, 17 blessés

(De notre correspondant particulier.)

NANCY, 28 décembre.

LE train omnibus 2309 Lunéville-Saint-Dié s'apprêtait à pénétrer, à 7 h. 15 ce matin, dans cette dernière gare, dont il n'était plus qu'à sept cents mètres, lorsqu'un déraillement se produisit. On compte quatre morts et dix-sept blessés.

L'accident a eu lieu sur une aiguille d'entrée de gare que le train aborda normalement que franchirent sans encombre la locomotive et les trois premiers wagons. Mais par suite, croit-on, d'une fausse manœuvre de l'employé, M. Conjaud, qui paraît avoir relevé l'aiguille trop tôt, le wagon numéro 4 ne s'engagea pas comme les autres sur la voie numéro 1 mais continua pendant quatre-vingt-dix mètres sur la voie 1 bis. Le mécanicien ne s'en rendit pas compte immédiatement. Soudain, un essieu se rompit et le wagon se coucha. Avant que l'attelage ne cède, la voiture fut traînée sur quinze mètre. Fort heureusement l'allure du convoi était alors très réduite.

Alors que la grande majorité des passagers devaient se tirer de l'accident avec seulement des blessures légères : contusions et coupures, quatre occupants d'un compartiment avaient été tués sur le coup.

Les victimes

Il s'agit de M. Marcel Haissat et de Mlle Lucienne Studer, tous deux de Raon-l'Etape, ainsi que de Mme et de M. Francis Corniaux, de Dreux. Ces derniers étaient des commerçants venant s'établir à Saint-Léonard (Vosges). Leur enfant, âgé de deux ans, est le seul blessé grave dont l'état ait nécessité le transfert à l'hôpital de Saint-Dié où on l'a trépané.

Les secours organisés par les services de la S.N.C.F., de la gendarmerie, des pompiers, des médecins, ambulanciers de la Croix-Rouge, etc., ont permis en même temps que le dégagement des rails, de donner des soins à seize voyageurs qui furent pansés sur place. Tous ont pu regagner leur domicile. La plupart étaient blessés aux mains et au visage par des éclats de vitres.

Enquête ouverte

Le Parquet de Saint-Dié s'est rendu sur les lieux. Les enquêteurs de la S.N.C.F. et la justice s'efforcent d'établir les raisons de l'accident et surtout le degré de responsabilité de l'aiguilleur.

Le wagon accidenté ayant été rapidement relevé et les dégâts à la voie étant peu importants, le trafic a pu être rétabli très vite.

RITA : *c'est une fille !...*

ELLE PÈSE 5 LIVRES ET S'APPELLERA YASMINA

ALI : "Je suis comblé mais j'ai eu peur !"

(De notre envoyé spécial Fernand LOMAZZI)

LAUSANNE, 28 décembre (par téléphone).

L'HEUREUX événement si attendu a enfin eu lieu. La princesse Ali Khan, alias Rita Hayworth, a donné le jour ce matin, à 10 h. 15, à une fille, dans la clinique de Montchoisi.

C'est le prince Ali lui-même qui a annoncé la nouvelle à une quinzaine de journalistes assemblés devant la clinique.

Le prince, qui était habillé de noir, veston noir et cravate noire, et n'était pas rasé, portait sur son visage les traces d'une nuit blanche. Il déclara simplement :

— Ça y est.

— Qu'est-ce que c'est ? interrogea un reporter.

— C'est une fille.

Il a ajouté que la petite fille aura le prénom de Yasmina et qu'elle pèse 2 kilos 500.

« *Anesthésie* »

Le prince a précisé que l'accouchement s'était déroulé normalement.

« Rita a passé de très durs moments, a-t-il ajouté, et a dû être anesthésiée pour la délivrance. »

Puis, avec un sourire :

« J'ai eu terriblement peur que ma femme accouche dans la voiture qui l'emmenait à la clinique, mais, grâce à Dieu, elle est très bien maintenant. Je suis très heureux que ce soit une fille. Cela comble mes souhaits. »

Le prince a confirmé que l'accouchement était prématuré de sept semaines. « Je vous avais dit que c'est une chose courante dans ma famille, » a-t-il ajouté.

Il a déclaré ensuite qu'il avait déjà envoyé un câble à son père, l'Aga Khan, au Caire.

Ali Khan a enfin indiqué aux reporters que Rita s'était réveillée quelques instants auparavant : « Elle a déjà vu le bébé, a-t-il ajouté, et elle avait l'air très heureuse.

» Moi-même, je pense que c'est une très jolie fille, mais puisque je suis son père ce n'est pas à moi de le dire. »

La première visite que Rita a reçue a été celle d'Andrée Carron, troisième femme de l'Aga Khan.

New-York a eu la primeur de l'annonce...

Des mesures extraordinaires avaient été prises en vue de l'événement. Un service d'ordre sévère avait été mis au point : un mot de passe avait été prévu pour le déclencher à l'heure « H ». Nous avons pu confidentiellement nous le faire communiquer. C'était : « Marlborough s'en va-t-en guerre », en l'honneur de Churchill, sans doute...

Une maison entière, en face de la clinique, avait été louée par les correspondants américains et une installation téléphonique avait été si parfaitement réalisée que, 45 secondes après la naissance, New-York en était avisé ; coût : 6 000 dollars.

On mesurera, à cette somme, l'effort fait, aux Etats-Unis, dans cette bagarre à l'information car, depuis six semaines, une trentaine d'envoyés spéciaux étaient à l'affût du moindre indice, vrai ou supposé. Le célébrité de nos confrères yankees aura nécessité, dit-on, quelques... achats de consciences.

Etant donné que la naissance ne fut annoncée qu'une heure 5 après qu'elle eut lieu et qu'on la connaissait auparavant à New-York, on devine qu'il y a eu des faveurs et des pots-de-vin, lesquels suscitent des commentaires acerbes non seulement parmi la gent journalistique, mais également parmi celle de la police... et de la clinique.

A la sortie de la clinique, ce matin, à Lausanne (belino). **Ali dit sa satisfaction aux journalistes. Il leur offrira ensuite, très généreusement, une soupe à l'oignon.**

COUPS DE THEATRE CE MATIN A ALGER

L'ex-commissaire de la B. S. T. Achiari a été remis en liberté...

...et un de ses accusateurs arrêté

ALGER, 28 décembre. (De notre correspondant particulier.)

REUNIE ce matin d'urgence, la chambre des mises en accusation, après un examen du dossier de l'ex-commissaire de la B. S. T. André Achiari a décidé sa mise en liberté provisoire.

En fin de matinée, dès que cette décision fut officiellement notifiée, Achiary est sorti de prison, en compagnie de ses défenseurs.

— J'ai confiance dans la justice de mon pays, déclara-t-il alors, et j'ai la certitude de me trouver maintenant devant de vrais magistrats.

Après un long interrogatoire, Georges Pignodel, un des accusateurs de l'ex-commissaire, a été placé sous mandat de dépôt, à 13 heures, par M. Mouzon, doyen des juges d'instruction, saisi de cette affaire en raison de son importance.

Il est inculpé de recel de documents intéressant l'instruction. M. Costes, commissaire divisionnaire de la P.R.G. d'Alger, avait, en effet, appris que Pignodel était en possession de documents qu'il ne devait pas détenir.

Sur ordre du préfet, le commissaire divisionnaire Carsenac, sous-chef de la P.R.G., perquisitionnait à son domicile et découvrait des documents de l'instruction, relatifs, précisément, à la sûreté de l'Etat.

Notons que les pièces en question n'ont pas été découvertes au domicile de Pignodel, mais au domicile d'un commerçant très honorablement connu à Alger, où l'inculpé les avait déposées.

Il n'est pas impossible que cette affaire ait des reboudissements importants. En effet, malgré l'extrême mutisme des magistrats et de la police à cet égard, nous croyons savoir que M. Genet, juge d'instruction chargé de l'affaire Achiari, serait gravement compromis dans ce détournement de documents.

D'ores et déjà, en tout cas, il serait dessaisi de l'affaire.

L'ex-commissaire ACHIARI

Rencontre BEVIN-TITO imminente ?

BRUXELLES, 28 décembre. — Selon le Comité d'action international des Grecs antifascistes, dont le siège en Europe occidentale est à Bruxelles, M. Ernest Bevin rencontrerait, ces jours-ci, le maréchal Tito.

Ce dernier, selon le comité, a quitté Belgrade pour Split, sur la côte adriatique.

Le communiqué ne précise pas si Bevin se rendra en Yougoslavie ou si Tito rencontrera le secrétaire au Foreign Office en Italie. Il se contente d'affirmer que la réunion entre les deux hommes aura lieu avant trois jours.

On sait que M. Bevin sera demain à Rome. (U.P.)

L'ASSASSIN DE JEAN ZAY en Cour de justice

Le procès de Charles Develle, l'assassin de Jean Zay, abattu d'une balle dans le dos, près de Vichy, dans les derniers jours du mois de juin 1944, est appelé devant la Cour de justice de la Seine en fin d'après-midi.

ELIZABETH EST PASSÉE A NICE

NICE, 28 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Arrivée à l'aérodrome de Nice à midi 35, venant de Malte, la princesse Elizabeth en est repartie à 13 h. 45. Il faisait un temps magnifique. Souriante, vêtue d'un manteau en drap couleur lie de vin et coiffée d'un chapeau de même teinte, la princesse avait été saluée sur l'aérodrome par le maire de Cannes, le maire de Nice et les représentants de la préfecture et de la chambre de commerce.

Après avoir reçu une multitude de fleurs, principalement des roses rouges, la princesse déjeuna à l'aérodrome, en compagnie de sa suite.

VAGUE DE CHALEUR A NEW-YORK !

NEW-YORK, 28 décembre. — Une vague de chaleur déferle actuellement sur New-York et l'Est des U.S.A. Dans le Massachusets, les lilas bourgeonnent et on note un regain de foin.

...mais froid au Canada et en Italie

En Italie le froid est intense dans le Nord et le Centre. On a noté —9° sur la rive droite du Pô et —7° en Emilie.

Une tempête de neige s'est abattue sur l'Est canadien. Toutes les communications sont rompues entre la Colombie britannique et le reste du pays.

(Voir en page 8 : Deux savants anglais affirment : « Le climat de la terre se modifie lentement ».)

LE PAPE REÇOIT Mgr COURBE, évêque auxiliaire de Paris

CITE DU VATICAN, 28 décembre (A.F.P.). — Le Pape a reçu en audience privée Mgr Stanislas Courbe, évêque auxiliaire de Paris et secrétaire général de l'Action catholique française.

LE YACHT FRANÇAIS « MANON » COULE dans le port de Gênes

GENES, 28 décembre (A.F.P.). — Le yacht français « Manon » a coulé dans le port de Gênes où il était ancré. L'accident serait dû à une infiltration d'eau à travers une fissure récemment réparée.

Le yacht était sous séquestre pour avoir servi à une contrebande de cigarettes.

LE GÉANT DES MERS SERA ANGLAIS: 83.600 tonnes !

LONDRES, 28 décembre (A.F.P.). — Un nouveau transatlantique plus grand que le « Queen Elizabeth » (83.673 tonnes) serait mis en chantier au début de l'année pour la Compagnie « Cunard-White Star ».

Selon le « Daily Telegraph » les travaux seraient confiés à la société John Brown And Co, qui a déjà construit les deux « Queen », l' « Aquitania » et le « Caronia ». Le journal précise que cette société poursuit depuis plusieurs mois des expériences sur les turbines à gaz.

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous donnent rendez-vous dans ce numéro.

Si vous ne savez pas rédiger votre Petite Annonce, « Paris-presse » vous l'apprendra. (Voir page 5.)

Quatre-vingt-une personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous ?

MAISON DU BRIQUET
48, Rue Beaubourg PARIS — 3e
tout le service
FLAMINAIRE
Quercia

Madame

Un propos de...

« Une vie d'homme c'est soixante fois cinquante-deux semaines. C'est-à-dire pas grand-chose. »

...Jany Holt

La femme du jour

MICHELINE BOUDET

Elle a toutes les chances d'être nommée, cette semaine, sociétaire de la Comédie Française. Parmi les « candidats aux douzièmes », c'est le nom de Micheline Boudet qui est prononcé le plus fréquemment.

Il n'y a que quatre ans, pourtant, que cette jeune artiste franchit, pour la première fois, les portes de la Maison de Molière. Elle avait obtenu, en 1945, un premier prix de comédie au Conservatoire.

Mais Micheline avait, depuis longtemps, l'habitude de la scène. Depuis l'âge de huit ans très exactement — époque où elle entra comme « petit rat » à l'Opéra. Ses camarades de classe, au Palais Garnier, furent Roland Petit, Jean Babilée, Renée Jeanmaire. Chacun d'eux a fait parler de lui...

A douze ans, Micheline Boudet fit ses débuts à l'écran, dans « La Mort du cygne », de Jean-Benoît-Lévy. La minuscule confidente de Rose Souris (Janine Charrat), la fillette aux petites nattes et au nez mutin c'était elle.

Elle a toujours ce nez spirituellement retroussé, des yeux sombres pétillants de malice et un rire frais qui en font la meilleure des « soubrettes » du répertoire. Elle a vingt-quatre ans, mais elle en paraît dix-huit. Un jour, Dany Robin, sa camarade du corps de ballet, l'entraîna au Conservatoire de comédie. Micheline y resta deux ans — mais ne quitta l'Opéra que dûment munie d'un engagement à la Comédie Française.

Elle y joue Molière, Marivaux, toutes les soubrettes, toutes les Colombines, Chérubin dans « Le Mariage de Figaro » et Youyou dans « Le Roi ». Elle est très aimée (du public et des Comédiens français). Son secret : la bonne humeur.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viandes de bœuf, de porc, oies, canards, lapins, poules ; congre, harengs, merlans ordinaires, sardines fraîches, cabillaud ; céleri-rave, chicorée, scarole, choux verts, choux-fleurs, épinards, salsifis ; oranges, châtaignes, pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : Viandes de mouton, de veau ; poulets de Bresse, œufs ; bar, colin, colinots, limandes, lotte, rougets, soles, turbot ; artichauts, champignons, laitues, mâche, poireaux, endives ; mandarines, clémentines, noix, raisin.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES, AU KILO : Canard, 225 ; lapin, 220 ; oie, 180 ; poule, 240 ; cabillaud, 60 à 100 ; congre, 20 à 90 ; harengs, 35 à 70 ; merlans, 20 à 80 ; sardines, 100 à 180 ; choux de Bruxelles, 45 à 100 ; choux vert, 20 à 30 ; scarole, 20 à 47 ; poireaux, 85 à 100 ; tomates, 70 à 120 ; bananes, 80 à 110 ; châtaignes, 28 à 35 ; oranges, 45 à 60.

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITES DU JOUR :

1. Moules farcies ; 2. Gigot aux soissons ; 3. Jambonneau pommes à l'huile ; 4. Chaux de Bruxelles ; 5. Pommes de terre au lard ; 6. Salade cuite à la berrichonne. 7. Soufflé au fromage ; 8. Pommes bonne femme.

• pour cuisiner mieux

SALADE CUITE A LA BERRICHONNE. UNE RECETTE DE Mme PERNELLE : La salade étant cuite à l'eau salée, égouttez, pressez-la bien... Hachez-la grossièrement. Pressez de nouveau pour qu'il reste le moins d'eau possible.

Vous avez préparé, d'autre part, une épaisse Béchamel à la crème et au fromage... réchauffez un instant la salade dans la sauce, et servez...

On peut aussi mettre dans un plat à gratin parsemé de fromage râpé et faire gratiner un instant.

• santé et beauté

Votre fille, qui a dix-sept ans, va vous demander la permission de se maquiller pour aller réveillonner, ce 31 décembre. Il vaut mieux la lui accorder que de penser qu'elle se mettra hâtivement, quelque part, poudre et rouge. Donnez-lui de bons conseils. L'essentiel est qu'elle emploie des couleurs claires et gaies.

GRAND PRIX DE LA CHANSON

Voici la liste des chansons qui prendront part à la septième éliminatoire, le jeudi 29 décembre, à 18 heures, à l'A. B. C. :

Elle faisait des tagada. — Il faut de tout pour faire un monde. — Ma mie était trop belle. — Tant pis pour moi. — Mademoiselle Marie. — Ardent boléro. — La danse au moulin. — Un bon petit diable. — Totor jazz. — Dernier métro. — C'est un refrain du vieux Paris. — Conte de fée. — La clairière aux amoureux. — Les oiseaux sont amoureux. — J'aurais bien pu.

Ont été retenues pour les demi-finales :

« Arbre de Paris », 264 voix ; « Romantique », 231 voix ; « Le Marchand de Rêve », 129 voix.

Et pour la série de repêchage : « A l'envers, à l'endroit ».

POUR UN HOMME

LES PLUS BELLES LAVANDES · EXTRAIT DE CARON

L'Assemblée Nationale a fait cette nuit 500 victimes...

...dont un général, 16 sténos 1 bibliothécaire et 1 médecin

Par Max JALADE.

LES folles nuits du Palais-Bourbon ! Parlons-en !

Nos députés sont sur les genoux. Ils ne se gênent pas pour le dire, d'ailleurs. La discussion — un rien laborieuse — du budget les obligeant à siéger sans désemparer, est en train d'en faire de véritables forçats.

— Si vous croyez que c'est un métier de chrétien ! se plaît à soupirer l'un d'eux.

En gros, depuis un mois, ces « messieurs-dames » travaillent à un rythme étourdissant. On tient séance de 9 heures du matin à minuit, et bien souvent au delà.

L'Assemblée nationale est une maîtresse trop exigeante, estiment certaines épouses... Les débats ne sont plus qu'un vaste et épuisant marathon où gouvernement et parlementaires semblent s'être réciproquement promis de l'emporter au souffle. C'était cela la guerre d'usure et du steeple-chase.

Un budget en équilibre

Pour le gouvernement, le jeu consiste à présenter un budget en équilibre. Un budget permettant de réaliser les économies qu'exige le pays et d'accorder les augmentations de primes, de pensions, de subventions que réclament toujours les rentiers, les combattants, les sinistrés, les agriculteurs, les pharmaciens, les automobilistes, bref les « petits tout » récalcitrants.

Pour l'élu, il est de règle de défendre le « client », de dire au ministre livide : « Pas de ressources nouvelles ! Payez davantage et dépensez moins ».

Allez donc comprendre quelque chose ! De proposition en confession, de transaction en compromis, les heures tournent... Mais si le bla-bla-bla reste roi, les visages se tendent et les corps s'affaissent. Ils s'affaissent dans l'hémicycle sur le coup de 3 heures du matin, heure cruciale ; dans les couloirs, où le velours rouge en a vu bien d'autres ; à la buvette, enfin, où plus d'un songe, avec un peu de vague à l'âme, au temps où elle était gratuite.

Passée l'heure du dernier métro, les habitués de la maison vous diront qu'il n'est pas rare de voir un député communiste ronfler sur l'épaule d'un collègue M.R.P. — et vice versa — tandis que l'une de nos représentantes tricote nerveusement pour son électeur (?) de mari...

Ah ! oui, parlons-en, des folles nuits du Palais-Bourbon !

On consomme de l'ortédrine

On ne compose pas, à la Chambre ; on y travaille ferme. Pour être juste, il faut reconnaître que l'enthousiasme n'y est pas. On ne tient plus debout. Récemment, un député, M. Badiou, tournait de l'œil dans l'hémicycle. Avant-hier, un sténographe devait être évacué sur un brancard. Jamais, de mémoire d'huissier, il ne s'est fait une telle consommation d'ortédrine.

« Je ne demande qu'une chose, gémit parfois M. Petsche. Mon lit. »

Il n'est pas le seul...

Lorsque M. Prigent avait fait procéder au 2.059e scrutin de l'année, le budget avait déjà fait plus de cinq cents victimes. Car toute séance de nuit, au Palais-Bourbon, entraîne la présence obligatoire d'un important personnel. Il n'y a pas que les députés qui passent des nuits blanches ; le personnel de l'Assemblée aussi. Il est soumis au même régime, déjeûne parfois d'un sandwich. Près de 80 huissiers (dont 12 à chaîne) ont été victimes, cette nuit, de l'incontinence verbale d'une vingtaine d'orateurs.

A ce chiffre, il faut ajouter 20 gardes républicains, 16 sténographes, le personnel de l'imprimerie, des commissions, celui du groupe électrique, les barmen des buvettes, la dame des lavabos, le bibliothécaire de service, les standardistes, les chauffeurs de nuit, les attachés de cabinets, les journalistes — bien sûr ! — le médecin et le général (à deux étoiles) du Palais.

Ce dernier est une grosse victime. Ses fonctions l'obligent à se tenir en permanence dans l'enceinte de l'Assemblée. Il n'intervient que dans les grandes occasions : pour sommer un député d'évacuer l'hémicycle, par exemple.

Mais le plus à plaindre dans l'affaire est le président du Conseil ! Il est le seul qui ne puisse se faire remplacer à son banc. Et c'est ce qui fait dire à M. Petsche : « Le président du Conseil n'est jamais fatigué ; c'est ce qu'on appelle la grâce d'Etat... »

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Jeudi matin. — Un peu de jalousie va troubler le cœur des amoureux. Une ombre passera sur les jeunes ménages. C'est le mari qui sera querelleur, soupçonneux. Quelques paroles tendres, un geste affectueux pourront éloigner l'orage. Taureau (21 avril-20 mai), Vierge (23 août-22 sept.) et Verseau (20 janv.-18 fév.) seront tout particulièrement mis en cause. Offrir des fleurs mauves ou roses.

Jeudi après-midi. — Chance pour le Cancer (22 juin-22 juil.). Bonheur au sein de la famille et par les enfants. Capricorne (22 déc.-19 janv.) et Verseau (20 janv.-18 fév.) auront de grandes perplexités et subiront quelques conflits familiaux auxquels il ne faudra pas donner trop d'importance. Les succès professionnels compenseront les soucis d'ordre sentimental. Agir dans ce sens avec la plus grande énergie : ne rien négliger ; éviter toute nonchalance et toute perte de temps. Offrir des livres, des meubles. L'émeraude est un gage de fidèle amour.

Une soirée sensationnelle !

VENEZ CE SOIR au CENTRAL DE LA CHANSON, 13, faubourg Montmartre. Voyantes et Astrologues vous diront ce que sera pour chacun de vous L'ANNEE 1950. Une soirée sensationnelle ! Participation aux frais : 150 et 200 francs.

MIDI-MINUIT
14 Bd POISSONNIERE M° BONNE NOUVELLE R.-H.-B.

GAZETTE

d'Amédée du Clou

Trop « noir » pour Joséphine BAKER !

RAYMOND RODEL (l'homme à l'œillet rose et à la cravate « petits pois » !) est maintenant l'introducteur d'un produit américain dans la société parisienne ! Il vient de donner un cocktail dans un des endroits élégants de l'avenue du Président-Roosevelt. Sur toutes les tables trônaient des bouteilles contenant le liquide en question. Joséphine Baker refusa gentiment de boire :

— La couleur est trop... foncée pour moi ! dit-elle.

Jean-Gabriel Domergue flattait sa barbe, en s'écriant :

— Le .... (ici le nom de l'apéritif) colleraï !

André de Fouquières réclama du « thé ». On lui offrit une camomille ! Quant à Mme Stève Passeur, elle avait assorti la couleur de son couvre-chef à celle du nouveau breuvage !

— Voilà une boisson, confia-t-elle, qui ne me fera jamais travailler du... chapeau !

● Mot d'enfant

JACQUES DE LACRETELLE, de l'Académie française, a un petit garçon qui ne manque pas d'esprit. Il en a, quelquefois, involontairement.

L'autre jour, pendant le cours de catéchisme (qu'il suit avec beaucoup d'application et d'intérêt) le curé lui demande :

— Dieu... qu'est-ce que c'est ?

Alors, le jeune Lacretelle :

— Dieu ? c'est un as !

● Noël Coward : « Je n'ai encore rien fait. »

L'AUTEUR des « Amants terribles » se repose en ce moment aux îles Bermudes, en attendant de célébrer (lui aussi !) son demi-siècle. Il gémit : « Déjà ! Et je n'ai encore rien fait ! »

A l'occasion de cet anniversaire, Bernard Shaw a déclaré, la semaine dernière, chez Lady Astor : « *L'œuvre de Coward ne peut être comparée qu'à celle de Shakespeare* ! »

L'auteur-acteur, à qui on a rapporté, télégraphiquement, ce propos ironique, a envoyé à Shaw la dépêche suivante : « *L'œuvre de Shakespeare ne peut être comparée qu'à celle de Bernard Shaw* ! »

Un livre...

JOSEPH BONAPARTE

Par Bernard NABONNE.

En ces temps de livres d'étrennes, les ouvrages historiques prennent une valeur quasi religieuse. Les grands-parents savent conjuguer leur passé avec celui des grandes images de l'Histoire. Il en résulte des présents qui garnissent les rayons des lycéens et les aident à corriger l'ingratitude et l'aridité des manuels scolaires.

Cette année, ces rayons s'enrichiront de quelques recits épiques, parmi lesquels il convient de faire une place au livre que M. Bernard Nabonne vient de consacrer à Joseph Bonaparte, le roi philosophe.

Bernard Nabonne nous avait déjà offert une fort pittoresque étude consacrée à Pauline Bonaparte. Joseph, entre, à son tour, par la même voie, dans la petite histoire, après avoir fait beaucoup de bruit dans la grande. L'auteur s'attache surtout à lui restituer sa place. Non point que l'aîné de cette famille au destin exceptionnel ait manqué de gloire et d'estime. Mais il faut bien admettre qu'on connaît son visage moins bien que celui de Lucien. Il faut vraiment être un homme averti des réalités napoléoniennes pour se souvenir des termes exacts de sa fortune. Avocat en Corse, puis commissaire aux armées, ambassadeur de France, grand Electeur de l'Empire, roi de Naples, roi d'Espagne, propagandiste en exil de la légende napoléonienne après les revers, il joua un rôle bien certainement plus efficace que Lucien (en dehors du coup d'Etat du 18 Brumaire, cela va de soi). Talleyrand disait de lui : « Il est doué du talent de se faire aimer. Avec ça, on réussit tout. » Ce fut longtemps vrai.

Joseph a été le sage de la famille. Aujourd'hui, l'Histoire, à travers Bernard Nabonne, s'en souvient. — Pierre BERGER.

(*Editions Hachette.*)

D'une exposition à l'autre

Mosaïque et sculpture

UN homme qui s'appelait Le Clerc peignit jusqu'au jour où il s'émerveilla devant une madone de Reven, chef-d'œuvre de mosaïque. Il y a douze ans de cela. Il ramassa tout ce qu'il trouvait comme matériaux sur son chemin : cailloux, morceaux de poterie ou de brique peintes, il les incorpora dans du ciment et, patiemment, à la manière d'un bon artisan du moyen âge, il fit à son tour des mosaïques, de belles œuvres bien faites pour le mur.

Aujourd'hui, il les expose sur la cimaise de la galerie de Bellechasse. L'une est la résurrection du Christ, l'autre est la Vierge triomphante, l'autre est Gandhi, apôtre en son pays.

Je crois que l'artiste, sous prétexte de mieux adapter ses œuvres, un peu frustes à l'œil inaccoutumé du spectateur parisien a eu le tort de les encadrer, de les réduire à l'état de tableaux.

D'autant que ces mosaïques ont une supériorité sur la peinture. Elles donnent, tout comme la sculpture l'idée exacte de la troisième dimension.

Bizette-Lindet, est un bon sculpteur de ce temps-ci. Il le prouve dans les œuvres qu'il a rassemblées à la librairie de Chaillot. Pour nous, la plupart de ces dessins sont avant tout une préparation utile ; quelquefois, ils ressemblent à des épures d'architecte.

Son torse en bronze, son portrait des deux enfants Vannier sont des œuvres maîtresses presque aussi belles que sa figure de proue à la fois humaine et divine.

On sent qu'un tel artiste a fréquenté la mer pour réaliser une telle œuvre et surtout pour donner tant de charme à certaine de ses Nalades.

Malheureusement, nous regrettons certains « bibelots » qu'il expose ici et ses essais avortés de céramique indignes de ses tableaux.

René BAROTTE.

mots croisés

PROBLEME N° 1256

HOR. — 1. Une fête qui l'est en jette plein la vue. — 2. Bâton garni de fer. Charma. — 3. Petit cours d'eau. Raccommoda. — 4. Dévidoir. Sert souvent à la propagande. — 5. Démonstratif. Patriarche. Préposition. — 6. Il y a un pari qui l'est. Après la signature. — 7. En câlinant. Prénom féminin. — 8. Patrie d'Anacréon. Note. Pronom. — 9. Etre fantastique. Conjonction. — 10. Un qui est à l'envers. Ergots.

VER. — I. D'un auxiliaire. Partie du jour. — II. Brochure. — III. A moitié fondateur d'une république. — IV. Chacun a le sien. Précèdent les autres. — V. Occit. Négation. Initiales d'un compositeur. — VI. Roi d'Egypte. — VII. Dans l'ancienne Grèce. Unir. — VIII. Fleuve filandais. Lettre grecque. — IX. On paie des droits sur elle. — X. Nations. Choisis.

Solution du problème 1255

HOR. — 1. Estampille. — 2. Saumur. Ais. — 3. Miroir. — 4. Etudes. Mur. — 5. Rôle. Atome. — 6. Lut. Etayée. — 7. Irénée. — 8. Urne. — 9. Amourette. — 10. Liens. Seau.

VER. — I. Esterlin. — II. Sa. Tour Al. — III. Tumulte. Me. — IV. Amide. Néon. — V. Mure. E. E. Us. — VI. Prosateur. — VII. Ta. Rea. — VIII. Larmoyante. — IX. Li. Une. Eta. — X. Estrées. En.

Micheline Presle tournera avec Cécile Aubry

MICHELINE PRESLE et Cécile Aubry ont été engagées pour tourner, l'été prochain, dans « Riviera Story », une grande production musicale en couleurs qu'une firme américaine fera réaliser dans le sud de la France.

Réjouissons-nous pour une fois — puisque Hollywood veut nous conter l'histoire de notre Riviera — de voir ce film réalisé sur les lieux mêmes... au lieu de nous offrir une Côte d'Azur reconstituée en Californie !

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

PAS vus... pas pris. Hier, première fois depuis les quatre-vingt un jours que nous sommes les Amoureux de Saint-Martin, nous sommes restés avec nos imperméables sur le dos. Qu'en pense l'âme de saint Martin ?

Durant cette journée de décembre, très douce, nous avons pu goûter, sans être séparés, la douceur de rendez-vous furtifs en plein Paris. Le philosophe dit que nulle part on ne saurait être mieux isolé qu'en pleine foule. Le philosophe a raison.

A 12 h. 30, tandis qu'ELLE quitte son bureau, je sors de *Paris-presse* et nous nous retrouvons, quelques minutes plus tard, pour un apéritif sentimental, derrière la *grande* glace d'un *grand* café des *grands* boulevards. Personne ne rompt la glace. Puis, nous déjeunons en tête à tête, comme deux amoureux de Saint-Martin que nous sommes, près de la porte qui porte notre nom.

18 h. 30 : sous le porche du 52, rue Taitbout, j'attends, le cœur battant, qu'ELLE vienne. Quelques stopistes attardés courent après une ombre, puis nous allons, tranquillement, bras dessus bras-dessous, chacun sous son Caribou, vers *Paris-presse* et verl'heure où le jeu du rendez-vous cesera pour tous ceux qui ne sont pas NOUS.

19 heures : pas vus... pas pris.

Aujourd'hui, mercredi, nous vous donnons rendez-vous dans ce numéro de *Paris-presse* qui comporte cinq « caribou » égarés, cinq fois ce nom bénéfique qui vous vaudra un bel imperméable, si vous êtes le premier (ou la première) à les découvrir. Et tout le monde peut jouer ; si vous découvrez ces cinq noms, présentez-vous ou téléphonez aussitôt à M. Stop, *Paris-presse*.

Demain, après 18 h. 30, nous irons faire quelques menues emplettes dans les petites baraques des Grands boulevards, et nous remettrons un imper gratis à la première personne qui nous séparera.

M. S.

LE ROJACKLIN 3, r. de l'Isly (8e) Tél. EUR. 36-77

T. l. j. THE, SOIR. DANS. REVEILLON ST-SYLV. Menu compl. av champ. 2.500 ATTRACTIONS - Ambiance réputée

CHEZ LEO MARJANE
REVEILLON DE ST-SYLVESTRE
CHARPINI ET BRANCATO
Réservez votre table à Anj. 48-30
Ledoyen - Ch.-Elysées

Le BOSPHORE
Chez POLA BERGER
DINER - SPECTACLE
Rés. v. table pr le REVEILLON
18, r. Thérèse (av. Opéra) RIC. 94-03

TABARIN
qui présente tous les soirs
son nouveau spectacle
REFLETS
annonce pour le
REVEILLON
DU JOUR DE L'AN
UN SOUPER DE GALA
(Tenue de soirée recommandée)
Le nombre de couverts étant limité, retenez votre table
TRInité 25-16

De midi à minuit

Journée du jeudi 29 décembre

Conférences

17 h., 106, rue de l'Université : « L'âme japonaise : Japon 1949 », par M. Bernard Frank.

Visites-conférences

14 h. 30 : Le pavillon et le salon d'Anne d'Autriche au Val-de-Grâce, la chapelle, r.-v. devant le Val-de-Grâce (Mlle Bié).

15 h. : Le premier palais royal de Paris, r.-v. entrée de la Conciergerie, quai de l'Horloge (Mme S. Doumic). — Ateliers et quartiers des Gobelins, r.-v. 12, avenue des Gobelins.

Expositions

Musée des Arts décoratifs : formes utiles. — Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme. — Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Le peintre A. Besnard et bibliothèque H. de Rothschild. — Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Rétrospective du peintre C. Walch et sculpteur anglais Henry Moore. — Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. 30 : Le peintre australien Nolan. — Musée de la France d'Outre-Mer, 293, avenue Daumesnil, de 14 à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin.

Petit-Palais, de 10 à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre. — Office national suisse, 37, boulevard des Capucines, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Les humoristes parisiens. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Erckmann-Chatrian. — Station de métro Cluny : IXe Salon des artistes de la Régie autonome des transports parisiens.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 16 h. 30 à 18 h. 30 : L'Art publicitaire français. — Société française de photographie, 51, rue de Clichy : Stéréoscopie et photographie en couleurs. — Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : Les droits de l'homme.

La Flamme

Amicale du 16e dragons.

Ventes à Drouot

14 h., Salle n° 9, Me Pescheteau : objets de vitrine, bijoux, timbres-poste. — Salle n° 15, Me Sourmais : Beaux meubles de style.

Tous les spectacles

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, L'homme de cendres.
Comédie-Française (Salle Richelieu) 20 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Knock.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Comédie-Wagram, 21 h., Le Derviche tourneur.
Daunou, 21 h., La galette des rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abelard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de toie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Moncey, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Noces.
Noctambules, 21 h., Faste d'enfer.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 21 h., Katherine Dunham.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Lilliom.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Studio Vendôme, 21 h., Le déluge.
Th. Champs-Elysées, 20 h. 30, La reine des valses.
Th. de Paris, 21 h., Les comédiens de bois.
Variétés, 21 h. 15, Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Les amants d'Argos.
Vieux-Colombier, 21 h., Les voyous.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Show Circus et les Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Les pieds nickelés.
Casino de Paris (Jacqueline Gérald).
Central de la Chanson, Les guérisseurs.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies Bergère, 20 h. 15, Féeries... Folies (Josephine Baker).
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Soupiex René-Paul, France-Canonge.
Coucou, 21 h., Watt, Hélette R. Carlès.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e 8 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Zavatta, les ours blancs.
Medrano, 21 heures, Les Triska, Les Craddocks, les Fratellini.
RELACHE. — Bouffes-du-Nord, Marigny, Etoile, Mayol.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Occupe-toi d'Amélie.
Balzac, Le Roi.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Caméo, Portrait d'un assassin.
Cinécran Caumartin, Le paradis des pilotes perdus.
Ciné Opéra, Portrait d'un assassin.
Cinévog, Maya.
Ciné-Michodière, La passagère.
Demours, Première désillusion.
Ermitage, Branquignol.
Français, Branquignol.
Gaîté-Clichy, Clochemerle.
Helder, Le Roi.
Hollywood, Adémaï aviateur.
Impérial, Gigi.
Le Raimu, Monseigneur.
Lord Byron, Portrait d'un assassin.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, Branquignol.
Moulin-Rouge, Branquignol.
Normandie, Occupe-toi d'Amélie.
Olympia, Occupe-toi d'Amélie.
Pereire, On demande un assassin.
Portiques, Gigi.
Royal-Haussm. Studio, La cage aux rossignols.
Royal Monceau, Hans le marin.
Royal Passy, Hans le marin.
Scala, Le Roi.
Studio Raspail 216, Battement de cœur.
Studio Universel, Interdit au public.
Vivienne, Le Roi.
Vox Pigalle, Maya.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, La valse de l'empereur.
Astor, Mélodies du Sud.
Aubert, Procès Paradine.
California, Deux nigauds détectives.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Cinex, L'île des loufoques.
Comœdia, 5e Colonne.
Delambre, Tresa de la forêt vierge.
Eldorado, La valse de l'empereur.
Gaumont-Palace, Don Juan.
Gaumont-Théâtre, Procès Paradine.
Images, Mélodies du Sud.
Les Vedettes, Hamlet.
Lynx, Zorro l'indomptable.
Maillot Palace, Mélodie du bonheur.
Monte-Carlo, Mélodie du Sud.
New-York, Echec à Borgia.
Pacific, Le Caïd.
Palace, 5e Colonne.
Pagode, Les 3 caballeros.
Paramount, La valse de l'empereur.
Parisiana, Garçons en cage.
Plaza, Mélodie du Sud.
Radio Ciné-Opéra, Mélodie du Sud.
Régent, Mélodie du bonheur.
Rex, Don Juan.
Ritz, Homme invisible contre Gestapo.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal-Haussm. (Méliès), Allez coucher ailleurs.
Studio Rivoli, Chercheurs d'or.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le troisième homme. Artistic, L'espionne aux enchères. Avenue Montaigne.
Bonaparte, Orgueil et préjugés.
Boul' Mich', Blue skies.
Broadway, Passport to Pimlico.
Colisée, Procès Paradine.
Courcelles, Sarabande.
Ciné Etoile, Le troisième homme.
Gaîté-Rochechouart, Sabotage à Berlin.
Elysées Cinéma, La valse de l'empereur.
La Royale, Homme invisible contre Gestapo.
Le Paris, Allez coucher ailleurs.
Marbeuf, Un Yankee à la cour du roi Arthur.
Midi-Minuit, Le Juif errant.
Napoléon, 5e Colonne.
Panthéon, Sous le soleil de Rome.
Reflets, Miracle au village.
Studio Etoile, Le chevalier de carton.
Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish Mame.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Parnasse, Siréna.
Triomphe, Les travailleurs du chapeau.
Ursulines, Le troisième homme.

...et la radio

Vous pourrez écouter mercredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Le club Orchestra ; 20 h., Concert spirituel ; 21 h., Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 25, Vérités et chimères ; 23 h. 15, En votre âme et conscience.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Noël Chiboust et son orchestre.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Histoires à chanter ; 20 h. 30, Train de plaisir ; 21 h. 45, Richesses des hommes, émission de l'U.N.E.S.C.O. ; 22 h., Deux et deux : cinq.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 21 h., Orchestre National ; 23 h. 33, Ce soir on danse ; 24 h., Jazz nocturne.

VARIETES. — 19 h., J.-J. Sibon ; 20 h., Les grandes voix humaines ; 20 h. 30, Gala des Résistants de la Police Parisienne ; 22 h., Mick-Mack.

...et jeudi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de culture française : la vie intellectuelle ; 8 h. 45, Les origines du classicisme ; 9 h. 30, Musique de Verdi ; 12 h., Jeunesse magazine ; 12 h. 30, Les belles pages de Verdi ; 14 h. 25, Comédie-Française : « La Nuit de Mai », d'Alfred de Musset, et « Bérénice », tragédie de Jean Racine.

MUSIQUE. — 19 h., Pierre Devevey et son ensemble ; 20 h., Musique variée ; 20 h. 30, Orchestre National ; 23 h. 10, Solistes.

VARIETES. — 18 h., Les poètes et leurs musiciens ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 30, Entretiens avec André Gide ; 22 h. 45, L'art et la vie.

PROGRAMME PARISIEN. — 8 h. 46, Raymond Legrand vous réveille ; 7 h. 30, Mandoline ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., La demi-heure des enfants gâtés ; 13 h., Les beaux jeudis ; 14 h. 10, Au royaume de la musique.

MUSIQUE. — 22 h., Orchestre.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Au clair de la lune ; 20 h. 50, Qui êtes-vous ? Berthe Bovy ? ; 22 h. 30, A vous de juger ; 23 h., Les disques de la nuit.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 30, Chansons et rythmes ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Orchestre de Lyon ; 12 h. 20, Gala de l'Entraide, à la France d'Outre-Mer ; 13 h. 30, Le livre d'or de la musique.

Barbus, présentez-vous à la COMEDIE-WAGRAM

Après vérification et mesure de vos barbes, vous paierez un orchestre :
200 francs, de 1 à 10 cm.
120 francs, de 11 à 17 cm.
Gratuit au-dessus de 17 cm.
Vous applaudirez
LE DERVICHE TOURNEUR
« Cette pièce inénarrable, déclenche un rire permanent, du deuxième acte au dénouement. »
M. Augagneur, « France-Soir », 22-12-49

4 JOURS A PARIS
8 DERNIERES
Lundi 2 Janv. mat. 15 h. AMBIGU

Les adieux de MISTINGUETT A L'A.B.C. dans la revue « *PARIS S'AMUSE* » avec HENRI SALVADOR, RANDALL, LINO CARENZIO et les 3 PETERS SISTERS

ERROL FLYNN est DON JUAN au GAUMONT PALACE REX

GAUMONT PALACE — Séances sem. : 15 h., 18 h. 15, 20 h. 54. Attractions : 17 h. 30, 21 h. 10. Séances dim. : 14 h. 55, 18 h

TYPHOÏDE : *en régression dans la Loire et le Rhône*
en recrudescence dans le Var

L'épidémie de typhoïde qui s'est déclarée au début du mois dans la région de Chazelles-sur-Lyon et a, par la suite, gagné tout le département de la Loire, semble en régression au moins dans ce département. Deux cents malades sont actuellement soignés à l'hôpital de Bellevue, à Saint-Etienne, devenu le centre régional de traitement de la chloromycétine : 57 sont de Saint-Etienne, les autres viennent de Chazelles, de Feurs et de Bellegarde-en-Forez.

Au service d'hygiène départemental, on déclare que l'épidémie est en régression et que la maladie se présente presque toujours sous une forme bénigne, les cas mortels ont été très rares — deux à Saint-Etienne.

Dans le département du Rhône, comme nous le disions hier, il s'agit surtout de cas de para-typhoïde.

Enfin, on signale que depuis un mois on a enregistré une centaine de cas dans le Var, où les malades sont soignés à l'hôpital militaire de Sainte-Anne, à Toulon et à l'hôpital civil. Jusqu'ici on en déplore trois décès.

Il est donc incontestable qu'une recrudescence de typhoïde s'est manifestée en France. Mais il est non moins incontestable que si de nombreux cas sont signalés (jusque dans la région parisienne), aucun ne présente de caractère de gravité.

Voici pourquoi la Faculté est maintenant formelle, la chloromycétine vaine, dans la majorité des cas, la fièvre typhoïde (et le typhus). Depuis la découverte de la pénicilline, c'est le plus extraordinaire antibactérien trouvé par l'homme. Voici l'histoire de cette découverte qui comptera parmi les plus étonnantes de ce siècle...

...Mais la chloromycétine, l'extraordinaire antibactérien découvert grâce à un citron pourri a déjà gagné la bataille

Typhoïde aussi en Angleterre

LONDRES, 28 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Pour la première fois — comme en France — la chloromycétine est employée sur une large échelle, dans un hôpital anglais, pour le traitement de la typhoïde. C'est à l'hôpital maritime de Greenwich, où quatre matelots du « Moollan » sont actuellement soignés.

Le capitaine du « Moollan », voguant d'Australie, avait signalé, dès son arrivée en Angleterre, quatre cas de typhoïde à son bord. Les malades furent immédiatement hospitalisés à Greenwich. Depuis sept nouveaux cas ont été enregistrés et onze hommes se trouvent en observation.

Dès le premier jour, on administra à tous les malades de la chloromycétine, et l'on se montre, ce matin, très optimiste sur les résultats obtenus.

LE pouvoir extraordinaire qu'a la pénicilline de guérir comme par enchantement de nombreuses maladies infectieuses a incité tout naturellement les biologistes à rechercher dans la nature d'autres substances ayant des propriétés analogues.

La pénicilline est, comme on le sait, produite par la moisissure nommée « Penicillium », champignon auquel elle sert d' « arme chimique » dans cette lutte acharnée pour la vie que se livrent entre eux les microorganismes. Il était, en effet, naturel de supposer que la pénicilline n'était pas parmi les armes antimicrobiennes forgées par la nature, un exemple unique.

Au cours de ces dernières années, toute une pléiade de savants a étudié sous cet aspect des milliers d'espèces de bactéries, de moisissures, de champignons et même de plantes supérieures.

Propriétés exceptionnelles

Les résultats s'avéraient décevants... Et voici qu'au moment où l'on abandonnait presque tout espoir, parvient la nouvelle d'une découverte aussi inattendue que sensationnelle : un nouvel antibiotique vient d'être trouvé, il porte le nom de **chloromycetine**. On demeure confondu de sa valeur exceptionnelle, à la seule énumération de ses propriétés. La chloromycetine a un « spectre » d'activité antimicrobienne extrêmement étendu. Cela signifie qu'elle est active contre un grand nombre d'espèces bactériennes et il est réjouissant de constater que parmi elles se trouvent des bactéries contre lesquelles la pénicilline reste inefficace ; tel est le cas du bacille de la typhoïde. Mais voici plus étonnant encore : la chloromycétine a le pouvoir de s'attaquer aux êtres encore plus petits que les bactéries, aux **rickettsii** et à certains virus. N'oublions pas que ces deux catégories de microorganismes sont responsables de maintes maladies extrêmement graves et affectant l'homme, l'animal et la plante.

Mais ce n'est pas tout. La chloromycétine n'est pas aussi fragile et aussi instable que la pénicilline. On peut la conserver dans n'importe quelles conditions et pour l'administrer aux malades il suffira de la donner à ingérer comme un cachet d'aspirine.

Ajoutons enfin, pour combler cette liste de propriétés extraordinaires, qu'on nous annonce dernièrement la synthèse chimique de ce produit miraculeux. Sa formule chimique se révèle relativement simple. Ainsi la chloromycétine, bien qu'elle soit le dernier né de la famille des antibiotiques, est cependant le premier de ces corps qui puisse être produit industriellement par procédé purement chimique.

L'histoire d'une découverte

L'histoire de la découverte de la chloromycétine se déroule comme un film d'aventures. Elle naît sur le plateau vénézuélien, elle se poursuit dans la plus aristocratique des universités américaines, à Yale. Le troisième épisode se déroule dans une usine chimique de Detroit. Nous nous trouvons ensuite au Mexique. L'intérêt dramatique culmine dans la jungle malaisienne. C'est ici, au point le plus troublé du continent asiatique, dans un camp rempli d'une foule bigarrée de soldats anglais, de volontaires américains, de coolies chinois et d'insurgés malais, en pleine guerre civile, qu'a été entreprise et achevée avec succès l'expérience cruciale prouvant la valeur inappréciable du nouveau médicament.

Un citron pourri...

En 1947, un médecin américain, le docteur Burholder, ramassa aux environs de Caracas un citron pourri et l'envoya à son ami le docteur Ehrlich, à Yale. On s'aperçut alors qu'une moisissure trouvée sur le citron et classée ensuite sous le nom de *chloromyces venezueliensis*, produit une substance d'un grand pouvoir antimicrobien.

Ce n'était là qu'un début. Le docteur Smadel, directeur du U.S. Army Medical Research Unit, expérimentant le nouveau produit, a constaté qu'il est actif non seulement contre les bactéries, mais qu'à l'encontre de tous les antibiotiques jusqu'ici connus, il arrête très nettement le développement de certains **ultra-germes**. Dans les premières expériences, il s'agissait de souris infectées avec les rickettsii du typhus. Les animaux traités à la chloromycétine furent sauvés.

L'équipe qui s'occupait du nouvel antibiotique a redoublé d'efforts. Il lui fallut collecter une quantité suffisante du produit pour pouvoir entreprendre une expérience sur l'homme, expérience qui a été réalisée pour la première fois au Mexique en 1948.

L'extraordinaire aventure d'un médecin

Trois malades atteints de typhus en plein développement sont traités avec des doses de 2 gr. de chloromycétine par jour. Au bout de quarante-huit heures de traitement, la fièvre disparaît et les malades retrouvent leurs forces avec une telle rapidité qu'ils se sentent complètement guéris, bien que leur peau soit encore couverte de l'exanthème typhique !...

Quelques mois plus tard arrive un signal d'alarme venant de Kuala-Lumpur, en Malaisie, où éclate une épidémie de typhus des broussailles. Cette maladie s'apparente au typhus européen qu'elle dépasse pourtant en gravité. Elle se transmet par piqûres de moustiques.

Le docteur Smadel se rend immédiatement en Malaisie emportant avec lui les 500 gr. de chloromycétine qui constituent alors tout le stock mondial du produit. Le lendemain de son arrivée, il se met à l'œuvre. Vingt-cinq malades sont traités avec le nouveau médicament et tous guérissent avec une régularité et une rapidité surprenantes.

Au cours de ces travaux poursuivis dans la jungle tropicale, le docteur Smadel, lui-même, contracte le typhus des broussailles. Il décide néanmoins de laisser toute la quantité disponible du précieux produit au camp de Kuala-Lumpur pour les malades en cours de traitement. Il prend immédiatement l'avion pour les Etats-Unis, afin de se faire soigner dans son hôpital. Il a dû subir une dure épreuve. Arrivant très gravement atteint, à l'aérodrome de San-Francisco, il apprend que la maison Parke Davis, qui s'occupait de la production de chloromycétine vient d'envoyer, par la voie de l'air, le reste du produit, jusqu'au dernier gram, en Malaisie. Les deux avions se sont croisés. On a dû attendre encore cinq jours pour faire revenir aux Etats-Unis la précieuse cargaison. Le chloromycétine a sauvé la vie du docteur Smadel à la dernière minute.

C'est en Malaisie également, et tout à fait par hasard d'ailleurs, qu'on a constaté l'efficacité de la chloromycetine dans le traitement d'une autre maladie, la **fièvre typhoïde**. Cette maladie qui met habituellement au moins trois semaines pour évoluer vers la guérison, est interrompue brusquement deux ou trois jours après l'administration de quelques grains de la poudre blanche que produit la moisissure **chloromyces**.

Maintenant, la chloromycétine s'obtient non seulement en Amérique mais aussi en France, par un procédé chimique qui a supplanté entièrement le procédé biologique primitif. Il faut croire que ce nouvel antibiotique sera très bientôt à la portée de tout le monde. Il est déjà certain qu'il aidera à vaincre et peut-être à faire disparaître complètement de la surface de la terre le typhus et la typhoïde. Il est aussi certain que la chloromycétine, ce premier antibiotique de synthèse, grâce à son efficacité tellement étendue, la facilité remarquable de sa production et son emploi aisé, deviendra très prochainement le produit antibactérien le plus répandu. — D. G. B.

Selon le « News Chronicle »

DES COMBATS EN ALBANIE DU NORD ?

LONDRES, 28 décembre (A.F.P.). — Le correspondant à Athènes du « New Chronicle » rapporte que selon des informations parvenues dans la capitale grecque, des combats ont éclaté au nord de l'Albanie entre des partisans antikominform et des brigades de sécurité albanaises.

« Les partisans, ajoute-t-il, ont réussi à occuper la petite ville de Krouja, mais ils en ont été repoussés par la suite. Les brigades de sécurité qui sont les troupes du ministère de l'Intérieur, ont été chargées des opérations contre les partisans parce que, malgré les récentes purges, la loyauté de l'armée albanaise reste douteuse ».

LE TUEUR LOVERA CONFRONTE AVEC SES ACCUSATEURS

Le tueur italien Giuseppe Lovera est confronté quai des Orfèvres avec Arjona et Luchetti qui l'accusent d'avoir participé à la fusillade de la rue de Crimée au cours de laquelle un agent fut tué et un autre grièvement blessé.

Mais Lovera nie avoir joué un rôle quelconque dans cette affaire.

— Je ne pouvais pas être à Paris le 30 août. J'ai un alibi solide : je me trouvais à Marseille...

DES TRIPLES EN MAINE-ET-LOIRE

ANGERS, 28 décembre (A.F.P.). — Mme Bodier, demeurant à Bauzé, a donné, hier, le jour à deux filles et à un garçon.

Les triplés sont en excellente santé.

« Je suis innocent... »

...NONO A GLISSÉ SEUL DANS LA SEINE »

affirme André Brayton qui a maigri de 20 kilos depuis qu'il s'est enfui en forêt

MELUN, 28 décembre. (Dép. "Paris-presse-l'intransigeant".)

ANDRE BRAYTON, acteur plus ou moins volontaire dans le mort de " Nono ", a été conduit dans les locaux de la police judiciaire de Melun pour y être interrogé. Le juge d'instruction de Fontainebleau l'entendra dans la matinée avant de le faire écrouer.

Brayton porte la barbe qu'il a laissé pousser en forêt. Ses habits étaient abîmés, mais il a pu se changer à la police et se trouve maintenant ragaillardi.

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas présenté tout de suite, interrogèrent les policiers.

— J'ai eu peur... Le soir de la disparition de Guionnet, je me promenais sur le petit chemin longeant la Seine, non pas exactement sous le pont Napoléon, mais un peu plus loin, à l'endroit où le chemin va directement au-dessus du fleuve. A un moment, Guionnet a voulu voir ma montre et une dispute s'en est suivie. Je l'ai poussé légèrement, sans vouloir le faire tomber. Mais il a glissé, et fait une chute dans l'eau. La rive était trop à pic pour remonter. Il tenta de gagner l'autre rive, mais brusquement disparut dans les flots après un dernier appel.

» J'étais un peu ivre, j'ai pris peur et je m'en allai. Ce n'est que deux jours après que je décidai de disparaître. Mon intention était de me constituer prisonnier dès que Guionnet aurait été repêché. J'avais d'ailleur : écrit dans ce sens aux policiers, mais je n'ai pu me procurer le journal départemental. Lorsque Guionnet fut retrouvé, je l'appris par un vagabond qui me dit :

« — Mais tu sais, on l'a retrouvé » avec un couteau dans le dos. »

» J'eus de plus en plus peur. On ne me croira pas si je prétends qu'il n'y a pas eu assassinat. Tout cela était évidemment faux. Je me trouvais à bout quand j'ai décidé de me présenter au commissariat. Je vins passer la nuit chez un ami, M. Debonnaire, qui alla chercher de ma part le commissaire de police de Montereau. Voilà, vous voyez, je suis innocent. »

Brayton, qui a vécu avec 4.000 fr. et quelques morceaux de pain pendant un mois, a maigri de plus de vingt kilos.

C'est pour 2.000 fr. que le légionnaire Vermandé *arrêté cette nuit à Arpajon* a assassiné Mme Caron

ON découvrait hier, vers 14 heures, un coussin sur le visage, le cadavre de Mme Blanche Caron, âgée de 70 ans, demeurant à La Norville (Seine-et-Oise), petite commune proche d'Arpajon. La malheureuse avait été étranglée.

Le commissaire Deris, de la première brigade mobile, se rendit aussitôt sur place et, après enquête, parvenait, dans la nuit, à arrêter l'assassin, Paul Vermandé, âgé de 50 ans, tourneur sur métaux, demeurant chemin des Engrais, à Limours (Seine-et-Oise).

Vermandé, ancien légionnaire pensionné, vivait avec Mme Bellair, ancienne dame de compagnie de Mme Caron et qui avait gardé avec celle-ci d'excellentes relations.

Ivrogne invétéré, Vermandé à qui une pension de 4.000 francs qui lui était servie ne suffisait pas, eut l'idée de voler l'ancienne patronne de sa maîtresse.

Samedi, vers midi, après avoir bu plus que de raison, le légionnaire se rendit chez Mme Caron, qu'il connaissait également. Celle-ci, en le voyant arriver, le reçut gentiment et par amitié l'embrassa. La rentrée lui dit qu'elle s'apprêtait à se rendre à Paris et lui demanda s'il voulait l'accompagner.

Vermandé se jeta alors sur la malheureuse et la saisit à la gorge. La sexagénaire se débattit, griffant son agresseur à la figure. Mais l'assassin ne desserra pas son étreinte et sa victime tomba à terre où il acheva de l'étouffer avec un coussin.

Le légionnaire se saisit du sac à main de Mme Caron qui contenait 2.000 francs et prit la fuite. Il gagna Paris où il continua de boire, allant passer la nuit de Noël avec des inconnus dans un café du 18e arrondissement où il dépensa tout son argent.

Le dimanche matin, il se rendit au marché aux puces où il vendit son pardessus pour 500 francs, qu'il but d'ailleurs aussitôt.

Il regagna alors son domicile où son amie, Mme Bellair, l'attendait. Cette dernière le questionna mais Vermandé refusa de répondre. Mme Bellair devant se rendre à un enterrement le laissa seul.

Le légionnaire sortit, acheta quelques litres de vin et partit en direction de Cerny où, avisant sur le bas côté de la route une cabane forestière, il s'arrêta et s'y enferma. Ivre-mort une fois de plus, il s'endormit.

Dans la soirée, Vermandé rentra chez lui où l'attendaient les policiers. Il reconnut aussitôt être l'auteur du meurtre.

Amené à la première brigade mobile, rue Bassano, l'emploi du temps de Vermandé a été vérifié. Les inspecteurs ont, avec lui, refait la tournée des bistros qu'il fréquenta dans la journée de samedi.

L'assassin sera conduit à Arpajon dans le cours de l'après-midi.

Le légionnaire VERMANDE

André FALCON nommé sociétaire Jean WEBER s'en va Jacques CLANCY l'imitera-t-il ?

André Falcon.

Grand branle-bas chez Molière...

LES comités de fin d'année à la Comédie-Française viennent de prendre des décisions qui provoquent une certaine effervescence.

Nominations de nouveaux sociétaires, mises à la retraite, démission, réintégration dans le rang des sociétaires de MM. Jean Chevrier et Aimé Clariond, etc... Autant de faits que le ministre de l'Education nationale va devoir entériner ou rejeter.

Il convient de retenir en particulier la démission de Jean Weber.

« Je suis sociétaire à part entière. J'ai vingt ans de maison... Je n'ai maintenant plus rien à espérer, a déclaré l'artiste à ceux qui s'étonnaient de cette décision.

Il est vrai que le cinéma et le boulevard ne manqueront pas de l'accueillir.

Ce qui est assez grave pour la Comédie-Française, c'est qu'on annonce également le départ de Jean Clancy.

Son départ, suivant celui de Jean Weber, privera la Comédie d'un titulaire pour les emplois de jeune premier et de grand coquet du répertoire.

La mise à la retraite de Mlle Irène Brillant est motivée par ses vingt années de présence. Celle de Maurice Donneaud va également priver la troupe d'un tragédien. Elle n'en comptait pas tellement. Mais on se souvient que Maurice Donneaud s'est publiquement révolté il y a un peu plus d'un an. Aujourd'hui, il paye. Regrettons-le. On annonce également que le contrat de Mlle Hélène Bellanger, pensionnaire, ne serait pas renouvelé. Hélène Bellanger vient de tourner un film dans lequel son metteur en scène lui a demandé de ne point trop dissimuler ses charmes. Elle trouvera peut-être dans les studios d'autres compensations.

Les artistes proposés pour le sociétariat sont tous de bons et solides éléments : Micheline Boudet, Yvonne Gaudeau, Jean Davy, Georges Chamarat, André Falcon. Ils toucheront chacun de trois à trois douzièmes et demi.

Pratiquant l'antithèse chère aux romantiques, les pontifes de la Comédie auraient dit-on essayé d'écarter le doyen Denis d'Inès. Ils ont fait sociétaire, à 23 ans, André Falcon.

Jean Weber.

LE CARDINAL MINDSZENTY A-T-IL ETE TRANSFERE A MOSCOU ?

ROME, 28 décembre (U. P.). — L'agence d'information A.R.I., généralement bien informée sur les affaires catholiques, rapporte que le cardinal Mindszenty ne se trouve plus à Budapest ; il a été récemment emmené, sous bonne escorte, pour une destination inconnue. Et A.R.I. se demande si cette destination ne serait pas Moscou. Cette supposition semble renforcée par le fait que la mère du cardinal, qui avait précédemment l'autorisation de le visiter fréquemment, se voit systématiquement refuser cette autorisation depuis deux mois.

« La nouvelle du transfert, précise l'agence italienne, vient du personnel de l'hôpital où le cardinal avait été enfermé à l'issue de son procès, au début de l'année. »

DEUX VIEUX EPOUX SUCCOMBENT à quelques minutes d'intervalle

VANNES, 28 décembre. — M. Louis Dréan et son épouse, de Josselin, tous deux âgés de soixante-dix-sept ans, viennent de succomber, à quelques heures d'intervalle, après une courte maladie.

Les députés en séance depuis... hier après-midi

LE RECLASSEMENT DES FONCTIONNAIRES EST ADOPTÉ

LA séance se poursuit sans interruption depuis hier soir et ce matin, où quarante députés, brisés de fatigue, se penchent encore sur les derniers articles du projet gouvernemental.

Par deux fois, M. Bidault a dû poser la question de confiance contre la suppression des impôts nouveaux demandée par l'opposition. Le débat commença dans une telle confusion qu'on dut l'interrompre pour faire voter une motion contre les assauts démagogues.

Ne vit-on pas M. Deixonne (socialiste), réclamer à propos de la réforme fiscale, une démocratisation du P.M.U. et la création de syndicats de bookmakers ?

Mis en verve, un député communiste dépose un amendement « tendant à lutter contre la marshallisation des huîtres, pour la défense de la moule française contre la moule hollandaise » (sic).

La majorité lève les bras au ciel et la confusion est telle que l'amendement est voté par 280 voix contre 257.

Les députés peuvent alors s'engager à la suite du gouvernement dans le dédale des impôts nouveaux. Une lettre rectificative de M. Petsche prévoit une taxe de 15 p. 100 sur le commerce des pneumatiques ainsi que l'augmentation de certains carburants dont le gas-oil.

M. Edgar Faure adjure la majorité de « prendre en considération » les taxes du gouvernement. Il est battu par 305 voix contre 292.

Deux députés M.R.P. reprennent par voie d'amendements le détail du texte dont l'Assemblée vient pourtant de repousser l'ensemble.

« On a trouvé les Terre-Neuve ! lance M. Garcia, communiste.

M. Louvel, quoique président d'une commission qui lutte depuis toujours pour l'essence à quarante francs le litre, propose de reprendre les majorations gouvernementales des carburants.

On revote. Repointage. On apprend bientôt que le gouvernement est battu malgré M. Louvel par 303 voix contre 292, puis par 316 contre 296.

Il ne reste plus rien de la lettre rectificative sur laquelle le gouvernement a essuyé quatre échecs.

On aborde alors la taxe à la production.

M. Bidault, de son banc, pose la question de confiance sur le maintien de son texte, dont il attend 45 milliards.

Un certain désir de combat s'est manifesté plus longtemps qu'il n'aurait fallu. Maintenant l'heure de l'action est arrivée. Le gouvernement maintient intégralement son texte. Le problème est de savoir si l'on peut présenter à la nation, ainsi qu'à l'opinion étrangère, un budget en déséquilibre.

L'Assemblée est aussitôt appelée à se prononcer sur l'article qui institue une taxe supplémentaire de 10 p. 100 sur les bénéfices réalisés en 1949, et non distribués, dont le gouvernement attend 17 milliards.

MM. Rigal, M.R.P., Dusseau, gaulliste, et Bourgès-Maunoury en demandent conjointement la suppression. Il est 5 h. 20.

Pour la deuxième fois, M. Bidault pose la question de confiance sur le maintien du texte gouvernemental.

L'Assemblée autorise ensuite le gouvernement à émettre des emprunts, puis l'Assemblée confirme le principe du reclassement. Il est 8 heures du matin.

Le reclassement est confirmé par l'Assemblée. Ce qui veut dire que les fonctionnaires seront augmentés en trois tranches : les 1er janvier 1950, 1er juillet 1950 et 1er janvier 1951.

Après avoir adopté l'article 45, relatif à la fraude fiscale, l'Assemblée écoute, d'une oreille distraite, M. Mauroux, qui établit un plan de répression contre le fraudeur.

Ce qui a été adopté :

- Droit de timbre sur les transports routiers.
- Augmentation du droit d'apport (sociétés) et des droits de mutation (ventes).
- Le reclassement des fonctionnaires.
- La faculté pour le gouvernement de contracter des emprunts.

Ce qui a été refusé :

- Disjonction de l'article permettant le rapatriement des avoirs clandestins à l'étranger.
- Les nouveaux impôts sur les pneus et sur les carburants.

Un scrutin intervient alors sur la disjonction demandée par M. Garcia (communiste) et repoussée par le gouvernement, de l'article permettant aux propriétaires d'avoirs à l'étranger non déclarés de régulariser leur situation en procédant à la conversion en francs de ces avoirs et en utilisant le produit de cette conversion à la réalisation, en zone franc, d'investissements.

Le gouvernement est battu une fois de plus.

Après une bataille d'amendements, l'Assemblée adopte l'article 48. Malgré les efforts véhéments de M. Triboulet, l'article 49 l'est également.

Madame la Marquise !

M. de Tinguy du Pouët, secrétaire d'Etat aux Finances, submergé par une pluie d'amendements, au comble de l'émotion, n'hésite pas à appeler Mme Poinso-Chapuis, qui préside les travaux de l'Assemblée, « Madame la marquise ! »

Après le vote de l'article 50, la séance est renvoyée à 17 heures.

ELLE DANSE LA BOURRÉE A 103 ANS

LIMOGES, 28 décembre. — Mme veuve Decund, demeurant à Tournevite, commune de Lubersac (Corrèze) vient de fêter son 103e Noël en dansant la bourrée limousine. Mais, après cette fête familiale, le centenaire a été obligée de s'aliter.

L'AFFAIRE CELINE DEMAIN EN COUR DE JUSTICE

La Cour de Justice de Paris présidée par M. Delocle, avait décidé le 15 décembre dernier de renvoyer « sine die » le procès Louis-Ferdinand Céline, qui, réfugié au Danemark, se prétendait malade.

L'affaire est inscrite demain au rôle d'une autre section de la Cour de Justice, celle que préside M. Drapier.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps couvert et brumeux. Vent faible de secteur sud dominant. Température sans grand changement.

PENDANT PLUS DE TROIS HEURES, quinze mineurs sont restés emmurés dans une fosse, près de Valenciennes. L'un d'eux, écrasé par des blocs, a succombé.

VIIIe ARRONDISSEMENT

DES MALFAITEURS pénètrent par effraction dans l'appartement de Mlle Marcelle Salles, commerçante, 12, avenue de Wagram. 150.000 francs dérobés.

XIIIe ARRONDISSEMENT

LA POLICE ARRETE JEANNE OLLIER, 41 ans, 11, rue Bobillot, qui a avoué avoir pratiqué en trois ou quatre ans, quarante avortements. Les quarante clientes seront poursuivies.

XIVe ARRONDISSEMENT

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE, provoqué par la chute d'une lampe allumée, se déclare dans l'appartement de Mlle Irma Dionnet, 16, cité Raynaud. Les pompiers maîtrisent les flammes après deux heures d'effort.

XVIe ARRONDISSEMENT

ALORS QU'ILS VENAIENT de commettre un vol dans l'immeuble 56, rue Pergolèse, René Souillard, dix-neuf ans, sans domicile, et Roger Daves, vingt-trois ans, 92, rue Bros, sont arrêtés par des gardiens.

BANLIEUE

LONGEANT LES VOIES du chemin de fer à la gare de Clichy-Levallois, M. Abel Murjas, cinquante-neuf ans, employé à la S.N.C.F., est happé par le train Paris-Mantes et tué sur le coup.

REGAGNANT SON DOMICILE, 22, rue Albert-Ier, à Saint-Maur, Mlle Marcelle Allard, quarante-six ans, est attaquée non loin de chez elle par un homme qui tente de lui prendre son sac à main, mais qui s'enfuit à ses cris.

UN CONSEILLER GENERAL DE SEINE-ET-OISE, M. Armand Cachat, 78 ans, maire de Montgeron, 9, chemin des Vignes dans cette ville, a la jambe fracturée dans un accident d'auto survenu à Châtenoy-Malabry, à Broussais.

De partout

PROVINCE

DESCENDANT A CONTRE-VOIE, à Vienne, trois voyageuses sont surprises par un train de messageries. Mme veuve Pichont est tuée, les deux autres, Mme Vaudray et sa fille, grièvement blessées.

UN BEBE DE QUATRE MOIS, Serge Bertrand, fils d'un ouvrier d'Avril (Meurthe-et-Moselle), meurt étouffé, dans son lit, par un chat qui s'était installé sur l'édredon.

DEUX BANDITS MASQUES frappent M. Mazeau, à Courlac (Charente), le ligotent et emportent 350.000 francs. Un des bandits est connu. Des battues pour le retrouver sont organisées avec l'aide d'un chien policier.

Le 27 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 340.900 ex

L. gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

Exceptionnel (au prix de fabrique)
UN SUPERBE BAIGNEUR
35 c. NU. 275 fr. | 40 c. NU. épuisé | 55 c. NU 930 fr.
HABILLÉ. 370 fr. | HABILLÉ.. épuisé | HABILLÉ 1 180 fr.
Envoi contre mandat joint. supplément 120. ou Envoi contre remboursement, supplément 160.
JOINDRE L'ANNONCE A L'ENVOI
M.A.M. 18, rue Volta, PARIS-3e
Ouvert de 11 h. à 19 h. sans interruption - Métro : ARTS-ET-MÉTIERS (à 20 mètres)

STOCKS AMÉRICAINS
IMPER. OFF - CANADIENNES
DUFFEL COAT 9.500 — BRODEQUINS RANGERS
PANTALONS, VESTES DE TREILLIS, COUVERTURES LAINE, CHEMISES, PULL-OVER LAINE, COMBINAISONS, SALOPETTES, etc.
65, rue de BRETAGNE, PARIS (3e)
Metro : République (ouvert dimanche matin).

Offrez-lui pour ses Etrennes
LE RASOIR ÉLECTRIQUE
Calor
Il supprime savon, blaireau, lame, cuir, et toute préparation. Il glisse avec douceur sur la peau qu'il assouplit par ses massages quotidiens. Les dames l'emploient avec succès pour faire disparaître poils et duvets disgracieux.
En vente chez les Electriciens, Couteliers et Grands Magasins.
Calor LYON-MONPLAISIR

Achetez PRÊTS remboursables par mensualités égales à un loyer
VOTRE MAISON VOTRE FERME VOTRE COMMERCE
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Service h. 49, Av. George V, PARIS-8e
Ouvert même le Samedi — Coopérative régie par la Loi du 10-9-47
La plus ancienne, la moins chère (1,40 %), la plus sûre
RIEN A REMBOURSER EN CAS DE DÉCÈS OU D'INVALIDITÉ

Payez vos vêtements à NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens.tés depuis 1.000 fr. par mois
S. MARTIN TAILLEUR 14 Bd S. MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bd HAUSSMANN
2 essayages Vêtements à tous prix.
Ouvert tous les jours sauf Dimanche

« LES GRANDES ALPES »
du LEMAN à la MEDITERRANEE par les COLS de l'ISERAN, du GALIBIER, d'IZOARD et de VARS
"HOTEL IMBERT"
à Guillestre, alt. 1.000 m.
Tout confort — Cuisine renommée
Situation idéale pour séjours d'hiver sous le ciel bleu de la HAUTE-PROVENCE
Piste de SKI — Remonte pente
Moyens d'accès : Rapide Paris-Briançon

LOTERIE NATIONALE
Ce soir, mercredi à 20 heures 30
SALLE PLEYEL
TIRAGE DE LA 42e TRANCHE
Spectacle organisé avec le concours de la LIGUE MARITIME et COLONIALE
Au programme :
1. — Concert donné par la Musique des Equipages de la Flotte sous la direction du Commandant SEMMLER-COLLERY, chef de la Musique principale des Equipages de la Flotte de Paris.
2. — Projection des films : AVIATION EMBARQUEE et « PAYSANS NOIRS » tiré du roman de Robert Delavignette
ENTREE LIBRE

JOUR ET NUIT
Studios Luxueux
9, Rue Monsigny
Metro : Quatre-Septembre
Opéra 57-64 et 21-57

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU
(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Après la deuxième guerre mondiale, Iohann Moritz, le principal héros de La Vingt-cinquième Heure, *a enfin retrouvé sa femme, Suzanna, après avoir passé trente ans dans divers camps de concentration. Mais, à peine est-il rentré chez lui qu'on vient l'arrêter de nouveau : une « troisième guerre mondiale » a éclaté et les ressortissants des pays de l'Est sont pris en charge par les Américains qui ne tiennent pas à les voir tomber entre les mains des Russes...*

66. - Une femme d'un autre âge...

Mrs. WEST je voudrais vous entretenir d'une question personnelle.

Eleonora West déposa sur la table le dossier qu'elle tenait entre les mains et regarda le lieutenant Lewis.

Il était assis à son bureau, les jambes croisées, adossé à la chaise et il fumait.

Lewis était le chef du bureau de recrutement des volontaires étrangers. Nora West était fonctionnaire et interprète au même bureau. Elle travaillait depuis six mois aux côtés du lieutenant Lewis. « Pourquoi ne porte-t-il pas de fixe-chaussettes ? » se demanda Eleonora West tout en regardant les chaussettes de Lewis qui s'enroulaient en tire-bouchon autour de ses mollets. « Pourquoi s'assied-il comme s'il était à cheval sur sa chaise ? Comme les marins dans un port ! Lewis est cependant un jeune homme qui appartient à une bonne famille et qui est passé par l'Université. Quel que soit le degré d'émancipation d'une société, il ne devrait pas être permis de montrer dans un bureau ses jambes à une femme. »

Nora West se sentait comme giflée chaque fois que Lewis lui tendait la main, en gardant sa cigarette à la bouche, ou qu'il lui jetait un dossier sur la table, comme on jette un os à son chien.

Le lieutenant Lewis ne soupçonnait pas ce que pensait Nora. Au contraire, il était convaincu qu'elle avait de l'admiration pour lui. Mais ses regards étaient toujours craintifs.

— Je vous écoute, dit-elle.

— Mrs West, acceptez-vous d'être ma femme ?

Le lieutenant Lewis se cala davantage sur sa chaise et commença à se balancer. La chaise ne tenait plus que sur deux pieds.

— Je n'accepte pas de devenir votre femme, Mr. Lewis.

— Vous avez d'autres projets d'avenir ?

— Non, je n'ai pas d'autres projets d'avenir, dit-elle. Mais ma réponse est : Non.

Nora West ouvrit le dossier. Mais elle ne pouvait plus travailler. Ses yeux regardaient le dossier, mais sa pensée était ailleurs.

Elle était restée deux ans dans le camp, puis elle avait été relâchée automatiquement de la même manière dont elle avait été arrêtée.

Lorsqu'elle était sortie du camp, elle n'avait plus d'argent, plus de robes, plus de bijoux. Même pas son alliance. Tout avait été confisqué. Ses dépôts d'argent à l'étranger avaient été, eux aussi, confisqués. Elle était pauvre comme Job. On lui avait communiqué que Traian était mort. Suicidé. C'est tout. Elle n'avait pas pu en savoir davantage. Elle ne pouvait pas retourner chez les Russes. Elle ne pouvait pas partir plus loin. Elle était restée en Allemagne. Elle avait travaillé à un journal comme traductrice. Puis l'ordre d'interner tous les ressortissants de l'hémisphère oriental avait été donné. La guerre avait été déclarée. Et on l'avait de nouveau internée. Automatiquement. Mais ce n'était plus comme la première fois. Maintenant elle était secrétaire au bureau de recrutement des volontaires étrangers. Elle habitait dans le camp. Elle était payée et nourrie. A ses heures libres, elle écrivait. Elle continuait le roman *La vingt-cinquième heure* que Traian n'avait pu achever. Elle avait pu sauver dans une valise les quatre premiers chapitres qu'elle considérait comme essentiels.

Elle ne pensait pas à l'avenir. Son seul projet était de finir le livre. Ce n'était pas à proprement parler un projet d'avenir, mais une manière d'éviter de faire des projets d'avenir. Elle se donnait tout entière à ce travail qu'elle aimait. Elle s'efforçait de retrouver le style de Traian et de terminer le roman comme il l'aurait fait lui-même, même.

De cette façon, à chaque page qu'elle écrivait, elle se sentait près de lui. Elle était à ses côtés et avait l'impression qu'ils écrivaient ensemble. Il lui avait raconté par le menu tout le plan du roman. Elle faisait de son mieux pour le suivre, le plus fidèlement possible.

— « O. K. ! » dit Mr. Lewis après une petite pause. Pourrais-je connaître les raisons de ce refus ?

— Si vous y tenez à tout prix : à cause de la différence d'âge.

— C'est un non-sens !

Le lieutenant Lewis rialt de bon cœur !

— Je suis votre aînée d'une année, dit-il. J'ai vu vos papiers. Où donc étiez-vous allée chercher cette prétendue différence d'âge ? C'est justement le contraire.

— Vous vous trompez, dit Nora.

— Vous plaisantez, dit Mr. Lewis. Quel âge avez-vous ?

— Parlons d'autre chose, voulez-vous ? dit Nora.

— Pas avant que vous ne m'ayez dit votre âge.

— Il n'est pas convenable de demander son âge à une femme. Et, surtout, d'insister tellement. Mais je peux vous le dire, répondit Nora. J'ai neuf cent soixante-neuf ans. Et n'oubliez pas qu'en matière d'âge, les femmes avouent toujours moins qu'elles n'ont en réalité. Au fond, je suis plus vieille que cela.

Les personnages de ce chapitre

ELEONORA WEST : Roumaine, veuve de Traian Koruga : celui-ci, natif du même village que Moritz, s'est suicidé dans le dernier camp où il se trouvait.
LEWIS : chef du bureau de recrutement des volontaires étrangers : Américain.

— O. K. Mrs. Mathusalem ! dit Mr. Lewis très amusé.

Mais Nora West ne souriait pas.

Lewis avait cru que Nora allait accepter sa proposition. Mais Nora lui avait répété que son « non » était catégorique.

— Ne vous fâchez pas, Mr. Lewis, mais je ne pourrais jamais habiter vingt-quatre heures dans la même maison que vous.

— Pourquoi ?

— Je vous l'ai déjà dit : différence d'âge, dit Nora West. Vous êtes un jeune homme sympathique, égoïste et gentil : comme tous les jeunes, d'ailleurs. Mais moi je suis une femme d'un autre monde.

— Je ne comprends pas.

— C'est pourquoi j'ai refusé de vous fournir des explications, dit Nora. Il est naturel que vous ne compreniez pas. J'ai derrière moi mille ans d'expériences, de renoncements, de tourments, mille ans qui ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Vous, vous avez le présent et l'avenir. Peut-être l'avenir. J'ajoute « peut-être », non pas que j'aie des doutes, mais parce qu'on ne peut jamais être certain de l'avenir.

— « Too sophisticated ! » dit-il, nerveux.

— Ecoutez-moi, Mr. Lewis ! dit Nora. Après avoir écouté les déclarations d'amour de Pétrarque, Gœthe, lord Byron, Pouchkine, après avoir entendu Traian Koruga me parler d'amour, après avoir entendu les chansons des troubadours et les avoir vus à genoux devant moi, comme devant une reine, après avoir vu se tuer pour moi des rois et des chevaliers, après avoir parlé d'amour avec Valéry, Rilke, d'Annunzio, Eliot, comment pourrais-je prendre au sérieux cette demande de mariage que vous me jetez au visage en même temps que la fumée de votre cigarette ?

— Pour demander une femme en mariage, il faut donc être Gœthe, lord Byron ou Pétrarque ?

— Non, Mr. Lewis, dit Nora West. Il ne faut même pas être Rilke ou Pouchkine pour demander une femme en mariage. Mais il faut aimer cette femme.

— Mais nous sommes tout à fait d'accord, dit Mr. Lewis. Qui vous a dit que je ne vous aimais pas ?

Eleonora West sourit.

— L'amour est une passion, Mr. Lewis, dit-elle. Vous avez dû l'entendre dire, ou au moins l'avez-vous lu vous-même quelque part.

— Mais nous sommes de nouveau d'accord, dit-il. L'amour est une passion.

— Mais vous êtes absolument incapable d'éprouver aucune passion, dit Nora. Et pas seulement vous. Aucun homme de votre civilisation n'est capable d'avoir de passion. L'amour, cette suprême passion ne peut exister que dans une société qui estime que chaque être humain est irremplaçable et unique. La société à laquelle vous appartenez croit justement que chaque homme est parfaitement remplaçable. Vous ne voyez pas dans l'être humain et, par conséquent, dans la femme que vous prétendez aimer, un exemplaire unique créé par Dieu ou par la nature — en une seule édition. Chez vous, chaque homme est créé en série. A vos yeux, une femme en vaut une autre.

En ayant cette conception, vous ne pouvez pas aimer. Les amants de ma société savent que, s'ils ne réussissent pas à gagner le cœur de la femme aimée, ils ne pourront la remplacer par aucune autre au monde. Et c'est pourquoi, bien souvent, ils se tuent pour cette femme aimée. Leur amour refusé ne peut être remplacé par aucun autre. Un homme qui m'aimerait vraiment, me donnerait l'impression que je suis la seule femme qui puisse le rendre heureux. Moi seule. Il me démontrerait que je suis l'exemplaire unique qui ne peut avoir son égal sur toute la surface de la terre. Et je serais convaincue de ce fait. Un homme qui ne me donne pas la sensation d'être unique et inégalable, ne m'aime pas. Et une femme qui ne reçoit pas cette confirmation de l'être qu'elle aime, n'est pas aimée. Et si je ne suis pas aimée par un homme, je ne l'épouse pas. Etes-vous capable, Mr. Lewis, de m'offrir cette certitude ? Croyez-vous vraiment que je sois la femme qu'aucune autre ne pourrait remplacer à vos yeux ? Croyez-vous, vraiment, qu'en cherchant très bien, vous ne pourriez pas me remplacer ? Non, vous êtes certain, si je refuse, de pouvoir trouver une femme qui soit votre épouse. Et si elle refuse aussi, vous en trouverez une troisième. N'est-ce pas vrai ?

— Si, c'est vrai, dit-il. Mais je regretterai que vous me refusiez. Parole d'honneur. Je le regretterai.

— Nous ferions mieux de continuer le travail sacré de notre bureau, Mr. Lewis.

Elle ouvrit le dossier et dit :

— Dans le camp, tout le monde a demandé à s'engager. Tous, et même les enfants, les femmes, les vieillards. Tous demandent d'être reçus comme volontaires. Tous veulent combattre à vos côtés.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by Virgil Gheorghiu et les éditions Plon).

Le film "SA DERNIÈRE FOULÉE" *sert d'écurie à tous les dadas* du cinéma américain

par SAINT-GRANIER

DECIDEMENT, j'aurai tout fait !

Me voilà critique cinématographique. Pour un jour, rassurez-vous !

Il paraît que ma « licence-ès-turf » (quarante ans d'insuccès) aux baraques du Mutuel me vaut cet honneur, puisque le film dont je dois faire le compte rendu se déroule dans les milieux hippiques.

J'ai « visionné » **Sa dernière foulée, mais je dois avouer qu'il faudrait plutôt un psychiatre pour vous en parler, car le problème relève davantage de Saint-Maurice que de Saint-Cloud !**

L'héroïne, est-elle folle ou non ? **That is the question ?**

Le milieu des courses ne sert que de cadre.

Lorsque les Américains se mêlent de poser des problèmes psychologiques, ils n'y vont pas avec le dos de la cuillère !

Un bon départ

Mais voici le fond du sujet : Une jeune fille croit que son bon oncle, passionné des courses, s'est réincarné sous les traits (si j'ose m'exprimer ainsi) d'un cheval, pour gagner le Derby ! Comme je vous le dis.

Vous voyez comme c'est simple !

Il y avait là un bon départ pour un film comique. J'ai souvenance d'ailleurs d'avoir vu Oliver Hardy changé en cheval et caressé par Stan Laurel à la fin d'une bande des deux célèbres comiques.

Mais cette fois, c'est sérieux, très sérieux.

Le bon oncle, entraîneur ruiné, meurt brusquement en voyant que le Derby lui échappe.

Sa nièce, trois ans après, achète un cheval et remarque que le « dada » a les mêmes manies que son oncle.

De là à conclure qu'il s'agit de l'âme du brave homme qui revient sur terre habillée en cheval pour gagner le Derby. Il n'y a qu'un pas.

Notre héroïne le franchit, un peu légèrement, il faut l'avouer.

C'est là qu'intervient le jeune savant psychanalyste qui s'attelle (c'est normal, puisqu'il s'agit d'un cheval) au problème et sonde le subconscient de la demoiselle à « bride abattue ».

Ce médecin est le type même du jeune premier américain, studieux et réservé. Pendant plusieurs bobines, il ne s'aperçoit pas que la jeune fille est folle de lui.

Devant sa froideur, nous avons envie, nous Français, de lui crier, comme je l'entendis un soir dans une salle à Marseille : « Mais, fada, embrasse-la ! »

Nous avons, en outre, dans ce film épique et presque hippique, dont je vous fais le compte rendu au galop, tous les types bien marqués du cinéma américain : la tante acariâtre, les héritiers cupides, l'homme d'affaires marron et le bon juge qui arrange tout à la fin.

Cette naïveté est d'ailleurs charmante et d'une grande fraîcheur, je le dis sans ironie.

Je gage que le scénario qui comporte de bons moments a dû être tripatouillé par dix plumes différentes, car nos amis américains ont la manie de penser qu'un seul homme est incapable d'écrire une œuvre dramatique. Le « script », comme le furet, passe de main en main, et souvent ça n'arrange pas les choses.

J'ai trop souffert de cette méthode lorsque je fus pendant deux ans directeur artistiques des studios Paramount pour ne pas profiter de cette occasion unique de la critiquer !

Mais ne soyons pas méchant : on ne s'ennuie pas en voyant ce film. Les acteurs sont excellents, la mise en scène adroite, la couleur un peu « carte postale », mais jolie, et les scènes de courses qui ressemblent si peu aux hôtres sont parfaitement filmées. Hélas, ils n'ont pas notre pelouse verte et leurs hippodromes ressemblent trop à des vélodromes.

Mais, tout compte fait, et pour conclure, il n'est pas désagréable de penser que lorsque nous serons morts nous les « mordus » du turf, nous reviendrons peut-être dans la peau d'un pur-sang !

Je vois assez bien dans une cinquantaine d'années, l'âme de Marcel Boussac, réincarné dans un nouveau Pharis, disputant le Grand Prix à Ali Khan, devenu un beau bai brun et laissant, à dix longueurs, Auguste de la Côte Jaune, transformé en outsider !

En ce qui me concerne, si je reviens « cheval », je n'ai pas de si hautes ambitions : une petite place d'étalon, me conviendrait parfaitement.

Jeunes gens de moins de 16 ans M. le préfet vous surveille!

600 enfants ont été « refoulés » cette année : ils voulaient voir des films « interdits ».

Mme VIVIER-RIBEIRE est une conseillère municipale qui ne badine pas, puisqu'elle a écrit au préfet de police pour attirer son attention sur le rôle néfaste de certains films sur les enfants et les adolescents et demande « pour la santé morale de ces enfants », que l'on veille à la présentation des films, à leurs titres, aux panneaux réclame et enfin aux publications pour la jeunesse qui « pervertissent » le sens moral des enfants.

M. le Préfet a répondu ou à peu près :

— Voyez la censure des films cinématographiques et mon rôle consiste à faire respecter l'autorité ministérielle qui décide d'accorder ou de refuser le visa, ou d'interdire le film aux mineurs de moins de seize ans. Six cents jeunes gens ont été, cette année, refoulés par les gardiens de la paix et cinquante-huit directeurs de cinémas ont fait l'objet d'observations pour avoir reçu ces mineurs !

APRÈS AVOIR FAIT EVOLUER "La belle que voilà" (MICHÈLE MORGAN) *dans les couloirs d'une prison*

J.-P. Le Chanois songe à laisser Pierre Fresnay sur une île déserte

LE décorateur du film que Jean-Paul Le Chanois réalise en ce moment, « La Belle que voilà », a dû suivre les cours d'esprit avec H.-G. Clouzot. Il vient en effet de construire deux décors d'un pessimisme parfait : une prison et un hôpital.

Les deux se touchent. Cela facilite beaucoup les rapports des deux vedettes du film : Michèle Morgan et Henri Vidal. Quand ils désirent se voir (c'est-à-dire très souvent), ils n'ont pas à changer de plateau. Malheureusement pour Michèle, Henri Vidal ne peut la recevoir qu'en traversant les barreaux de sa prison.

Car le film, avec de tels décors, n'est pas ce qu'on appelle un film gai.

Et quand Henri Vidal pousse une pointe jusqu'à la clinique (avec la permission de Le Chanois), c'est pour trouver Michèle sur un lit de douleur. Après cela, je vous jure bien que le visiteur n'a pas le moins du monde envie de rire.

Un peu de littérature

La Belle que voilà, contrairement à ce que ce titre pourrait faire croire, n'est pas tiré d'un roman de Louis Hémon. Mais, si le titre est effectivement de Louis Hémon, l'histoire est de Vicki Baum. Avez-vous lu **La Carrière de Doris Hart** ? Si oui, vous savez de quoi il s'agit dans ce film : de danseuses, de musique, de passion, d'amour et aussi d'un doigt de crime. Jean-Paul Le Chanois et Françoise Giroud ont donné à ce drame une tournure cinématographique.

Voilà pourquoi Michèle Morgan gît sur un lit d'hôpital et pourquoi Henri Vidal est en prison.

Malgré la tristesse de cette atmosphère, le plateau où Le Chanois est maître après Dieu est plutôt d'une saine gaieté.

Ressemblant à Armand Salacrou avec beaucoup d'autorité, Le Chanois promène à travers son équipe un caractère fait de patience et de belle humeur. Le dialogue que j'ai pu engager avec lui pendant quelques instants (et qui n'a rien à voir, on s'en doute, avec celui de Françoise Giroud) m'a réchauffé le cœur. Mon pauvre viscère avait été, il faut bien le dire, fort refroidi par la visite de la prison et de l'hôpital réunis.

— Ce qui compte, m'a dit Le Chanois, c'est le comédien.

La technique

Vous connaissez beaucoup de metteurs en scène qui tiennent de tels propos ? Non. Eh bien, en voici tout de même un.

— Quant à la technique, poursuit ce phénomène, elle est la fille des hommes.

Cela nous venge de ce que certains appellent la dictature du plateau.

— Car ce sont tout de même les hommes qui ont inventé la technique.

Le Chanois est un technicien complet. Avant d'aborder la mise en scène, il a pratiqué tous les dessous de la technique : depuis la charge de la caméra, jusqu'au montage. Dans ce dernier domaine il a, d'ailleurs, installé une chefesse-monteuse en laquelle il a pleinement confiance : sa femme. Installé dans la mise en scène, il sait maintenant ce qu'il faut exactement attendre de la technique. Le maximum... mais à la condition qu'elle n'asservisse pas l'homme. Espérons que beaucoup de cinéastes seront gagnés à cette belle conception.

— D'ailleurs, conclut Le Chanois, la technique c'est, très exactement, l'idée qu'on en a.

Le décor est dangereux pour le néophite

Savez-vous comment cet homme pratique son art ? Tous les jours, avant de pénétrer sur le plateau, il joue lui-même ses personnages. Après cela, il sait exactement ce qu'il veut. Et l'on peut croire qu'il se tient à ses idées.

Avant de quitter le plateau de Le Chanois, j'ai visité une dernière fois le double et sinistre décor. Un couloir en enfilade m'a particulièrement attiré (comme un maléfice) : des portes d'un sinistre parfait et achevé, figuraient une perspective de couloir de prison. Pour les besoins de l'optique, le couloir finissait en pente quasi abrupte. J'allais m'y encager lorsqu'un monsieur se précipita :

— Malheureux, n'allez pas par là... Le praticable n'est pas solide... Le moindre poids peut le faire écrouler.

C'est ainsi que j'eus la vie sauve. On se doute que je garde à ce monsieur une grande reconnaissance. Renseignement pris, il s'agit d'un des producteurs du film. Il se nomme Edouard Gide. C'est le cousin de l'écrivain.

Une belle équipe

Je ne vous ai pas dit qu'Armand Thirard, dit Thi-Thi, est le chef-opérateur du film, que le décorateur (mon assassin involontaire) est Max Douy, que le caméraman est Louis Née, dit P'tit Louis, qu'Archambaud est le chef du son... Et que tout cela constitue une équipe qui jouit de quelque réputation dans les milieux de cinéma. Une réputation sérieuse.

Je n'en attendais pas moins de Le Chanois.

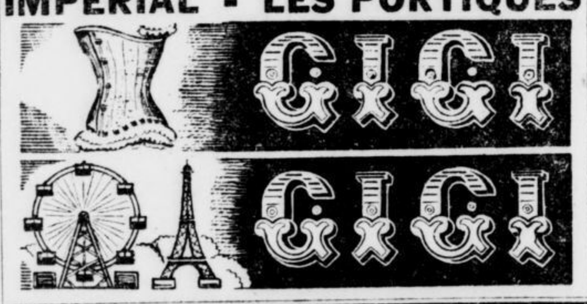
Après *Le Belle que voilà*, il s'attaquera à *Robinson Crusoé*, et entraînera peut-être Pierre Fresnay sur une île déserte.

Ce sera plus gai que la prison et l'hôpital.

P. B.

« SABOTAGE A BERLIN »
à la Gaîté-Rochechouart
15, boulevard Rochechouart
V. O.

IMPERIAL - LES PORTIQUES



OFFREZ-VOUS POUR LES FÊTES

EN MATINEE DE SEMAINE : 17 h. 32 ; LE DIMANCHE : 15 h. 05 ET 18 h. 18. TOUS LES SOIRS A 21 h. 15.

Le projecteur est sur...

Robert AUBOYNEAU

- MONSTRE SACRÉ DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS -

qui écrivit à treize ans une "Vie de François Villon"

J'AI promis à Robert Auboyneau de ne pas parler de ses oncles. Soit. Parlons donc sans silence que le premier était Robert de Flers et le second l'un de nos amiraux dont on parle beaucoup depuis les aventures de la France libre.

Par contre, j'ai promis à ce jeune comédien de parler de sa carrière passée, présente et à venir.

Né en 1927, à Béziers, il a manifesté dès sa prime enfance d'un grand intérêt pour l'art dramatique. Vingt-deux années ont passé, l'intérêt pour cet art ne s'est jamais relâché. Il fallait toutefois livrer une bataille pour persuader les gens utiles (directeurs, metteurs en scène, etc.). Robert Auboyneau a fait tout ce qu'il fallait pour cela. C'est-à-dire qu'il chargea sa personnalité de prendre l'affaire en main. Voici à peu près le résultat de cette ambassade :

En 1931, élevé et éduqué chez les jésuites, il interprète Molière et Racine pour ses condisciples. On assure que Robert Auboyneau, tantôt en Oreste, tantôt en Mascarille, cela valait le lever de rideau.

En 1940, la famille Auboyneau est dispersée aux quatre coins de ce monde absurde. Robert (treize ans) écrit une pièce de théâtre : « La Vie de François Villon ». Peut-être connaîtrons-nous un jour si le courage reprend un peu du poil de la bête dans la tribu des directeurs de salles.

En 1943, le nouveau dramaturge gagne l'Angleterre et s'y fait marin. Nobiesse et oncle obligent.

Une série d'aventures

La Libération. Démobilisé, Robert s'intéresse un instant aux voitures de course. Il faut bien le dire, sa réussite y fut très incertaine.

Alors commença pour ce garçon plein de secrets merveilleux et de joie de vivre (de vivre n'importe comment, à plein rendement, de vivre enfin...), une série d'aventures dont l'écho retentit encore entre les caves de Saint-Germain-des-Près et les bars des Champs-Elysées. Car il sert beaucoup, et comme il faut tout de même bien aller quelque part... Avant de devenir un compagnon d'Alexandre Astruc et de Marc D'Œlnitz, il décide d'aller en Egypte où dorment, du moins le lui a-t-on assuré, les secrets des comédiens ordinaires des anciens Pharoans. Hélas ! il s'arrête en route et... on le retrouve dans un cabaret de Milan.

A Saint-Germain-des-Prés

Cette carrière de chanteur de charme, il l'exerça avec un tempérament bien particulier. Le sien. A la suite de quoi, il préféra revenir à Paris où l'on n'attendait que lui pour fonder le Tabou, le club de Saint-Germain-des-Prés et autres repaires en profondeur. Il appartient un moment à la Compagnie Michel de Ré et joue le rôle du faux poète dans la pièce de Roger Vitrac : « Victor ou les Enfants au Pouvoir ». Il tourne en 16 millimètres deux films avec Astruc le barbu et toute la bande du Montana : « Aller-Retour » et « Ulysse ». Il va en Allemagne présenter avec D'Œlnitz un spectacle burlesque : « Spring show ». Il... prend un verre un jour avec Jean Aurenche, lequel le traîne chez Claude Autant-Lara, lequel le traîne sur le plateau où l'on tourne « Occupe-toi d'Amélie ». Voilà comment Robert Auboyneau est devenu le frère de Danielle Darrieux.

Bien entendu, on le remarque. Cela lui vaut un rôle (ce n'est pas très grand...) il dit lui-même dans « Le Petit Café », « commence demain » (un titre merveilleux pour lui). Il en sera avec Jean-Pierre Aumont l'un des deux seuls acteurs, les autres appartenant à l'actualité, à la rue, à la vie qui passe...

Fils de famille

Marc Allégret veut en faire l'un des héros des « Lauriers sont coupés », qui sera la réplique pessimiste des « Rendez-vous de Juillet ». Pierre Kast collaborateur de Jean Grémillon, qui va maintenant tourner son premier grand film, l'a engagé pour l'un des rôles de « Le Cœur à l'envers » (scénario de Kast et François Chalais). Il y incarnera un fils de famille qui croit non point à la police mais aux détectives.

Il devait tourner dans l' « Ingénue libertine », mais Jacqueline Audry a eu peur de lui confier un rôle dramatique.

Robert Auboyneau n'a pas encore compris pourquoi. Nous non plus, d'ailleurs. Tant pis, cet enfant terrible de la vie continuera lentement, mais sûrement sa carrière sans Colette. A moins... qu'un des farfelus de Saint-Germain-des-Prés s'avise un jour de « taper » dans le trésor de notre grande Colette et d'en tirer un jeune premier sentimental dont la peau ira comme un gant à Robert Auboyneau.

Suzanne FLON et Danièle DELORME dans le film « LA CAGE AUX FILLES » qui sortira prochainement en exclusivité à Paris.

CE QUE LA PRESSE A DIT SUR PORTRAIT D'UN ASSASSIN

UN FILM FRANÇAIS DONT NOUS POUVONS ÊTRE FIER
Monique Berger (Le Populaire)

UN FILM COMMERCIAL DE QUALITÉ
(France-Soir)

UN FILM TRÈS BIEN FAIT... PRESQUE PARFAIT...
(Ce Soir)

NETTEMENT SUPÉRIEUR A LA MOYENNE
Jeander (Libération)

LORD BYRON 312 CHAMPS-ELYSÉES
CAMEO 32 bd DES ITALIENS
CINÉ OPÉRA 32 AVENUE DE L'OPÉRA

« Le diable au corps » triomphe à New-York

S'IL est regrettable de constater que les films français ne sont jamais projetés dans les grands circuits américains, on peut pourtant se réjouir du succès de notre production nationale dans les salles spécialisées de New-York.

C'est ainsi que « La Symphonie pastorale » a « tenu » trente-quatre semaines et actuellement « Le Diable au corps » vient d'atteindre sa trente-troisième semaine d'exclusivité.

On tourne dans nos studios

BILLANCOURT

Envoi de fleurs, de Jean S'elli, avec Tino Rossi.
Le P'tit Zouave, de Gilles Grangier, avec François Perier, Dany Robin.
Agnès de rien, de Pierre Billon, avec Danièle Delorme et Paul Meurisse.

BOULOGNE

Ballerina, de Ludwig Berger, avec Violette Verdy, Henri Guisol, G. Dorziat, Romney Brent et Philippe Nicaud.

ECLAIR EPINAY

Nous avons tous fait la même chose, de René Sti, avec Jon Noguiro, Pierre Louis, Lucy Fezer.
Le jugement de Dieu, de Raymond Bernard, avec Andrée Debar, G. Dorziat, Pierre Renoir, Jean Pedal.
L'extravagante Theodora, de Henry Lepage avec Jacqueline Gauthier, Robert Murzeau, H. Bellanger.

FRANCŒUR

Du thé pour M. Josse, de Jacques Deval, avec Bernard Blier, Madeleine Robinson et Michel Auclair.

JOINVILLE

La belle que voilà, de J.-P. Le Chanois, avec Michèle Morgan et Henri Vidal.

PARIS et EXTERIEURS

Le roman des enfants terribles, de J.-P. Melville, avec Nicol Stéphane, Renée Cosima, Edouard Dhermite.
Le mal des siècles, de Maurice Teboul avec Suzy Prim et J.-P. Kelien.
Ce siècl a cinquante ans, de Denise Tual.
La vie commence demain, de Nicolas Vedres, avec commentaires de J.-P. Aumont et des personnalités des Arts et des Lettres.

EN SEINE-ET-OISE

Sans tambour ni trompette, de Roger Blanc, avec Gaby Morlay, Gabrielle Jules Berry, Larquey, Nadine Picard, Lito, Jean Tissier, Jean Paredès, Madeleine Rousset.

DANS LE MIDI

Idylle au château, de Marcel Cravenne pour la version française, avec Merle Oberon et Paul Henried.

A MARSEILLE

La maison du Printemps, de Jacques Daroy, avec Claudine Dupuis, Pierre Dudan.

EN ITALIE

La porteuse de pain, de Maurice Cloche, avec Vivi Gioi, Jean Tissier, Jacky Flint, Philippe Lemaire.

EN A. E. F.

Yao, de Claude Vermorel, avec une troupe indigène.

Une semaine à Mexico... Si vous dansez la samba!

LA Metro-Goldwyn-Mayer va prochainement projeter sur nos écrans « Féerie à Mexico », avec Walter Pidgeon, Jane Powell, Ilona Massey, Roddy Mc Donnal, José Iturbi et Xavier Cugat avec son orchestre.

A l'occasion de la sortie de cette superproduction en technicolor, un grand concours de samba et de rumba est organisé sous le patronage de notre confrère « Cinémonde », avec le concours de « Paris-presse - l'intransigeant », Air France, Aerovias Guest (qui est la seule compagnie aérienne internationale du Mexique), l'Office national mexicain de Tourisme et l'hôtel Prince.

Ce concours est d'une grande simplicité puisque, quel que soit le dancing que vous fréquentiez, si vous êtes de bons danseurs amateurs vous serez désignés par nos « chercheurs de talents » pour participer à la grande finale qui aura lieu au dancing « Le Rêve », les 27 et 28 janvier.

Et les trois premiers gagnants de ce concours passeront UNE SEMAINE A MEXICO, TOUS FRAIS DE VOYAGE ET DE SEJOUR PAYES !

Nos trois héros, dès leur arrivée à l'aéroport de Mexico, seront accueillis par les représentants d'un comité de réception, par la presse, les photographes, la radio et par l'orchestre des Mariachis qui jouera des airs mexicains.

Les gagnants, dans des automobiles ouvertes, partiront pour l'Hôtel Prince, escortés par des motocyclistes, et seront reçus à « El Ranchito » où un cocktail sera donné en leur honneur avec les membres du gouvernement. Nos danseurs montreront alors aux Mexicains le numéro dans lequel ils triompheront au « Rêve ».

Pendant une semaine ce seront des fêtes perpétuelles, des visites, des banquets.

Précisons, enfin, que ce concours est également ouvert à tous les danseurs amateurs qui s'inscriront à « Cinémonde », 2, avenue Matignon, Elysées 13-50.

POUR LA ST-SYLVESTRE
on finira l'année
BRASSERIE LORRAINE
Place des Ternes
avec
ses meilleures huitres
Son MENU à la carte
Ses vins sélectionnés
Retenir sa table. CAR. 80-04

CHAMONIX - MONT - BLANC
HOTEL BELLEVUE
(Entre les champs de ski, et la patinoire)
Confort, ambiance, cuisine renommée
Téléphone 8

UN ENCAISSEUR ET UN RECEVEUR D'AUTOBUS AVAIENT SIMULÉ DES AGRESSIONS

Ils ont été arrêtés ce matin

DEUX receveurs, qui avaient simulé des agressions pour garder leurs recettes, viennent d'être arrêtés par les inspecteurs de la 6e brigade territoriale.

Le 22 décembre, Roland Voisy, 24 ans, encaisseur de la S.C.E.T.A., filiale de transports routiers de la S.N.C.F., demeurant 20, rue de Paris, à Arnouville-les-Gonesse, était découvert inanimé avenue de Stalingrad, à Stains. Conduit à l'hôpital de Saint-Denis, il déclara, en reprenant ses sens :

« J'ai été attaqué par deux gangsters qui m'ont volé ma sacoche contenant 54.000 francs. A midi et demie deux hommes qui se trouvaient sur une moto m'ont serré contre le trottoir; et sous la menace d'un revolver (nickelé, précisa-t-il), ils m'ont arraché ma sacoche. »

Il fournit d'abondants renseignements sur ses agresseurs. L'enquête de l'inspecteur principal adjoint Jaon et de son collègue Graussard devait leur apprendre que, depuis le 13 décembre, Voisy n'avait pas remis ses comptes à la S.C.E.T.A. Au matin du 22, ses chefs l'avaient envoyé chez lui, en lui ordonnant de rapporter son fichier et les fonds encaissés. Mais comme il manquait pas mal d'argent dans la sacoche, Voisy avait simulé une agression.

Les détournements de l'encaisseur duraient depuis le mois de juillet.

Il avait bu l'argent du Père Noël

Le lendemain, 23 décembre, un homme se présentait, à 22 heures, au poste de police de Clichy. L'œil marqué d'un splendide « coquard », Raymond Antoine, 49 ans, receveur à la R.A.T.P., 9, rue d'Asnières, à Clichy, déclara qu'il venait d'être attaqué, rue des Chasses, par deux Nord-Africains dont il ne pouvait donner aucun signalement et qui l'avaient dépouillé de son portefeuille contenant 12.500 francs, représentant une partie de sa recette de la journée.

En enquêtant sur le receveur, les policiers apprirent que celui-ci avait l'habitude de dépenser par mal d'argent dans les cafés. On l'interrogea et, au bout de quelques minutes, Antoine reconnut qu'il avait simulé l'agression.

« J'avais l'intention, dit-il, d'offrir un cadeau de Noël à ma femme. Mais en réalité, j'ai bu cet argent dans les cafés de Clichy. Quant au coup qui j'avais reçu sur l'œil, il ne m'avait pas été donné par des agresseurs, mais par un ami avec lequel je me suis disputé... »

LE GREC RÉGLAIT AVEC DES CHÈQUES SANS PROVISION

Il est arrêté avec son amie

Un couple d'escrocs, qui avait fait de nombreuses dupes dans la région de Montgeron, était recherché par les gendarmes de cette localité. Apprenant que les deux escrocs avaient disparu, les gendarmes confièrent à l'inspecteur principal Rollin, de la police judiciaire, des documents saisis au domicile de ces deux personnages.

Les policiers les firent examiner par les services du professeur Sannié qui purent déceler le nom d'un marchand de T.S.F. de la rue Duguerre. Entendu ce matin, le commerçant déclara :

— Je connais bien le personnage dont vous me parlez. C'est un Grec, qui m'a été présenté par des compatriotes avec lesquels j'étais en relations d'affaires.

L'inspecteur Morin, de la brigade criminelle, poursuivit alors son enquête et arrêta bientôt la maîtresse de l'aigrefin, rue Lamy. Celle-ci, qui se nomme Louisette Arnoux, avait de faux papiers au nom de Louisette Leroux. Ce fut ensuite le tour de son ami, le Grec Georges Gofas, trente-sept ans, né à Athènes, qui faisait l'objet d'une demande d'extradition pour de nombreuses escroqueries commises dans son pays d'origine au préjudice de son gouvernement.

Il était également recherché par le juge de Pontoise pour plusieurs millions d'escroqueries.

Son procédé était simple. Possédant un carnet de chèques américains, il remettait à ses clients des chèques en dollars en paiement de la marchandise. Bien entendu, son compte de New-York n'avait aucune provision. D'ailleurs, le plus souvent, c'était un commissionnaire qui était chargé d'effectuer la transaction. Ce garçon de courses retrouvait ensuite le couple à la consigne d'une gare parisienne.

Les policiers ont également retrouvé le propriétaire du chéquier. C'est un Nord-Africain qui est actuellement détenu à la Santé.

Après la catastrophe des Açores :

LE CORPS DE M. HAUTH EST IDENTIFIÉ

Deux des corps des bergers basques victimes de la catastrophe aérienne des Açores, qui avaient été enterrés dans leur village, ont été exhumés et conduits à la morgue, à la demande de la famille de M. René Hauth, secrétaire général des « Dernières Nouvelles d'Alsace ».

Deux des amis de M. Hauth, M. René Fontaine, professeur à la faculté de médecine de Strasbourg, et M. Jean Knittel, ont reconnu dans le corps supposé d'un des bergers le corps du journaliste alsacien. D'ailleurs, dans les vêtements de la victime, on a retrouvé tous les papiers d'identité de M. Hauth.

IL AJOUTE TROIS ZÉROS AU MANDAT... ...et touche 750.000 fr. !

NICE, 28 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Avant la fermeture de la poste centrale de Nice, hier soir, un homme se présentait au guichet des mandats et touchait 750.000 francs. A peine avait-il disparu que l'employé s'aperçut que le talon du mandat avait été falsifié et qu'en réalité, il s'agissait d'une expédition de 750 francs. L'homme avait présenté une fausse carte d'identité au nom d'Orsini.

La falsification du mandat n'avait pas eu lieu à Nice, mais à Marseille. En effet, les enquêteurs ont pu établir qu'un mandat de 750 francs avait été adressé au nom d'Orsini, à Marseille, et qu'il avait été falsifié, après avoir été refusé, par l'intéressé. Il faudrait donc croire à une complicité dans les P.T.T.

Jusqu'à présent, le voleur n'a pas été arrêté.

LES DEUX ÉVADES DE DOULLENS SONT REPRIS

BEAUVAIS, 28 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les deux dangereux repris de justice évadés de la prison de Doullens (Somme) depuis le 18 décembre, ont été repris. L'un d'eux, Maurice Le Goff, 24 ans, a été arrêté près de la gare de Clermont, au moment où il s'apprêtait à partir pour Paris par un car. Le second, Pierre Dourlens, 20 ans, a été appréhendé alors qu'il rôdait autour de la maison de sa mère, à Pierrefitte (Seine).

Ils ont avoué être les auteurs de deux cambriolages commis dans la région de Clermont et qui leur rapportèrent linge, vêtements et victuailles.

UN UNIJAMBISTE SE NOIE DANS UNE BAIGNOIRE

LILLE, 28 décembre. (Dépêche « Paris presse-l'intransigeant »). — Un malheureux unijambiste Louis Fauquemberghe, 76 ans, connu sous le sobriquet de « Louis-la-jambe », pensionnaire de l'hospice de Seclin, a été trouvé noyé dans une baignoire. Il était tout habillé.

Bien que tout laisse croire à un accident le parquet a ordonné l'autopsie du corps.

ATTAQUE HIER SOIR CHEZ LUI, un commerçant niçois meurt à l'hôpital

NICE, 28 décembre. — M. Michel Magnaldi, 62 ans, grossiste en beurre originaire de Roccaforte (Italie), blessé hier soir chez lui par un individu qui lui avait dérobé 400.000 francs, est mort, ce matin, à l'hôpital Saint-Roch où il avait été transporté.

La voiture de son agresseur a été retrouvée abandonnée. Elle avait été volée il y a deux jours. La police recherche le meurtrier.

Frank-G. SLAUGHTER

Ce chirurgien, qui est aussi un des meilleurs romanciers américains, a écrit un livre pathétique

AFIN QUE NUL NE MEURE

A PARTIR DE MARDI 3 JANVIER, VOUS LIREZ CET OUVRAGE DANS :

Paris-presse

C'est à la fois un roman et un document !

IL PASSE SOUS UN TRAIN

et s'en tire avec de légères blessures

TOULON, 28 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — M. Emmanuel Mazières, contrôleur de la marine, à Toulon, descendu, en gare, d'un train venant de Marseille, longeait le quai, en se dirigeant vers la sortie, quand il fut bousculé par un voyageur aussi maladroit que pressé.

Le contrôleur perdit l'équilibre et tomba sur les rails au moment où entrait en gare l'express Nice-Paris.

Les autres voyageurs témoins de l'accident poussèrent des cris d'effroi et, dès que le train fut à l'arrêt, employés de la S.N.C.F. se portèrent au secours de M. Mazières qui, par un hasard extraordinaire, n'avait qu'une fracture du fémur et quelques contusions à la tête.

« Je me suis allongé entre les deux rails, a-t-il déclaré. Car si j'avais perdu l'équilibre, je n'avais pas perdu la tête... »

BOURSE DE PARIS DU 28 DÉCEMBRE 1949

Les bonnes dispositions, dont la Bourse témoignait depuis plus d'une semaine, se traduisent, aujourd'hui, par un certain flottement.

Celui-ci concerne tous les groupes, à l'exception des rentes françaises qui demeurent fermées.

Suez est assez touché. Les autres vedettes de la spéculation se tassent plus ou moins. Citons notamment : la Banque de l'Indochine, Schneider, Citroën B, Djérissa, Nickel, Ugine, Saint-Gobain, Quinines, Tabacs au Maroc, etc...

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	60 10	60 10	Le Nickel	1409	1413
Rente 5 % 1919	83 40	84 »	Penarroya	1670	1670
5 % 1920	111 80	112 20	Française des Pétroles	1615	1600
3 1/2 % Amortis. 1942	64 80	65 40	Gafsa	1080	1035
3 % Amort. 1942	60 80	60 20	Air Liquide	1150	1140
5 % Amortis. 1945	90 50	90 80	Eaux	2180	2180
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1450	1400	Kuhlmann	1545	1530
Crédit Nat. Juillet 1945	6800	6850	Péchiney	1150	1160
Banque de l'Indochine	1690	1665	Saint-Gobain	1280	1255
C.N.E.P.	478	476	Schneider	2010	2025
B.N.C.I.	512	529	Charbonn. Ottomans	2000	2000
Comptoir National d'Escompte	112	112	Mokta	2750	2750
Crédit Commercial France	1295	1295	Soie artificielle	3995	3995
Crédit Industriel	1850	1845	Le Nickel-Ifrikia	682	695
Crédit Foncier France	1340	1370	Le Soufre	685	685
Crédit Lyonnais	1525	1540	Plantations Hévéa	307	295
Société Marseillaise Créd.			Afrique Occidentale	2510	2510
Sous facteur	112000	110000	Canadian Pacific	3020	3015
Métropolitain	570	570	Rio Tinto (ordin.)		14950
Nantes	5000	4925	Royal Dutch 1/10	20950	20875
Lyonnaise des Eaux	1877	1880	Est Asiatique Danois	31950	31250
Tramways Glasgow	510	480			
C. P. D. E.	1675	1685	**MARCHE DES COURTIERS**		
Union d'Electricité	742	745			
Gaz et Electricité Rhônis	915	924	Galeries Barbès	1055	1035
Gaz France Etranger	1475	1450	Palang	1865	1875
Chantiers de St-Nazaire	500	490	De Beers	1865	1875
Fives-Lille	750	735	Shell Transport	2850	2835
Forges Nord-Est	786	778	France Navigation	6850	6925
Denain-Anzin	1380	1380	Royal Asiatique	665	662
Peugeot	1090	1195			
Schneider	6250	6290			

MARCHE LIBRE. — Or fin, 584.000 ; Napoléon, 4.290 ; Suisse, 4.110 ; Union latine, 3.980 ; Souverain, 4.920 ; 20 dollars, 20.320 ; 10 dollars, 9.900 ; 5 dollars, 4.950. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12.02 ; Suisse, 81,25.

MARCHE PARALLÈLE. — PAPIER : Livre, 900 ; Dollar (pet. coup.), 394 ; Suisse, 91 ; Belge, 7,50 ; Cour. dan., 40 ; Cour. nory., 38,50 ; Cour. suéd., 58,50 ; Florin, 81 ; Peseta, 8,25 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,57 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 15 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 180 ; argent fin, 8,25 le gr.

Fameux ! LA MARGARINE LE TIP "Gastronomique"

ACHAT et VENTE au cours du jour
OPERATIONS ANONYMES
MONNAIES OR
PIECES D'ARGENT
de 0,50, 1, 2 et 5 francs
de 10 : 45 francs — de 20 : 90 francs
GAUTHIER 60, r. St-Lazare Métro Trinité

Chasse à une traction avant sur la route Paris-Lyon

Stoppée à la Demi-Lune, on y découvre mitraillettes et munitions

LYON 28 décembre (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — ATTENTION, traction 15 CV immatriculée Calvados est en route pour Lyon.

Ce laconique message était transmis par la P. J. parisienne à la 10e brigade mobile de Lyon.

Le dispositif de barrage routier fut aussitôt mis en place. On devait manquer de peu la voiture suspecte près de Roanne, à La Paraudière, mais les gendarmes de la banlieue lyonnaise devaient être plus heureux sur la route de la Demi-Lune.

Le chauffeur de la 15 CV fut sommé de stopper sous la menace de mitraillettes. L'homme descendit les bras en l'air et se laissa emmener docilement.

Dans la voiture on trouva un véritable arsenal : mitraillettes, trois pistolets automatiques et munitions, des lunettes sans verre, deux plaques d'immatriculation sans numéro et un cache numéro minéralogique ; matériel habituel des gangsters.

Interrogé, le chauffeur, Jean-François Marcantoni, demeurant à Paris, où il exploite un bar en co-propriété, rue Boussure déclara : « Quelqu'un lui avait remis 20.000 francs pour faire le voyage à Lyon où il devait être pris en charge devant la gare de Perrache. Ces gens que je ne connais pas, prétend Marcantoni, devaient eux reconnaître la voiture. »

La « guerre des Corses »

C'est le commissaire Chenevier de la Sûreté nationale qui poursuit l'enquête à Paris. A Lyon, les policiers pensent que l'équipe de Marcantoni devait, vraisemblablement se terminer dans le Midi.

Ils font le rapprochement avec « la guerre des Corses » qui se déroule, actuellement à Paris, dont l'arrestation de « Frédo-le-Corse » est un épisode.

« Frédo-le-Corse » a serait en possession d'un gros magot fruit de ses exploits ; mais dont il ne voulait jamais révéler la cachette. Peut-être celle-ci a-t-elle été découverte par une bande rivale et l'expédition à laquelle était destinée la 15 CV était-elle montée dans le but de s'en emparer.

« LA VIERGE MARIE EST BIEN APPARUE A BEAURAIN », déclare le clergé de Namur

NAMUR, 28 décembre (dép. part.) — L'autorité diocésaine vient de se prononcer sur les apparitions de Beaurain.

Tenant compte du fait que les autorités ecclésiastiques se sont montrées de plus en plus favorables à cette cause et que le 2 juillet, deux guérisons furent proclamées miraculeuses, le clergé de Namur a conclu qu'« on peut, en toute sécurité et soudeuse, affirmer que la Vierge Marie est apparue aux enfants de Beaurain ».

LA MISE EN APPLICATION DES ACCORDS AVEC BAO DAI SE POURSUIT au rythme accéléré

Une évolution sensible est déjà notée dans la situation du Vietnam par rapport au gouvernement français. Tous les services locaux, provinciaux et régionaux ont été remis dès à présent aux gouvernements du Vietnam, du Laos et du Cambodge. Les fonctionnaires français n'y sont plus qu'à titre de conseillers, à la disposition des Etats associés, et soumis à leur autorité.

Dès l'application des accords du 8 mars prévus par un échange de lettres, un nouvel accroissement de l'autorité du gouvernement vietnamien est prévu. Tous les services gouvernementaux lui seront remis, à l'exception de ceux qu'il a reconnu comme devant être gérés par la France en commun avec elle, le Cambodge et le Laos.

Ce sont les services de transmission, du contrôle de l'immigration, du commerce extérieur, de la douane, du Trésor, d'un plan d'équipement ; fin janvier, des négociations pour l'organisation de ces services seront ouvertes.

SABOTAGE SUR LA VOIE FERREE TULLE-TREIGNAC

LIMOGES, 28 décembre. (Dépêche « Paris presse-l'intransigeant »). — Des inconnus ont placé hier soir sur la voie ferrée de Tulle à Treignac (Corrèze), près de Chamboulive, des poteaux de mines et de grosses pierres avec l'intention très nette de provoquer un accident.

Heureusement, le chef de train de l'autorail qui dessert cette ligne a aperçu assez tôt, à la lueur de ses phares, l'obstacle.

RHUM BLACK c'est un produit CAZANOVE

Le C MARIVAUX le plus importante organisation d'achat ou comptant de BRILLANTS
BIJOUX Plus argent cours du jour 13, B. MARIVAUX, 2 et Angle 13 Bd Italiens Asc

Marie-Louise
52, Champs-Elysées
CADEAUX
Douillettes ouatinées, doublets fr. 3.950 ; carrés écharpes tissus haute couture fr. 995, et ses blouses - robes - manteaux

Cadeaux
A LA VILLE DU PUY
DENTELLES
LINGERIE
LAYETTES
COLIFICHETS
36, RUE TRONCHET PARIS
(ANGLE RUE AUBER)

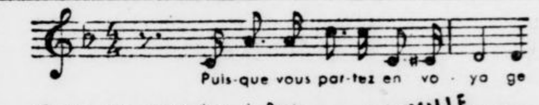
CLOTURE DEFINITIVE
le 31 DECEMBRE 1949
3 JOURS A PROFITER
de nos prix exceptionnels
COSTUMES à part. de 4.900 »
PARDESSUS » 6.900 »
GABARDINES » 8.500 »
AUX 10.000 VETEMENTS
119, RUE DE LA FAYETTE, 119
(Métro : Gare du Nord)

NECROLOGIE

Le Conseil d'Administration et tout le personnel de la Société des Huiles Castrol a la grande tristesse d'annoncer la mort de M. George T. Lynch, chevalier de la Légion d'Honneur, croix de guerre 1939-1945, décédé le 24 décembre. Les obsèques auront lieu le jeudi 29 décembre à midi précis en l'Eglise Saint-Joseph, 50, av. Hoche.

L'Almanach du Combattant
VIENT DE PARAITRE
256 pages, 500 illustrations : 120 fr.
Franco : 140 fr. Ch. p.c. Paris 583-91
DURASSIE et Cie, édit.,
64, boulevard Saint-Germain, Paris-5e
TOUTES LIBRAIRIES ET KIOSQUES HACHETTE

Nous payons COMPTANT sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 22 fr. ; de 2 : 44 ; de 5 : 170 ; de 10 : 47 ; de 20 : 94, et tous BIJOUX (Prix nets). Supplément par quantité C.P. 3, bd Strasbourg (Mo St-Denis)
MICHEL, 6, pl. de la Madeleine (2e ét.)


Puis-que vous par-tez en vo - ya ge
et que vous reviendrez à Paris

UTILISEZ DONC AVEC VOTRE FAMILLE
LES VOITURES DE GARE de la S.N.C.F.
8 et 12 places
DE JOUR DANS PARIS :
la voiture de 8 places : 500 f
100 f. par voyageur (minimum 5 personnes)
Adressez-vous aux BUREAUX DEVILLE de la S.N.C.F.
127, Champs-Elysées - 16, Bd des Capucines
aux GRANDES GARES de PARIS
ou téléphonez à TRInité 38-32
de chez vous à la gare ou vice versa
la SNCF est à votre service

Si vous êtes embarrassés
pour passer une Petite Annonce
Si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger, voici un moyen très simple de faire paraître votre Petite Annonce sans perte de temps, sans complications. Ecrivez simplement votre texte dans le coupon ci-dessous et envoyez-le dans une enveloppe fermée et timbrée au Service des Petites Annonces, 100, rue de Richelieu, PARIS. Vous payerez au reçu de la facture. Profitez vite de cette initiative sans précédent qui vous permet de passer une annonce sans perte de temps, sans dérangement. N'est-ce pas simple ?
Voici un moyen simple et pratique pour obtenir vite un résultat certain.
Ecrivez lisiblement et souvenez-vous qu'une ligne comprend 30 signes. Un signe * égale une lettre minuscule ou un tiret ou un point ou une virgule ou même un blanc entre 2 mots. Une majuscule vaut 2 signes. Vous évaluerez vous-même, ainsi, le montant de votre annonce... et bonne chance.
* (Chaque case représente 1 signe).
Coupon à remplir et à envoyer : Service des Petites Annonces, 100, r. de Richelieu, PARIS
RUBRIQUE :
Mon nom
Mon Adresse
Date Signature
* Cette annonce est à régler au compte de Me Jean HELLMAN, 100, rue de Richelieu. Soit par chèque bancaire, soit par mandat-carte (Compte Chèque Postal n° 708624 PARIS)

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures : 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr

Dame dem. place entretien théâtre ou cinéma. Ecrire Paris-presse 750

Luxembourgeois, 30 ans, cour. à fond langue allem. forte, notions hollandais, anglais, manch. machine, outils ou autre. Meub. cédé. Contrôle à 2 r. de Clunv. Paris-5e

Ex-cuisinière et une cherche poste ménagère ou cantonnier. Ecrire Paris-presse n° 748.

Depuis ch. trav. ou fourn. sér. réf. Gazzini, 20 pass. Corvisart (13e).

Dem. ouvrier boulanger cherche place pétr. Paris ou banlieue. Urgent. Modeste. Gaston, 4, rue Jeanne Dupuis, Paris (15e).

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. 22 a. débutant connaît Elliott-Fischer sér. réf. Paris-presse 747.

Jne fille 23 a. réf. 3 a. Banque ch. emploi bureau écritures. Ecrire M. FAUT, 88, rue de Clichy (9e).

GENS DE MAISON

B. à t. fre 22 a. cam. b. réf. ch. place p. cuisine, préf. chez couple sans enf. Nuits libres, gages. Ecr. M. HALL, 7, pl. Clichy.

Pers. 30 a. sér. ch. intérieur 3 à 5 h. mat. 4-5 h. accomplis. P. presser 748.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Aide-compt. dact. Fcr. sténo. réf. et prat. S.A.G.E.C. 27, av. Mozart-16e.

Dem. ing. hom. 18-23 a., secrétaire direction privé, référ. formation sérieuse, place assurée, voyager. Se prés. au coll. 14 h. à 15 h. CARON, 3, r. Vézelay, PARIS-8e.

Sérieux. effectuerait. fabrication comptes pour l'ancien. 25 ans. exerc. Ecr. offre, réf. : S.A.P.O., 45, rue des Pantelles, Courbevoie.

COUT. MODE CONFECT.

Ouvrier lite couture pour atelier. Rodeuses main ou Limélec. RERE, 21, rue Daniel-Lesueur.

On demande coupeur vêtements dames. HUBEL, 73, r. Richelieu.

GENS DE MAISON

Cherche personne s'occuper deux enfants bas âge et pouvant faire un peu cuisine. S'adr. le matin MILLET, 65, Bd Clichy, Paris.

INDUSTRIE

On dem. BONS POLISSEURS. S'adr. Stè Chromage d'Asnières, 15, rue d'Alsace, ASNIERES.

Bonne tuile sur format tecnu en électricité et pratique ajustage, montage et câblages de petits appareils électromécaniques pour après étage, serait appelé à occuper ce poste. Se présenter, ou écrire à ROUMOR 11, rue des Favorites, Paris (15e).

RECHERCHONS D'URGENCE : **CHEF de FABRICATION** MOULAGES ISOLANTS. imprégnation et injection très au courant techn. moules et moulages soignés exigés. Très sérieux appointements assurés à personne capable. Faire offres par écrit en exposant quali. et références à No 65.317 CONTESSE Publicité, 8, rue Danielle-Casanova, Paris-1er.

Fabr. tubes souples cher. tourn. régleur expérim. sér. réf. ex. situat. d'av. si néc. Ecr. ou se prés. 10, r. de Seine, ARGENTEUIL (S.-O.).

Dem. ajusteurs P.1, P.2 pet. mécan. Tournures, décolletages. Mazeau, Sabord, 21, r. des Entrepreneurs.

POUR USINE DE SAINT-OUEN **CITROEN** embauche de suite OUVRIERES SPECIALISEES SUR GROSSES PRESSES OUVRIERES ET OUVRIERES SPECIALISEES SUR PETITES PRESSES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

SIMCA-NANTERRE

162 à 185, av. Georges-Clemenceau SERRURIERS D'ENTRETIEN MONTEURS ELECTRICIENS Aut. 128, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Com. Avant. sociaux.

TOURNEUR P.P. SOUDEUR AUTOGENE ETAIN Mission, 72, rue Jules-Vanen, Vallée d'Chevreuse Gare Chevrille-Vallée.

Usine de pièces recherche bonne équipe, actif et entretien machines ordinairement inférieure après 8 dirigeant. Sér. réf. exig. Ecr. Mme Chaussebourg, 7, r. du Dahomey 11e.

DIVERS

Voyageur connaît. région P.L.M. trouve cont. en gros, ar. client, et voit sér. référ. GATTEGNO 118, faubourg Poissonnière, Paris.

PUISSANTE FIRME

offre à MM. actifs travail situat. commerc. avenir certain formation spéciale gains (gros. Rouerie, 24, r. Cambon-1er. St-Lazare 9-12, 14-17 h.

Rép. gains Sér. exclu. Pers. 2 sexes grands postes avenir, étab. imposé DUBOIS, 41, r. Compiègne, Paris.

Dem. Monsieur sérieux, lib. de suite. Se rés. lundi 26 de 9 h. 30 à 12 h. M. Clausse, 51, r. Clichy, fond cour.

Travaux à façon 200 fr

CONFECTIONNEUR du NORD recherche fabrication à façon. Ecr. Revue 403.196, r. Vivienne-2e.

Ch. 6.000 fr. Point DOR 53-65, Jean.

Peintre, papier PAUL, Jav. 52-88.

Peinture papier, Joseph, Mon. 68-66.

Représentations 500 fr

Import. mais bonneterie dem. représ. exclus. pr France et Afrique du Nord. Ecr. *Paris-presse* 856.

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

Eclipse 4 cv. Renault 19, 2.000 km. rev. Intégrale ou 202. Van 10-03.

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit., paiement suite, 151, bd Diderot, DID. 87-87.

VENTES 450 fr.

Vélom Peugeot 100 cm3. TRO. 43-01.

Part. vd Chénard T. 6 b. état C.I. 6 roues. Mérat, 74, r.d. Vignoles.

Particulier offre car. 1bon état mod. S'adresser PARIS-PRESSE.

Part. vd camion Peugeot 1.400 kg. cab. av. bâchée Q.3.A. ent. neuve. Occ. mot. 5 cv. Matbla. Gut. 94-49.

JUVAQUATRE 1948, bon état, bien chaussée. LIT. 44-20.

Chiens 500 fr.

Gde pélame loulou caniche boxers cock, police, ts âges, 184, av. Italie.

Gd choix ttes races, 10, av. Pte Villiers. Gal. 95-24 ouv. dimanche.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Studio cuis. c.t. 53, r. Abbesses. Chambres meublées à louer Hôtel Brittany, 3, rue Saint-Lazare (9e).

RA 16, r. Saufroy propose meublés.

Meublés Agence 31, rue Beaubourg.

NON MEUBLES 450 fr.

Cher. appart. Paris, TER. 74-11.

offre gros prêt à person. disposant 4-5 m. tout confl. sr 100. Neuilly PAS 28-13 le matin.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Cherche bout. Paris, TER. 74-11.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

LES MOINS CHERS DE PARIS Appts occup. 1 et 2-3 p. accessoires, bains, w.-c. ensol. inscrits 5 bis, rue Cdt-Lelorc, jeudi 15 à 18 h.

APPARTS LIBRES Bon prix 2 3 4 5 p. le guide gratuit LA MAISON, 1, rue du Louvre.

R. FLANDRE 450.000

Libre 2 bel. p. cuis. entrée, bains-w.-c. Pressoir. Studios. LIBRES GAGET. POT. 28-57.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Rech. pièce ou pet. hangar ou remise à louer urgent 140 POR 33-11.

Cherche local comm. TER. 74-11.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

A vendre avenue Ponteuil, Drancy (5 et 6e terrains 613 m2 rad. Ch. 75-39-11. Faire offr. Salini, r. Ch.-de-Gaulle, Ferrv-ville-Tunisie).

Pav. 2 pavillons, pr 950. NOR. 85-03.

Coquet pavillon état neuf en meulière à Saint-Maur, 3 pces, w.-c. cuisine, toilette, chauff. cent. gaz garage, jardin, libre à vente. Px 1.400. 14f. GRE 12-05, urgent 2 h.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

TEINTURERIE bien placée. Bon chiffre. A enlever avant le 15 janvier. 1, Mail, NOR. 60-74.

ALIMentation 50.000 par jour, superbe magasin 4 pces, cave, déc., av. 500.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BAR poss. autres, jolie installat. 6.500 par jour garanti. 5 pces, équ. av. 800.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

HOTEL voyageurs 42 Nos confl. Rapp. 200.000 par mois. Urgent. Rare, av. 3 mill. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BAZAR LIBRAIRIE, 4 pièces, rue très pass. à vendre cse urgent av. 600.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

Tabac Café Epicer. région Nantes la Jolie, loyer 5 p. 2.100 m. jard. cotager et fruit., en plein rapp. 10.000 p. je. Prix 600.000. Vrait immobilier en voiture. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

LE PETIT BAR Pte Clichy, loyer 3 p. Px 1.500 p. je. Px **MAYEUR** 800.000 av. 175 compt.

EPIC. BUVET. gde licence 2 huit. devanture fer forgé, loyer 4 p. 15.000 par mois, 5 pièces au fond. Prix 1.100.000 avec **MAYEUR** 900.000 comptant.

Toute cède EPIC. VINS FRUITS rue 11 a. loyer 3 p. 1 c. 12-18.000 p. jour. Prix 600.000 **MAYEUR** avec 400.000 compt.

LAYET. LINGER face marché recette voiture, gros carnet b. loyer 15.000 par jour. PRIX : 1.500.000 Facilités. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

A cd. E.-et-L. sur place bon café (cstal, moderne, vastes salles, etc. chambres, etc. Plusieurs alimentations. Fonds de tissus. Quincaillerie. Droguerie, etc. Grande ville face gare, grand bar avec chambres à la journée, gros chiffre d'affaires. JUPIN, VERNEUIL (EURE), T.R.

Local magasin garage bureau téléph. hall à céder. ENT. 66-52.

ALIMENTATION 450 fr.

CREMERIE-FRUITERIE sup. instal. 40.000 p.jr. Loyr 3 p. Garage. Px 1 M.8 av. 1 M.4. cpt **SABATHIER-LOUVET** 7, Bould Sébastopol (Châtelet).

5. Paris-presse-l'intran (d)

EURE 100 k Charm. Pitié 3 p. dépend. Jardin et bois 3.600 m. RARE. 450.000 **ARNAL** 17, r. St-Lazare Tri. 87-92.

LISTE gratuite 1.000 Pavillons, Villas, Appartem., libres. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

A vendre d'urgence Pavillon libre. Ecr. Gay Dupré 11, rue Lepic.

Proposit. commerc. 550 fr.

Lattic. fr. gr. rapp. justif. av. loyr Px 4 M. NOR. 68-58 apr. 18 h.

Avant voiture, patente, faisant ts marchés dans les mines de fer et toutes marchandises, à condition. Ecrire « Paris-presse » 781.

Capitaux 600 fr.

CAPITAUX sur IMMEUBLES Solution Rapide

CREDIT IMMOBILIER FRANC 14 r. de Rome Kur. 47-57

PRETS 500.000 à 3.000.000. Cie Financière de Crédit, 17, cour de la Victoire (9e).

Prêts à fonct. assim. dépag. pant. Offr. Mal Contes 109 fe St-Honoré.

PRETS Sans délais toutes Sommes S'adr. : S.C.C. 96, r. de la Victoire (9e). Mo Trinité.

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

A cédr matériel de café, S'adr. Mme Grisbery, 51 av. Gambetta (20e).

A cédr SURPRENANT SERVICE EXTRA SPECIAL. Propriété. Prix intéressé. S'adr. TUR. 09-87.

A vdre meubles en théâtre marocain. Mme Gredy, 2, place Andrédel-les-Bordeaux (Seine).

Vds accordéon diatonique Hohner 41 tch. clav. état neuf. 15.000 Barteaux, 5, r. Tronchet-11e.

Vds 7 étagr. tapis moquette excellents usagé. S'ad. 58, r. Acacias-17e.

CONFISERIE à céder direct. 31, r. Truffaut (17e).

ALIM. VINS (en bloc) quartier populo, B. aff. 20.000 p. je. peut suffire. Fr. à inst. frigid. b. log. B. bail. LA BELLE AFF. 5, rue Cuq-Héron. **TAFFIN** Huitres. CEN. 34-53.

Vends direct, pr. ts comm. sans intermédt. cause santé CONFISERIE PÂTISSERIE FINE plein centre 62, rue du 4-Sg Poissonnière (10e).

BARS CAF. HOT. REST. 450 fr

Cause départ cède bon rest. petite br

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

A la mort de son mari, qui était gouverneur général de la Martinique, la jeune et jolie Marie du Parquet lui a succédé. Son premier acte de « gouvernante » est de donner l'ordre de courir sus aux flibustiers, dont le chef, Le Fort, était pourtant un ami de du Parquet. L'amant de Marie, le chevalier écossais Reginald du Maubray, l'a poussée dans cette voie. Elle y a été encore encouragée par le major Merry Rools, son ennemi mortel qui, cependant, feint d'être à ses côtés, espérant ainsi que Marie s'enferrera et qu'il pourra au moment opportun crier à la trahison en déclarant que la « gouvernante », poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Le capitaine Baillardel, chargé par Merry Rools de capturer les flibustiers dans leur repaire de Marie-Galante, tombe d'accord avec Le Fort au lieu de remplir sa mission. Le Fort décide alors d'aller trouver le commandeur des Antilles, de qui il tient sa « commission en courses ».

26. - L'ART DE TIRER LES VERS DU NEZ...

LA MARGUERITE », capitaine Béliard, était si immobile sur l'eau, avec son énorme ventre, rond comme une futaille géante, qu'on l'eût dit échoué.

Le Fort parcourait les quais à grandes enjambées, en dépit du soleil torride qui le faisait transpirer à grosses gouttes et l'obligeait à s'éponger du revers de ses manches.

Parmi la forêt de mâts qu'il avait devant les yeux, il ne tarda pas à apercevoir le vaisseau qu'il cherchait. Il s'arrêta pour mieux le considérer et, un long moment, garda une main à la hauteur des yeux pour les protéger des rayons solaires. C'est ainsi qu'il vit un homme d'une soixantaine d'années, accoudé au bordage, fumant la pipe, et crachotant autour de lui en examinant les cercles qu'à chaque fois il faisait dans l'onde.

Yves détacha une embarcation que le ressac berçait près de la grève et sauta dedans. En quelques coups de rames, il eut rejoint *La Marguerite*. Il avisa pendant le long du flanc du voilier, une échelle de corde dont l'extrémité plongeait dans la mer afin de lui donner plus de stabilité. Il y grimpa alertement ce qui parut causer quelque étonnement au vieux marin. Dès que Le Fort eut mis le pied sur le pont, celui-ci s'en vint lentement vers lui.

— Bien le bonjour, commandant dit Le Fort.

— Bonjour à vous dit Béliard. Je suis bien aise d'être à même de contempler le visage que vous a donné le seigneur ! Voilà si longtemps qu'on me parle de vous et qu'on me raconte sur votre compte tant d'histoires que, ma parole, je n'étais pas loin de croire que vous n'existiez que dans l'imagination des gens du tropique!

Les deux hommes arrivèrent bientôt dans la cabine du capitaine où il faisait une chaleur suffocante, ce que ni l'un ni l'autre ne parurent remarquer. Béliard sortit d'un petit meuble dissimulé dans la cloison deux pots d'étain mal lavés, aux bords gras et au fond culotté, et une bouteille de vin d'une jolie couleur rose.

— Capitaine Le Fort, déclara-t-il, on m'a reproché de ne pas être causant. C'est une grande erreur. Personne n'est plus bavard que votre serviteur, mais il est vrai que si j'engageais la conversation avec tous les quidams qui passent sur ce satané quai de Basse-Terre où l'on ne trouve pas une seule bitte pour amarrer son bateau, ce n'est plus la douce *Marguerite* que je commanderais, mais une espèce d'Arche de Noé. Tous les jours, c'est vingt ou trente coquins qui désirent une place pour aller en France... Et ils ont toujours quelque bonne raison pour s'éloigner du solstice! Tenez, encore hier, il a fallu que je trouve une place pour ce chevalier de Villers qui arrive de la Martinique comme le père Feuillet, d'ailleurs, pour lequel il avait une communication urgente... C'est parce qu'il avait une lettre de Mme la gouvernante de la Martinique pour ce religieux que j'ai accepté de lui donner une place sur le pont, sous le gaillard, avec mes matelots.

— Je vois que je me suis trompé, dit Yves en flairant le vin dans le pot que lui avait tendu le capitaine Béliard. Car vous ne parlez pas pour ne rien dire ! Sapristi ! Votre vin est un velours ! Quant à ce chevalier de Villers, je me demande bien ce qu'il avait à raconter au père Feuillet... Votre vin, capitaine, un nectar.

Il est bon, en effet !... Ce chevalier, je ne sais au juste ce qu'il fait. Il avait, comme je vous l'ai dit, une lettre de Mme du Parquet pour le père Feuillet, mais je vous avoue que je ne l'ai pas lue... De tous les passagers, c'est lui le plus pressé de partir. De peur de manquer le bateau, il ne le quitte pas. En attendant le départ, il loge dans le carré. Il écrit, il note, il dessine je ne sais quoi...

— Et à quoi ressemble, s'il vous plaît, ce pourvoyeur de messages ?

— A un coq de combat, messire; à un coq qui aurait perdu ses éperons ! Il a une tête en biais comme s'il avait reçu un coup de plat de hache d'un côté de la figure et un nez qui ressemble à mon tape-cul, quand le vent souffle.

Un appétit de vieille fille

— Charmant séducteur ! dit Le Fort en vidant son pot. Dix comme ça à Saint-Pierre et le major peut être sûr que je n'y mettrai jamais les pieds ! Et le père Feuillet ?

— Oh ! le père Feuillet, il a, lui, un appétit de vieille demoiselle qui s'est sauvée du couvent !

— Ah! dit Le Fort, j'aurais bien aimé voir le père Feuillet. C'est dommage qu'il soit absent. J'ai beaucoup d'amis à la Martinique et j'aurais été heureux d'avoir de leurs nouvelles... Il y a un certain major, par exemple, du nom de Merry Rools, qui occupe actuellement toutes mes pensées...

— Qu'à cela ne tienne, dit tout à coup une voix aigrette, j'étais avec lui il y a moins d'une semaine...

Le Fort tourna brusquement la tête. Par la porte restée ouverte pour ménager l'aération de l'étroite cabine, un jeune homme d'une trentaine d'années faisait son apparition.

— Ah ! s'écria le capitaine Béliard, le chevalier de Villers !... Entrez, chevalier. Il me reste un pot, vous trinquerez avec nous.

— Volontiers, dit le nouveau venu... A qui ai-je l'honneur, monsieur ? demanda-t-il en fixant sur Yves des yeux interrogateurs.

Le flibustier se leva en agitant les plumes de son chapeau et en disant d'une voix bien timbrée :

— Capitaine Yves Le Fort.

— Je suis très honoré, assura le jeune homme

Yves, pendant ce temps, l'examinait. Il lui trouvait exactement l'air qu'avait décrit Béliard : celui d'un jeune coq de combat qui aurait perdu ses éperons. Il avait un profil écrasé d'un côté, comme ceux de l'avers des pistoles trop usées et qui, de l'autre, offrait une sorte de bas-relief tourmenté, trop creusé. On aurait dit qu'une gifle magistrale avait déporté ce visage tout d'un sens.

La mission de Villers

Le Fort fit entendre une petite toux rauque et prit son pot pour y tremper ses lèvres.

— Cette dame, m'a-t-on dit à Saint-Pierre, a fait preuve dans les années passées, de beaucoup de vertus et d'heureuses initiatives, dit Villers... Je ne sais, reprit-il, après avoir hésité un moment, si je puis m'exprimer devant vous en toute liberté, de toute façon mon jugement a pu être faussé, car je n'ai vraiment fait qu'entrevoir Mme la générale, mais je dois avouer qu'elle ne m'a pas paru à la hauteur de la grande tâche qui lui incombe aujourd'hui...

— Hum ! fit Le Fort, Merry Rools, sans doute, vous a paru plus qualifié ?

— Nettement ! Il est, d'ailleurs, très probable que c'est lui que Sa Majesté désignera pour succéder au précédent gouverneur du Parquet. Je m'y emploierai, dois-je le dire, de toutes mes forces ! ajouta-t-il en riant finement. L'amitié du roi pour ma famille me fait bien augurer des démarches que j'entreprendrai en faveur de Merry Rools. Que diable ! Qu'on ne me parle pas d'héritage dans cette affaire. Le général du Parquet n'était pas un monarque, que je sache, et son fils n'a rien du dauphin!

Le flibustier sentit un frisson glacé le parcourir de la racine des cheveux à la plante des pieds. Il lui fallut faire un effort surhumain pour se maîtriser et arriver à prononcer d'une voix calme :

— Votre intention serait donc en définitive, de vous fixer à la Martinique, lorsque vous aurez accompli *votre mission* au bénéfice du major ?

Il avait volontairement appuyé sur ces mots « votre mission ». Cela n'échappa pas au chevalier qui sourit hypocritement :

— Je vois, messire, dit-il, que nous nous comprenons. Vous êtes un homme d'esprit. Il s'agit bien, en effet, d'une mission... Oui, oui, j'irai me fixer à la Martinique.

— Avez-vous expliqué tout cela au père Feuillet ? demanda Yves.

Villers sursauta violemment :

— Y pensez-vous ? Le père Feuillet est une espèce de suppôt de la générale ! Cest pour obtenir du roi la confirmation de la décision du Conseil Souverain, la désignant pour succéder à son époux jusqu'à la majorité de son fils, que ce religieux va voir le roi, ne l'oubliez pas ! Pour le bien de la colonie, c'est le major qui doit être nommé en lieu et place de la générale. Celle-ci, d'ailleurs, a commencé par mécontenter tout le monde et la popularité qu'elle a pu avoir à un certain moment, est tout à fait sur son déclin...

Le Fort prit son pot et le vida d'un trait. Il se leva.

— Mille regrets, commandant, dit-il, mais je ne pourrai pas attendre le père Feuillet plus longtemps. J'aurais été heureux de bavarder un peu avec lui, mais ce que vient de m'apprendre ce gentilhomme me suffit amplement. Je suis obligé de vous quitter, car des affaires urgentes m'appellent au fort.

Puis se tournant vers le chevalier :

— Très heureux, messire; je vous souhaite bon voyage. J'aurais bien aimé être près de vous sur ce bateau, malheureusement je n'ose espérer que telle sera la volonté du Commandeur de Poincy... Il y a si longtemps que je n'aia vu mon pays.

Villers s'était levé à son tour et s'inclinant devant Le Fort :

— Capitaine, dit-il, j'ai été heureux de faire votre connaissance. J'espère que nous aurons l'occasion de nous revoir, en France ou ici, lorsque je reviendrai.

(A suivre.)

Copyright 1949 by Robert Gaillard and Editions André Martel. Tous droits réservés.

PLUS D'ESPOIR DE SAUVER LA MAIN DE BETTY LOU MARBURY

Voici la dernière photographie de la petite Betty Lou Marbury dont l'émouvant appel a bouleversé le monde entier. On se souvient que Betty, âgée de dix ans, atteinte d'une tumeur à la main droite, avait demandé à tous les enfants d'Amérique de prier pour que sa main soit sauvée. Cette prière a traversé les océans. Une véritable chaîne de compassion a relié les âmes sensibles de toutes les nations. « Paris-presse » a envoyé récemment aux U.S.A., ainsi que nous l'avons relaté, la magnifique poupée, don d'une jeune tragédienne de onze ans : Lucie Valmor, fillette de Gaby Morlay, émue par la détresse de la jeune Betty. De nombreuses lettres nous sont parvenues dans lesquelles lecteurs et lectrices nous informaient qu'ils priaient pour la fillette. Cette photo est la dernière qui ait été prise de Betty avec sa main, avant son examen par les chirurgiens spécialistes du grand hôpital pour enfants de Boston. Son père l'accompagnait. Les spécialistes ont décidé de pratiquer aujourd'hui l'opération, seul moyen, à leur avis, d'arrêter les progrès du mal et de sauver la vie de l'enfant. La fillette, apprenant de son père la mauvaise nouvelle, a fait preuve d'un grand courage.

Une œuvre gigantesque, dépassant de loin Suez et Panama...

DEUX INGÉNIEURS FRANÇAIS VEULENT CONSTRUIRE AU VAL D'ISÈRE un barrage fabuleux haut comme deux tours Eiffel

300.000 ouvriers travaillant pendant cinq ans donneraient ainsi à l'Europe la lumière et la force

par Jacques BLOCH-MORHANGE

LE scepticisme est dans la nature de l'homme moderne. Plus particulièrement encore de nos compatriotes. Patrie des chercheurs et des inventeurs, la France a trop souvent négligé d'adopter rapidement et d'exploiter à plein rendement les projets nés de l'imagination de ses fils.

Pourtant, d'Arsonval, l'un des plus beaux esprits scientifiques de ce temps, écrivait :

« La marche en avant de la science a toujours été le fait d'intuitifs et d'imaginatifs. Pour être un grand savant, il faut d'abord être un grand sensible et, au fond, un artiste, pour ne pas dire un poète. »

Je viens de rencontrer deux poètes de ce genre. Deux poètes qui ont abandonné le sonnet pour l'hydraulique, l'alexandrin pour le kilowatt. Ils se nomment tout simplement les frères Vincent, ils habitent Neuilly-sur-Seine et sont ingénieurs diplômés de l'Ecole des Travaux publics, comme tant d'autres.

Mais, poètes, ils sont encore des révolutionnaires. Je veux dire que si leur projet du Val d'Isère passe un jour des cartons où il dort aux altitudes alpestres qui l'attendent, nos petits-enfants apprendront le nom des frères Vincent dans les écoles, comme nous avons appris celui de Ferdinand de Lesseps.

Car le Val d'Isère, c'est quelque chose d'aussi considérable que le canal de Suez.

Toutes les activités humaines sont conditionnées par la production d'énergie. Plus le nombre d' « esclaves mécaniques » par habitant est considérable, dans un pays, plus le standard de vie de ses habitants est élevé.

Dans le cadre actuel de la production d'énergie, l'électricité tient la première place, place qui ne peut lui être ravie dans l'avenir que par l'énergie atomique.

Or, les frères Vincent estiment que de longues années s'écouleront avant que l'ère atomique puisse se substituer totalement à l'ère actuelle électro-pétro-charbonnière.

Mais ils estiment aussi que les projets officiels d'équipement électrique de la France et de l'Europe ne sont pas à l'échelle des besoins, lesquels doublent tous les dix ans.

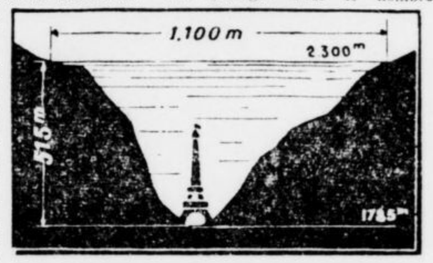
A leurs yeux, des installations comme celles de Donzères ou de Génissiat ne sont que des jouets onéreux et insuffisants.

Pour eux, le plan d'équipement hydro-électrique, établi par les services de M. Monnet, n'est pas à proprement parler un plan, mais simplement une liste prévisionnelle de 127 usines.

« Les 98 premières installations ne feront qu'une poussière d'usines antiéconomiques qui, pour une production des plus faibles au total et de qualité médiocre, posent des quantités de problèmes de détails, plus ou moins compliqués. »

Ils lui font de plus le reproche grave de fournir une production irrégulière. C'est-à-dire de produire beaucoup d'énergie au printemps et en été, au moment où nous en avons le moins besoin et d'en produire fort peu l'hiver, c'est-à-dire au moment où nous en avons le plus besoin.

D'où la nécessité de consommer beaucoup de charbon l'hiver et de subir des coupures fort désagréables pour les particuliers, et fort dangereuses pour notre industrie.



Les réserves

Pour régulariser la production pour accumuler pendant les mois de bonne hydraulicité les écarts saisonniers de débit des fleuves, il faut faire appel à d'autres conceptions, affirment les frères Vincent.

J'ai prononcé le mot de Génissiat.

« La réserve du barrage de Génissiat ? Elle est potentiellement inexistante. En « volume d'eau », elle est des plus réduites, car elle représente tout juste, avec 50 millions de m3, une journée de fonctionnement des turbines débitant à leur plein régime 600 m3-seconde. »

Et mes interlocuteurs de poursuivre :

« Quant à la majeure partie des usines du programme Monnet, elles sont presque toutes « au fil de l'eau », pour la plupart déréguliarisées (Alpes et Pyrénées), par rapport à notre consommation. A grands renforts de barrages de petite capacité, faible altitude, maigre potentiel et prix élevés, elles arriveraient au total à atteindre en 1951 une réserve pour aborder l'hiver de 2,7 milliards de kw.-h., soit 11 pour cent de la production hydraulique annuelle. Or, les études les plus éclairées affirment que pour régulariser notre production, il faudrait que les réserves atteignissent, non pas 11 pour cent, mais bien 56 pour cent de la production hydraulique totale. Nous sommes loin du compte. »

C'est-à-dire que nous aurons encore pendant un nombre respectable d'années à subir le régime des restrictions et des coupures de courant.

Parallèle tactique

Les frères Vincent pensent que, sur le plan économique, la France est en aussi grand danger qu'elle le fut sur le plan militaire en 1939.

Puisqu'il paraît que nos stratèges patentés sont toujours en retard d'une guerre, les frères Vincent établissent un parallèle et prétendent que nos planistes sont, eux, en retard d'une trentaine d'années.

« Au point où nous en sommes aujourd'hui, le danger à venir, sur le plan économique, est peut-être plus grand que celui d'une guerre militaire. C'est une véritable bataille contre l'asphyxie et la misère qui est actuellement engagée. »

C'est devant la menace de ce danger, devant l'étude rationnelle de ces multiples objections qu'est né le projet d'aménagement hydro-électrique des Alpes-Occidentales, le projet franco-italo-suisse du Val d'Isère.

Un projet vraiment titanesque, à l'échelle de la deuxième partie du vingtième siècle.

Je me suis tout d'abord senti écrasé sous l'énormité des chiffres.

600 milliards de francs...

500.000 ouvriers occupés pendant cinq années à dompter le roc des hautes montagnes...

120.000.000 de m3 de matériaux nécessaires, soit environ 50 fois le volume de la grande pyramide d'Egypte...

Un bassin de 22 km2 submergeant l'actuelle commune de Val d'Isère...

Un barrage de 315 mètres de hauteur, soit près de deux fois celle de la Tour Eiffel...

2 141 kilomètres de galeries souterraines, creusées à 2.000 mètres d'altitude...

Puis j'ai lu attentivement les projets, j'ai suivi les traces sur les cartes. J'ai pris connaissance des avis formulés par des personnalités hautement autorisées...

Et, dans une sorte d'anticipation logique, je me suis imaginé que le Val d'Isère était construit. Qu'il distribuait entre la France, la Suisse et l'Italie ses 31 milliards 600 millions de kw.-h. par an.

Je me suis alors demandé pourquoi le prodigieux projet des frères Vincent restait un projet et j'ai pensé que si l'opinion publique savait, peut-être les pouvoirs également publics s'animeraient-ils.

Ah ! si les frères Vincent étaient américains ou russes !

DEMAIN :

LA MONTAGNE QUI N'ACCOUCHE PAS D'UNE SOURIS

DES CENTAINES D'ANGLAIS ENVOIENT AU ZOO DES POUSSES DE BAMBOU

pour soigner Lien Ho le jeune panda

LONDRES, 28 décembre. (Dép. particulière.) — On connaît la tendresse des Anglais pour les animaux en général et leur dévouement pour les bêtes malades en particulier. On vient d'en avoir une nouvelle preuve. Quelques minutes, en effet, après que la direction du jardin zoologique de Londres eut annoncé, hier matin, par l'entremise des services de la B.B.C., que Lien Ho, le seul panda en captivité, était tombé malade par suite de manque de vitamines et avait besoin de pousses de bambou contenant de la vitamine B, des centaines de personnes téléphonèrent à la direction du jardin de toutes les parties d'Angleterre pour annoncer des arrivages de cette plante pourtant rare.

Parmi les premiers arrivages se trouvait un envoi de la lointaine Cornouailles. Et le record fut battu par la visite au jardin zoologique d'un Anglais qui apporta lui-même plusieurs boîtes de bambou mis en conserve en Chine.

Mais pour le moment Lien Ho est trop malade pour mastiquer les pousses de bambou qu'on lui apporte.

Arrivé à Londres en 1946, à l'âge de dix-sept mois, Lien Ho a une valeur de deux millions de francs approximativement.

Conçue dans le plus grand mystère et dans une discrète localité de banlieue

L'INTERNATIONALE DU DRAPEAU NOIR VIENT DE NAITRE A PARIS

Ses membres hésitent entre deux chefs d'école : Bonnot ou Gandhi

DANS le plus grand mystère, une nouvelle internationale vient de naître. Celle du Drapeau noir. Sa création a été décidée au cours du récent congrès « mondial » tenu à huis clos dans une commune de la banlieue de Paris et dont les journaux libertaires eux-mêmes n'ont pas publié jusqu'ici le plus bref compte rendu.

BONNOT.

GANDHI.

Pourquoi cette discrétion ? Ce n'est pas la police que l'on craignait. M. Jules Moch n'avait, au surplus, aucune raison de se montrer moins libéral que son collègue italien, M. Scelba, qui, l'été dernier, n'a mis aucun obstacle à la réunion du congrès tenu à Livourne par les anarchistes de la péninsule — beaucoup plus remuants que ne le sont leurs camarades français.

Le mystère n'avait d'autre but que de protéger l'incognito des délégués venus d'au delà le rideau de fer. On en attendait plusieurs.

Celui d'au-delà le rideau de fer

Il en est venu un. De Bulgarie. Les autres n'ont pas réussi à passer la frontière.

On souhaite, pour l'unique représentant des Républiques populaires qu'il soit parvenu à regagner son pays sans encombre.

Les conceptions du congrès seraient fort mal vues à Moscou.

« Seule la liberté peut conduire à la liberté ! », ont affirmé les délégués en exprimant leur indéfectible attachement aux principes antiautoritaires et antiétatistes de Bakounine, qui fut l'adversaire de Karl Marx au sein de la Ire Internationale.

Si tous sont d'accord sur ces principes généraux, ils le sont moins sur les méthodes.

Ils hésitent entre Bonnot, l'agresseur des banques, le champion de la reprise individuelle et de la violence, et Gandhi, l'apôtre de la non-violence.

Depuis Bakkounine, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Les exploits de Ravachol, Caserio et Emile Henry ont fait quelque bruit. Reste à savoir s'ils ont servi ainsi le mouvement libertaire. Nombre d'anarchistes pensent le contraire.

Violence égale fatalité

Entre les deux thèses opposées, le congrès s'est montré si divisé qu'il a fini par adopter deux résolutions.

La première déclare que dans l'action révolutionnaire, la violence doit être considérée comme une fatalité.

La seconde, invoquant l'exemple des révolutions passées qui ont ouvert le chemin à la dictature, conclut en ces termes :

« Il est de grande utilité et de toute nécessité que les anarchistes, comme tous ceux qui aspirent à la liberté, reconnaissent la défense non violente comme une forme logique de leur lutte. »

Ces résolutions n'ont pas été votées sans difficultés. Les débats, qui ont duré une douzaine de jours et au cours desquels ont été évoquées les questions syndicales, religieuses, coloniales, le problème militariste, le fédéralisme et la propagande, furent presque aussi orageux que ceux de l'O.N.U. Le délégué bulgare se signala par une intransigeance qui, en dépit de ses opinions, l'apparenta plus à MM. Gromyko et Vychinski qu'à Gandhi. Le délégué britannique ne montrait guère moins d'entêtement. On crut que leur obstruction rendrait impossible la constitution de cette V^e^ Internationale.

Voici comment elle fonctionnera. Au sommet, une commission résidant en France et composée de cinq membres nommés par les fédérations anarchistes française, espagnole et italienne ; elle sera doublée en quelque sorte par certains groupes d'Amérique du Sud qui assureront les rapports internationaux au cas où elle se trouverait empêchée d'exercer son activité en Europe. De leur côté, en raison des difficultés suscitées par les problèmes de langue et l'éloignement, les compagnons d'Asie (Corée et Japon) sont invités à constituer une sous-commission.

Le roi FAROUK épouserait une jeune fille de 16 ans...

...après en avoir évincé le fiancé

LONDRES, 28 décembre (A.P.).

SELON des renseignements parvenus à l'Associated Press, de source autorisée, le roi d'Egypte Farouk pourrait épouser prochainement Mlle Narriman Sadek, seize ans, fille d'un fonctionnaire égyptien. Les journaux égyptiens font allusion à « d'heureuses nouvelles » prochaines et le roman d'amour du roi Farouk défraie les conversations dans le monde arabe.

Le roi a vu pour la première fois Mlle Sadek vers fin novembre, au palais royal. La jeune fille y était venue en compagnie de son fiancé, M. Zaki Hagian, qu'elle devait épouser le 8 décembre. M. Hagian, 27 ans, l'un des principaux experts économiques égyptiens à Lake Success, voulait demander au roi sa « bénédiction » pour son prochain mariage. Mais le roi, qui a 29 ans, et a divorcé en novembre 1948 d'avec la reine Farida, tomba, paraît-il, immédiatement et éperdument amoureux de la jeune Narriman Sadek. M. Hagian fut averti officiellement quelques jours après sa visite au palais que ses fiançailles étaient rompues.

Le père de la jeune fille, M. Hussein Fahmi Sadek, secrétaire au ministère des Communications, a démissionné quand le bruit de l'idylle royale a commencé à se répandre au Caire.

On prétend que le roi avait pensé l'épouser le 8 décembre, le jour même où elle aurait dû se marier avec M. Haghian, mais qu'il décida de remettre un peu l'annonce de « l'heureuse nouvelle ». On pense qu'il annoncera son mariage au début de l'année nouvelle.

11.000 PERSONNES ACCLAMENT CLARK GABLE A HONOLULU

HONOLULU, 28 décembre. (UP). — Plus de onze mille personnes se pressaient sur les quais pour accueillir Clark Gable et sa nouvelle épouse, l'ex-lady Sylvia Stanley, veuve de Douglas Fairbanks, qui vont passer leur lune de miel dans la même villa où James Stewart était récemment venu arbitrer son bonheur.

UN ANGLAIS DOIT TRAVERSER LA MANCHE ...A MOTOCYCLETTE

BOULOGNE-SUR-MER, 28 décembre. — Dans quelques jours, un ouvrier mécanicien de Folkestone, John Canni, doit tenter la traversée de la Manche monté sur une motocyclette munie de flotteurs. Son point d'arrivée sera Boulogne-sur-Mer.

Pendant la durée de sa tentative, John sera suivi d'un yacht qui l'alimentera en carburant.

Cette petite danseuse française s'est évanouie à Londres... pendant son numéro

DES dizaines de milliers de spectateurs qui assistaient au spectacle " Café Continental ", organisé par les services de la télévision britannique, ont suivi une scène dramatique qui n'était pas prévue dans le programme et dont l'héroïne fut une danseuse française, Mlle Violette Schmidt, âgée de vingt-deux ans.

Vêtue d'une jolie robe transparente, Mlle Schmidt avait commencé l'exécution d'une danse acrobatique qui devait durer sept minutes. Au bout de trois minutes, elle s'effondra subitement, mais dans une pose tellement gracieuse que le public crut d'abord qu'il s'agissait simplement d'une figure de danse. Mais, subitement, on vit apparaître sur l'écran le producteur du programme, et le spectacle fut soudain interrompu.

Peu après, on annonça que Mlle Schmidt avait dû être transportée chez elle. L'on devait apprendre, à la fin du spectacle, que la jeune danseuse s'était remise de cette indisposition.

Vague de pudeur sur la Côte

M. Jules Moch interdit les rideaux aux devantures des cafés cannois

(De notre envoyé spécial permanent : Francis RICO.)

NICE, 28 décembre. — Les restaurateurs et les limonadiers de Cannes sont prêts à la révolution. Demain, une délégation conduite par leur président, M. Baudoin, propriétaire du Café de Paris, ira protester vigoureusement auprès du maire, M. Antoni, et dire que les restaurateurs et limonadiers ne peuvent accepter la réglementation des établissements publics telle qu'on veut la leur appliquer.

De quoi s'agit-il ?

D'un arrêté préfectoral qui date d'il y a fort longtemps et qui a été sorti des chemises poussiéreuses de l'administration sur l'ordre de M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur.

Cet arrêté, qui vise tout tenancier de bar, de bistro, de restaurant, de boîte de nuit, interdit entre autres

— Que le rideau soit tiré sur les devantures ;

— De servir à boire aux dames seules et encore moins si elles sont mineures.

D'autre part, il oblige toute femme pénétrant dans un établissement à posséder une carte d'identité, sous peine de paraître suspecte à la police des mœurs et de finir la nuit au violon.

Le commissaire central de Cannes, qui ne plaisante pas avec les articles de la loi a donc fait deshabiller si l'on peut dire, tous les bistros et cafés de Cannes, leur faisant enlever les lourds rideaux de velours ou les légers parravents de soie, de façon que les agents de l'autorité publique puissent de la rue, voir à l'intérieur ce qui se passe. Le bar doit être dégagé et visible. Aucun recoin ne peut servir à la consommation des liquides, et encore moins à abriter les couples près d'une table.

A la suite de l'application de ce règlement rigoureux, de nombreux cafés ont dû fermer un tiers de leurs salles certains ont dû clore leurs portes complètement car ils se trouvaient à un premier étage ou dans un sous-sol. Les boîtes de nuit sont également sans clients, car on ne peut les servir sans risquer de procès-verbaux.

Et ce n'est pas tout !

Pas de short !

Une vague de pudeur déferlant sur la ville, un groupe de puritains (il y en a toujours) a l'intention de demander l'interdiction du short — et évidemment du bikini — à Cannes.

C'en est trop pour les restaurateurs et les limonadiers, qui déclarent avec fermeté :

« On veut nous « suicider », mais on ne nous aura pas ! »

Le commissaire n'est pas bon enfant

Déjà interrogé, le maire de Cannes a tenté de calmer les esprits et de rassurer les mécontents sur le bel avenir des rideaux de velours, des « Bikini » et des dames seules.

« Le commissaire central a voulu, précise-t-il, épurer certains établissements louches de Cannes, mais les « bonnes maisons », n'auront pas à souffrir des rigueurs de la loi. »

Rien n'y fait ! Et, demain il lui faudra entendre les doléances officielles de « tous » les restaurateurs cannois, prêts à la révolte, et qui exigent les noms des puritains qui les attaquent.

l'intran *Ennt* **Paris-presse** *partout* **sigeant**

Le cyclisme athlétique peut être revalorisé

Je propose l'étude du championnat du monde contre la montre

Et surtout ne touchez pas à la poursuite !

LA poursuite, c'est après la vitesse et la route lorsque cette dernière se dispute sur terrain varié, le plus beau des joyaux de la couronne mondiale. Comment le président de la Fédération Française, très averti pourtant des chocs du cyclisme international, a-t-il pu songer à demander sa suppression ! Et cela pour la remplacer par quoi ? Tout simplement par le cyclo-cross qui n'est réellement pratique qu'en France et cela seulement par quelques coureurs de petit gabarit spécialisés.

Ce sont au contraire, à mon sens, les épreuves athlétiques qui devraient être développées dans le cyclisme moderne et primer tous ces ersatz qui sentent trop le spectacle. Et la poursuite n'est-elle pas l'épreuve qui nécessite le plus de qualités physiques, qui réunit les plus beaux gabarits, les hommes aux larges cages thoraciques, aux belles puissantes et souples à la fois ?

Le sport spectacle doit être relégué à sa véritable place

ON conserverait le demi-fond, sport spectacle de quelques-uns, sujet à tant de critiques, pour sacrifier une des plus belles épreuves du cyclisme, celle qui est la plus redoutée sans doute, parce qu'avec elle on ne triche pas ! On croit rêver !

Pour avoir toujours demandé qu'une part plus grande soit faite à la poursuite, pour avoir préconisé, il y a douze ans, des tournois de cette

par Gaston BÉNAC

spécialité avec titre en jeu, j'approuve pleinement la reprise de l'idée du défi au tenant du titre par un challenger en cours de saison, comme le demandent aujourd'hui mes confrères A. Baker d'Isy, André Costes et A. de Welter.

Je vais plus loin dans le sens de la revalorisation des épreuves athlétiques du cyclisme en demandant à l'U.C.I. d'examiner dans un de ses prochains congrès un projet de championnat du monde de course contre la montre à l'image de notre Grand Prix des Nations.

A l'instar des Nations

DEPUIS la création de cette épreuve qui nous est chère, en 1932, nous avons essayé d'en faire un officieux championnat du monde en sélectionnant les meilleurs rouleurs de tous les pays. Nous croyons avoir réussi en amenant à la victoire ou très près d'elle le meilleur rouleur du monde de l'année, d'Archambaud à Coppi et à Costes en passant par Cogan, Aimar, Fournier, Berton, Antonin Magne et Schulte notamment.

Mais il manquait à cette épreuve le caractère officiel que chaque pays pourrait lui donner en créant, en dehors des « Nations » évidemment, un championnat de cette spécialité, sur une distance de 90 à 100 kilomètres.

Les « Nations » un mois plus tard, n'en conserveraient pas moins leur caractère, et cela sur une distance supérieure, avec environ une heure de plus de course.

Ce que pourrait être le véritable championnat des routiers

QUEL est le pays qui proposera ce véritable championnat du cyclisme athlétique, championnat qui désignera sans contestation possible le meilleur rouleur du monde ?

Si on hésite devant un si gros morceau à avaler d'un coup, on pourrait fort bien, à mon sens, inclure l'épreuve contre la montre dans un championnat des routiers qui désignerait le meilleur (et non le plus sprinter, le meilleur grimpeur) dans un championnat en trois épreuves dans la semaine du tournoi grâce : 1° à une épreuve en ligne ; 2° une course en côte ; 3° l'épreuve contre la montre.

Ce classement d'un « omnium de la route » avec classement par points ne serait-il pas plus éloquent, plus juste que tant d'autres championnats gagnés par des routiers d'occasion ?

"D'accord, je ne courrai pas le "Giro", concède Marinelli

Ce matin, avec vingt-quatre heures de retard, Jacques Marinelli a rendu visite à M. Ludovic Feuillet, à Courbevoie.

Le directeur sportif des bleu ciel a maintenu sa position, fait comprendre à son « poulain » que sa marque ne vendait pas de vélos en Italie et que le « Tour » l'intéressait au plus point.

« Parfait, a répondu Marinelli. Je vais écrire à Guerra que je peux courir pour lui les classiques italiennes de son choix à l'exception du Tour d'Italie. »

Ainsi prend fin, sans procès, le différend Marinelli-L. Feuillet. — R. M.

Un nouveau contrat pour ROBIC

Si l'entrevue d'hier a abouti à un *statu quo* entre Robic et son constructeur, M. Rivière, il est probable qu'un accord ne tardera pas à se réaliser quant à la création d'un nouveau contrat pour 1950.

« Car M. Rivière m'a écrit, le 10 novembre pour m'aviser qu'il fallait jouer la clause de reconduction pour le contrat qui nous liait depuis le 1er janvier 1949.

» Je lui ai adressé à mon tour une lettre recommandée dans laquelle je lui exprimais mes regrets de n'être pas d'accord. C'est donc un nouveau contrat qui est à l'étude avec Martinetti pour une série de courses à désigner et qui devront être choisies de façon à me permettre de courir le « Giro », pour la marque italienne avec laquelle j'ai déjà signé. F. T.

Vélo-Actualités

● **ELIE FROSIO** commencera l'An neuf par une période de quinze jours de repos à Bergame. Le champion du monde quittera Paris le 2 janvier et il sera accompagné par l'acébéiste Richard, qu'il a invité à visiter l'Italie.

● **A. SERES-ROGER LE NIZERHY**, après l'américaine du 5 janvier, au Vel' d'Hiv', courront, le 7, celle d'Anvers.

● **SERGE BERSELLI**, nouveau « poulain » de Marcel Veninaux, soigne son foie. Il est très satisfait du traitement que lui fait suivre le docteur Chauvet.

Tout est bien qui finit bien...

Gilbert Benaïm a connu ce matin la fin de ses tribulations pour sa soirée du 16 janvier 1950. Le combat Olek-Weidin, conclu en douze rounds, a été signé dans son bureau à 12 h. 30. Olek était présent et signa les contrats. Seul Weidin, actuellement en Autriche (il sera à Paris le 2 janvier), ne put signer, mais G.-C. Raymond le remplaça, par l'effigie sur pied de l'ancien champion de France Moise Bouquillon, ce qui amusa les personnes présentes. De g. à dr., on reconnaît : G.-C. Raymond et son cigare, l'effigie de Bouquillon, Stephan Olek, G. Benaïm et Naessens. Au premier plan, le cheval mascotte du matchmaker du Palais des Sports.

« Nat » a oublié « Robert »

Dans le « Ring » portant la date de janvier 1950 et arrivé hier à Paris, Nat Fleischer ne tient pas compte (parce que la revue était imprimée avant) de la victoire de Villemain sur La Motta.

Voici, en effet, le classement des poids moyens d'après « Nat » à la fin de l'année :

1. Jake La Motta (champion) ; 2 Ray Robinson ; 3 Dave Sands ; 4 Laurent Dauthuille ; 5 Mitri ; 6 Art Towne ; 7 Steve Belloise ; 8 Carl Olson ; 9 Lee Sala ; 10 Rocky Graziano ; 11 Robert Villemain.

A noter que, pour la première fois Fleisher classe Robinson dans les moyens. Une indication ? Sans doute.

● **MIGNAT ET GUILLIER** sont assez mécontents la direction du Vel' d'Hiv' ne les a pas retenus pour l'américaine du 5 janvier.

— Pourtant, nous en avons gagné une cette saison ! s'exclame Mignat. C'est ce qui s'appelle décourager les pistards. Vivement la route ! »

Le "Soldat magnifique" *et le destin tragique des moyens*

Sous le titre (en français) « Un soldat magnifique », la revue américaine « The Ring » du mois de janvier présenta, sur une page entière, une splendide photo de Marcel Cerdan, et les articles que Sid Feder et Lester Bromberg consacrent à notre grand disparu.

Le titre de la chronique de ce dernier est celui-ci : « Cerdan, un combattant qui avait une personnalité. » C'est le plus bel envoi sportif que la France ait fait à l'Amérique, écrit-il notamment.

Un autre article est intitulé « Cerdan était le "grand Guy" », lisez "grand épouvantail".

Au sujet de la mort de Cerdan, la dernière d'une série dramatique dans sa catégorie, Johnny Salak, sous le titre « Les issues tragiques des poids moyens », rappelle que parmi les anciens champions de cette catégorie beaucoup moururent accidentellement. Kid Mac Coy s'est suicidé en prenant une trop forte dose de somnifère, Harry Greb qui combattit un œil fermé et succomba à l'opération qui suivit, Tiger Flowers mort à la suite d'une opération, Bummy Davis qui trouva la mort à la première guerre mondiale, Stanley Ketchel, un des meilleurs puncheurs de tous les temps, fut tué d'un coup de revolver par le tenancier du restaurant dans lequel il déjeunait.

« Papke tua sa femme et, devenu fou, se suicida dans sa maison de Newport, en Californie. »

NE PAS CONFONDRE...

Pierre Langlois et Gaston Langlois : tous deux sont boxeurs, l'un, Pierre, est de Pont-Audemer ; l'autre, Gaston, de Boulogne-Billancourt.

Pierre, arrivé depuis deux mois d'Australie, s'est placé sous la conduite de Louis Copin. Ce n'est pas lui qui a boxé et s'est fait battre mardi soir, au Central. Il boxera, le 12 janvier 1950, à la salle Wagram, contre le Manceau Bernard Hyvon.

Copin propose un match Pierre Langlois-Gaston Langlois en privé. Le vaincu changerait de nom et boxerait sous un pseudonyme.

Verdier veut détrôner Pirolley

Le jeune cadet Verdier qui a quitté le C.N.C.R. pour le Racing, s'attaquera demain ou après-demain au record de France cadet du 100 m. de.

Révélation des championnats de France 1949, Verdier semble avoir un très bel avenir.

Très bien formé par Copain, il a déjà réalisé 1'12" et quelques dixièmes.

Grand, bien découplé et devant encore gagner en puissance, Verdier n'a pas fini de progresser, il doit pouvoir, pour ses derniers jours de catégorie cadet, réussir à détrôner son ex-camarade de club Pirolley (on murmure d'ailleurs que Pirolley signerait l'an prochain au Racing !) du record qu'il détient en 1'12"6-10. On se souvient que précédemment c'était Jany qui avait le record en 1'12"8-10.

J. B. G.

Le Tour de France s'arrêtera le 20 juillet à Angers, si...

ANGERS. — Il semble bien qu'un pas décisif ait été fait en vue de la désignation d'Angers comme étape du Tour de France 1950. Hier après-midi, en effet, le colonel Beaupuis prenait contact avec les personnalités et les dirigeants des groupements intéressés à la question.

Celle du logement est définivement réglée et quatre cents chambres ont déjà été retenues.

Le lieu d'arrivée de l'étape est fixé au centre de la ville, sur une immense place qui fut jadis le berceau du cyclisme angevin : la place La Rochefoucauld.

Il ne reste plus qu'un point à régler : celui de la subvention de un million 500.000 francs que sollicitent les organisateurs.

Nous avons appris ce matin que M. Jaulin, adjoint au maire, affecté aux sports, réunira l'assemblée comumnale mercredi prochain 4 janvier et il ne fait aucun doute que les Angevins accorderont la somme réclamée. Ainsi donc, on peut affirmer la désignation d'Angers comme ville étape du prochain Tour de France.

BIJASSOU.

● **ANDRE MAHE**, qui va devenir bientôt papa, se propose de rallier la Bretagne début janvier.

les courses

Vincennes, le 29 décembre, à 13 h. 15

PRIX DES CHRYSANTHEMES

Monté - 300.000 fr. - 1.700 m.

101 DIPLOMATE (A. Marie) 1.700
102 DANDY IV (M. Riaud) 1.700
103 DEESSE T (A. Forcinal) 1.700
104 DIANE DE FR. (G. Mottier) 1.700
105 DAME DE LITTRY (G. Rous.) 1.700
106 DAKOW D (G. Daulier) 1.700
107 DIDON (P. Coulombe) 1.700
108 DINA IV (A. Libeer) 1.700
110 DIES IRAE (R. Ledoyen) 1.700
111 DASTICIA (A. Rouer) 1.700
113 DIAMANT BLEU (R.-C. Sim.) 1.725
114 DUKE OF BAT (L. Gras) ... 1.725
116 DOZIA (M. Perlbarg) 1.725

Je désigne : DOZIA et Dasticia. Outsider : Diamant Bleu.

PRIX DE SILLE-LE-GUILLAUME

Attelé - 200.000 fr. - 2.600 m.

202 COLOMBINE III (Ph. Hanse) 2.600
203 CHARMEUSE (M. Gougeon) 2.600
204 COSINA (R.-C. Simonard) ... 2.600
205 CERQUEUX (L. Danneville)... 2.600
208 CRAYON C (R. Expert) 2.600
209 CAPRICE D'ARG. (Ed. Pic.) 2.600
211 COW BOY (Ch. Mills) 2.600
213 CENDILLON B (E. Neveux) 2.625
213 CATZCA (R.-C. d'Haëne) ... 2.625
214 CHATELAINE P (F. Irsigler) 2.625
215 CHRISTIANA (A. Choisselet) 2.625
216 CABARELLO III (F. Bern.) 2.625
217 CRILLONAIS (R. Windels)... 2.625

Je désigne : COSINA et Colombine III. Outsider : Christiana.

PRIX DE MIRECOURT

Monté - 300.000 fr. - 2.250 m.

301 CRABOK (M. Riaud) 2.250
302 CANADIEN II (M.-M. Goug.) 2.250
303 CAMPANULE II (G. Roussel) 2.250
304 CAPIT. MUSARD (A. Mary) 2.250
305 CYBELE II (M.-M. Gougeon) 2.250
306 CORNELIE (Ch. Petra) 2.250
309 CERTITUDE (L. Gras) 2.250
310 CRICRI IV (R.-C. Simonard) 2.275
311 CASABLANCA (A. Marie) ... 2.275
312 CL. DES BOIS (J. Neveux) 2.275
313 CHARM. HARRIS (E. Carré) 2.275

Je désigne : CRICRI IV et Crabok. Outsider : Casablanca.

PRIX DE NEUVILLE

Attelé - Mâles - 200.000 fr. - 2.600 m.

401 BEAUFIYO (F. Reaud) 2.600
403 BISON II (O. Hachin) 2.600
404 BEL AMI VII (M. Pical) 2.600
405 BARTISSOL (R. Laisis) 2.625
406 BOURBONAIS (J. Bais) 2.625
407 BONSOIR (G. Monsieur) ... 2.625
408 BRIN D'AMOUR IV (Ph. H.) 2.625
409 BOBY PORT (M. Dumontier) 2.625
410 BOITRON II (A. Forcinal) ... 2.625
411 BOUQ. PARF. O (E. Bert.)... 2.625
412 BATHYLLE (R.-C. Maillard) 2.625
414 BEAU RIVAGE (J. Chyriac.) 2.625

Je désigne : BEAU RIVAGE et Bonsoir. Outsider : Boby Port.

PRIX DE VICHY

Monté - 250.000 fr. - 2.250 m.

502 BENJAMIN III (Al. Libeer)... 2.250
503 VALENTINE VI (P. Giffard) 2.250
505 VAGABOND IV (M. Riaud) 2.250
506 VICCIRIUS (R.-C. Simonard) 2.275
507 USSY IV (P. Laisis) 2.275
508 BELIGNY (A. Marie) 2.275
509 URGENT G (G. Laisis) 2.275
510 ANNA L.B. (R. Picard) 2.275
511 VOL AU VENT IV (X.) 2.275
513 VIGAN (A. Forcinal) 2.275
515 VELLEDA VIII (M.-M. Gou.) 2.275
516 BEAU SIRE III (E. Carré) ... 2.275
517 TREFLINS (G. Demoriset) ... 2.275
521 VERT GALANT II (L. Gras) 2.275

Je désigne : VICCIRIUS et Anna L. B. Outsider : Vert Galant II.

PRIX D'ABBEVILLE

Attelé - 200.000 fr. - 2.600 m.

601 AJAX D'ORNE (R.-C. Sim.) 2.625
602 TURENNE D (G. Bottoni) ... 2.625
603 UN AS F. (L. Cocault) 2.625
605 VALENTINE VI (H. Petiton) 2.625
606 USSEL (M. Pical) 2.625

Surveillons demain

DINA IV, que l'on dit en progrès.
CRILLONAIS, qui peut bien faire mal-gré son rendement.
CAP. MUSARD, qui cherche sa course.
BOBY PORT, sur son récent succès.
BEAU SIRE III, qui n'est pas loin de son sur.
ARDENT III, qui peut causer une surprise.
ATOY PETIT, qui mieux actuellement.
Le cheval du jour :
CRICRI IV
Le coup de deux placé :
COSINA - VICCIRIUS
Les grosses cotes :
ARDENT III - ASPE
La forme : l'entraîneur, F. RIAUD le jockey, R.C. SIMONARD

PRIX DE MONTIVILLIERS

1 Bannette d'Or (V.derDrift) 411 G 48
à M. A. Guiraud ..... P 22
2. Brindille (R. Laisis) (401) ..... P 49
3. Beaba (R.-C. Simonard) (417) P 12
4. Temps : 4'2"3/10, 4'3"2/10, 4'3"6/10. — Réduction km. : 1'32"3/10.

PRIX DE SUCY

Attelé - 200.000 fr. - 2.250 m.

701 ANNETTE L. B. (A. Sourr.)... 2.250
703 APPOLON V (G. Rousse)... 2.250
705 AJAX H (O. Hachin) 2.250
706 ABRICOT (F. Eeguernel) ... 2.250
708 ALORD BELWIN (V. Devr.) 2.250
709 ASTI WILLIAMS (R. Geen.) 2.250
710 ASPE (P. Viel) 2.250
711 ANNABELLYS B (Ch. Mills)... 2.250
712 ALFA III (A. Deheegher) ... 2.250
714 AVRANCHINAIS (F. Albert) 2.250
715 ARLEY (M. Risetto) 2.250
716 ANNE DE BRET. L.B. (A. C.) 2.275
717 ATOY PETIT (F. Réaud) ... 2.275
718 ALI BEY (M. Chatelain) 2.275
719 ATHALARIC (C. Maillard) 2.275
720 AIGLON II (M. Vercruysse)... 2.275
721 AMADIS (P. Périchon) 2.275
723 ARROGANTE D (M. Taulin) 2.275
724 ARC EN CIEL II (R. Laisis) 2.275
725 AIDA VII (J. Kruithof) 2.275

Je désigne : ATHALARIC et Annette L.B. Outsider : Aida VII.

PRIX DE SUCY

608 TASMAN (J. Kruithof) 2.625
609 THYRCE (J. Moncilin) 2.625
610 ADONIS II (M. Gougeon) ... 2.650
611 ARDENT III (Ph. Hanse) ... 2.650
612 VEST DE GRAND. (L. Dan.) 2.650
613 VINGT TR. AVRIL (G. Bed.) 2.650
614 TRIGNY T (G. Bottoni) 2.650
615 ADONIS III (M. Vercruysse) 2.650
617 AM. DE BOURG. (E. Carré) 2.650
619 VALLEE D'OR (Ch. Mills) ... 2.650

Je désigne : VALLEE D'OR et Vingt Trois Avril. Outsider : Adonis III.

DEUX MAI aurait été très facile second si son driver ne s'était gêné à la fouetter alors qu'il n'avait plus aucune chance — à deux mètres du poteau — contre la gagnante. Cet échauffement s'explique, peut-être, par le fait qu'une place de second aurait valu à DEUX MAI un changement de catégorie. C'est ce qu'ont dû penser les nombreux spectateurs qui ne ménagèrent pas leurs huées à la rentrée du peu discret Vandrisse.

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DE SULLY

1. Un As F (L. Cocault) (119) ..G. 370
à M. E. Dupré ..... P. 64
2. Uniflore III (M. Perlbarg) (117) P. 29
3. Tu Ris (H. Hellard) (120) ..... P. 19
Temps : 3'55"2/10, 3'55"4/10, 3'55"5/10. — Réduction km. : 1'27"1/10.
N. pl. : 101, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 111, 115, 121, 122.

PRIX DE VILLERVILLE

1. Cabrio (R.-C. Simonard) (221) G. 15
à Mme Olry-Roederer ..... P. 11
2. Corrado (Al. Libeer) (233) ..P. 24
3. Clayton (M. Perlbarg) (211) ..P. 31
Temps : 3'24"5/10, 3'24"9/10, 3'26"3/10. — Réduction km. : 1'29"9/10.
N. pl. : 201, 202, 203, 205, 210, 212, 214, 217, 219, 222, 223, 225, 226, 228, 229, 230, 231.

PRIX DES DAHLIAS

1. Dorothée (R.-C. Simonard) (306) G. 28
à M. A. Daubin ..... P. 13
2. Delatour (J. Chyriacos) (320) ..P. 19
3. Dragon du Roi (G. Roussel) (304) P. 46
Temps : 1'47", 1'51"2/10, 1'51"7/10. — Réduction km. : 1'29"2/10.
N. pl. : 301, 302, 303, 305, 307, 310, 311, 312, 314, 315, 316, 317.

PRIX DE MONTIVILLIERS

N. pl. : 404, 405, 406, 407, 408, 410, 412, 413, 414, 416, 418.

PRIX DE CRETEIL

1. Belle Nicole (R.-C. Simon.) 515 G. 61
à M. A. Daubin ..... P. 21
2. Beau Garçon B (Ch. Mills) 513 P. 20
3. Brume d'Avril (A. Forcinal) 505 P. 69
Temps : 3'14"6/10, 3'15"2/10, 3'15"6/10. — Réduction km. : 1'25"5/10.
N. pl. : 502, 504, 506, 507, 509, 516, 517

PRIX DE PONTIVY

1. Adéquat (R. Bais) (604) .....G. 37
à M. F. Ansart ..... P. 19
2. Ancolie B (A. Chéron) (616) P. 21
3. Agamie (Y. Guitton) (608) ..... P. 19
Temps : 3'26"8/10, 3'27"1/10, 3'27"9/10. — Réduction km. : 1'27"9/10
N. pl. : 601, 602, 603, 605, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 617, 618.

PRIX DE TALENCE

1. Caooral (R. Bals) (733).....G. 73
à G. Malfait ..... P. 19
2. Coquet (M. Gougeon) (705).... P. 16
3. C'est l'As T (G. Bottoni) (713) P. 18
Temps : 3'21"6/10, 3'21"7/10, 3'21"8/10. — Réduction km. : 1'28"7/10.
Non pl. : 703, 704, 706, 707, 708, 709, 710, 712, 720, 721, 722, 725, 726, 727, 728, 729, 731, 732, 734, 735, 736, 737.

MEMENTO

CORRIEDO a fini très fort.
DEUX MAI, distancé par la volonté de son jockey.
BEABA a refait très vite son rencontrement au début.
BUSIRIS a été bien pressé.
ANCOLIE B l'aurait emporté sans sa faute au départ.
AGAMIE, nouvelle bonne course.
WAGRAM II a longtemps figuré.

ROBINSON n'a pas semblé prendre LA MOTTA au sérieux

Un banquier parisien, M. Chabert, qui n'est autre que le mari d'Irène Hilda, retour de New-York depuis quatre jours, assistait, au Madison Square Garden, au match La Motta-Villemain.

Il nous disait, hier, au sujet de ce match :

— Par une heureuse coïncidence, j'avais comme voisin au deuxième rang des fauteuils de Madison Square, le champion du monde des welters, Ray Robinson, accompagné d'un de ses amis de couleur.

» Or, pendant tout le match, Robinson parut s'amuser beaucoup. Et, souvent, il riait aux éclats, faisant des réflexions très humoristiques à son voisin de gauche, qui se mettait à rire lui-même.

» J'ai compris que les remarques qu'il faisait — exclusivement sur La Motta — étaient on ne peut plus désobligeantes.

» De toute évidence, il critiquait très fort sa boxe, son peu d'entrain, sa technique curtout, en songeant sans doute combien il se divertirait s'il se trouvait en face de lui.

» C'est, tout au moins, ce que j'ai pu conclure de l'attitude de Ray Robinson pendant le combat. »

Une grande enquête originale de "Paris-presse"

Que pensez-vous de votre homonyme ?

"BOBET m'a fait perdre un pari... Je l'ai regagné en publicité"

avec M. Bobet (installations sanitaires)

Si les Dupont et les Durand sont très nombreux sans doute sur l'annuaire téléphonique, les vedettes du sport, dont les noms sont moins répandus, ont pourtant leurs homonymes.

Paris-presse a eu l'idée de demander à ceux qui portent le nom mis en valeur par un champion : « Que pensez-vous de votre homonyme ? »

Voici quelques-unes des réponses originales que nous avons recueillies. Elles nous montrent que la personne prise au hasard n'est pas sans ignorer la valeur du champion qui porte le même nom qu'elle :

« Bobet, auquel je n'ai jamais adressé la parole, me fait suivre le Tour de France avec un intérêt soutenu.

» Cette année, par son abandon, il m'a fait perdre un pari : quatre bouteilles de champagne et un bon repas, mais j'ai regagné le tout en publicité.

» En effet, sur ma camionnette, on peut lire le nom de Bobet. De nombreuses fois, pendant le « Tour », on m'a demandé : « Est-il votre parent ? » J'étais fier et heureux, surtout en 1948, quand il fut si brillant.

» Je n'ai jamais couru à vélo, mais je suis un ancien boxeur « pro » : 300 combats. J'ai rencontré, dans les « plume », Viez, Tassin, Corbeti, etc... En somme, sur un autre plan, Louison perpétue mon nom. »

LAZARIDES, *tailleur, rue Duperré, Paris.*

« Comme « Apo », je suis né en France, de parents grecs. Ma famille est du même pays, en Grèce, que le père du Cannois, mais nous n'avons aucun lien de parenté.

» J'admire « Apo », dont j'ai fait la connaissance un jour en passant à Cannes. C'est un as. Je suis sûr qu'il arrivera. Je fonde de gros espoirs en lui.

» Lorsque je vois mon nom — du moins, le sien enfin, le nôtre — sur les journaux, inutile de vous dire que cela me fait un drôle d'effet. »

J. ROBIC, *insp. des P.T.T., r. d'Alésia, Paris.*

« Je suis de très près les efforts de Jean et suis satisfait de ses performances. Jamais je n'ai eu l'occasion de lui parler. J'ai vainement essayé, un jour, à la sortie du Parc des Princes, mais il était trop entouré par ses admirateurs. Pourtant j'aimerais lui être présenté.

» Etant de souche bretonne — région de Pontivy — peut-être est-il pour moi un parent éloigné. En tout cas,

par René MELLIN

nous n'avons pas la même taille, car je mesure 1 m. 79. Savez-vous que plusieurs fois — j'ai 51 ans — on m'a posé cette question : « Est-ce votre fils ? » Hélas ! non. Je le regrette presque.

» Moi-même suis un ancien sportif. En 1920, je jouais au football à l'Armoricaine de Brest, où Thepot, deux ans plus tard, fit ses débuts.

» Ce que je souhaite à Robic, c'est de se mettre d'accord avec Martinetti pour aller courir en Italie et battre les Transalpins sur leur terrain. »

France. J'espère qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Et puis, n'est-il pas de la Provence, pays où j'ai vécu longtemps ?... »

Mlle DOUSSET, *vendeuse, r. St-Romain, Paris.*

« Je vais souvent au Vel' d'Hiv' pour applaudir celui qui a les mêmes nom et prénom que moi.

» C'est un beau garçon, toujours très élégant, mais je préférerais lui voir gagner un Six-Jours. »

GERARDIN, *commerç., r. de Lourmel, Paris.*

« Personnellement, je ne m'occupe pas du sport, mais je sais que Louis Gérardin est un très gentil garçon qui honore mon nom. J'aimerais faire sa connaissance. »

A. CARRARA, *comp. de mus., r. Manin, Paris.*

« Je connais bien Emile, que je vois de temps en temps au Vel' d'Hiv'. A mon avis, s'il était un peu plus sérieux, il ferait des étincelles encore plus brillantes, car il a de la classe, comme tous les Carrara, d'ailleurs. »

(A suivre.)

Arrivé ce matin à Paris pour se faire opérer...

PAROLA veut aller à Rio débarrassé du ténia

DEPUIS ce matin 10 heures, Parola, le demi-centre de la Juventus, de la « Squadra Azzura » et de la dernière équipe du Continent, est Parisien. Il s'est immédiatement rendu (comme « Paris-presse-l'intransigeant » avait été le seul à l'annoncer dans la presse des vendredi après-midi) à la clinique du docteur Becart pour se faire traiter d'un ver solitaire dont il ne peut se débarrasser depuis deux ans et ceci malgré cinq interventions.

C'est la parfaite réussite du cas Coppi, il y a dix jours, par le docteur Becart, qui décida le fameux joueur italien. Rendez-vous fut pris par téléphone et, malgré une clientèle très nombreuse, le docteur parisien n'hésita pas à inscrire Parola.

Il a, d'ailleurs, d'habitude de soigner les sportifs, puisque outre Coppi, il compte Pélissier, Bruz, Blanchonnet parmi ses visiteurs.

Parola, à jeun, fut traité aussitôt par le docteur Becart, qui lui fit subir une préparation spéciale l'amenant en condition adéquate pour expulser son ténia.

« Cela doit parfaitement réussir, nous a confié le spécialiste. D'ailleurs, Parola, comme tous les sportifs, est en parfait état et prêt à subir l'épreuve avec tout le cran désirable. »

Parola, malgré le voyage, le manque d'alimentation depuis vingt-quatre heures, ne perd pas son sourire. Il nous confie, avec M. Jordanetti, dirigeant de la Juventus, que cette intervention terminée, il retrouvera la grande forme :

« Je ne me suis jamais senti parfaitement à l'aise avec ce ver solitaire. Or, nous avons une saison très chargée avec le championnat — que nous remporterons, je l'espère — la Coupe latine et surtout la Coupe du monde.

» Il faudra être en pleine possession de tous ses moyens, en juin, à Rio. C'est pourquoi j'ai voulu en finir quelques mois avant. »

Robert JOURDAN.

APRÈS COPPI CARLO PAROLA...

Le demi-centre de la Juventus de Turin, Carlo Parola, l'un des joueurs les plus réputés d'Italie et d'Europe, est venu se faire délivrer d'un ver solitaire, à Paris, dans la clinique du docteur Bécart. On le voit ici, après l'absorption de la soude, couché, attendant les premiers effets du traitement.

Dernière minute

PAROLA a battu COPPI en vitesse

Parola est venu nous voir cet après-midi à « Paris-presse », accompagné par M. Giordanetti, de la Juventus de Turin, pour nous dire qu'il avait été débarrassé en trois heures. Il a ainsi battu Coppi d'une heure, ce dernier ayant dû attendre quatre heures la sortie du visiteur indésirable.

MATTLER quitte Belfort

BELFORT. — Etienne Mattler, en désaccord avec les dirigeants de l'A.S.P. Belfort à la suite des mauvais résultats de ce club en championnat de France amateurs, vient de résilier ses fonctions d'entraîneur.

BEZIERS-MARSEILLE II avancé de 24 heures

Béziers et Marseille II ont demandé à la 3 F d'avancer de vingt-quatre heures leur rencontre de coupe prévue pour le 8 janvier, à Nîmes, de façon à ne pas concurrencer le match de Béziers : Toulouse-Nîmes.

COLONNA se repose en Corse

AJACCIO. — Le jeune goal du Stade Français a, on le sait, subi une intervention chirurgicale à Paris, ce qui l'a tenu éloigné des grounds depuis le 11 décembre.

Aujourd'hui, « Domy » est en convalescence à Corte, sa ville natale, mais il pense pouvoir faire sa rentrée le 8 janvier, en Coupe de France, contre Quimper.

Domy Colonna rejoindra, le 30 décembre, ses camarades du Stade de Marseille, où ils joueront le 1er janvier. Mais lui n'entrerait « en piste » que le 8. Il retiendra probablement en Corse à Pâques avec le Stade Français.

"FURUHASHI ETUDIEZ D'ABORD" *lui ont dit ses dirigeants*

L'ANNONCE de la décision de Furuhashi de ne pas se déplacer pendant l'année 1950 a fait l'objet d'une bombe dans les milieux de la natation.

Il est certain que le champion nippon doit se ressentir d'une saison 1949 très lourdement chargée et des nombreuses heures passées quotidiennement à la piscine, ainsi que du temps perdu en déplacements... ce qui n'était pas de nature à faciliter ses études.

C'est d'ailleurs le motif invoqué par le président de la Fédération japonaise, pour interdire tout déplacement au recordman du monde de demi-fond.

Furuhashi a des examens à subir, vers le mois de mars, et il lui est impossible de s'entraîner pour être en forme pour affronter Jany et se déplacer en février.

Par ailleurs, le président de la Fédération japonaise mentionne que Furuhashi est, actuellement, hors de forme, et ne pourrait s'aligner dans des compétitions de cette importance. Ce sont tous les déplacements à l'étranger qui sont interdits au Nippon pendant le premier semestre 1950.

Voilà qui est dommage pour tous les sportifs qu'une rencontre avec Jany aurait passionnés et cela l'est aussi pour le Toulousain auquel une telle confrontation, même en une période comme février, où il ne pouvait espérer la pleine forme, aurait été très fertile en enseignements.

Pour les dirigeants du Racing, c'est une catastrophe à laquelle ils étaient loin de s'attendre. Voilà tous leurs efforts d'organisation anéantis une fois de plus.

A la réunion de ce soir, on peut être sûr qu'il sera fortement question de Furuhashi et les bases d'une organisation nouvelle seront jetées.

J.-B. GROSBORNE

● **GABRIEL CLAVERIE** sera de retour à Paris le 5 janvier.

— Puisque la maison mère, chez « Peugeot », se désintéresse, pour l'instant, de m'essayer sur les records de Paillard, je vais préparer avec beaucoup de sérieux la course aux titres de champion d'hiver et, plus tard, le Championnat de France ».

Les retours de service de **KRAMER** sur les fameux « canonballs » de **GONZALÈS**

stupéfièrent les spectateurs

(De notre envoyé spécial G. de FERRIER)

LONDRES (par téléphone). — Dès la seconde soirée de l'Empire Pool, les organisateurs étaient assurés de couvrir leurs frais. La vaste enceinte n'était pas pleine, loin de là, mais pour les trois jours 6 à 7.000 livres seront encaissées. Il est vrai qu'à Londres les taxes ne s'élèvent qu'à 20 pour cent.

Si le programme était exactement le même que la veille, les résultats, comme certains le prévoyaient, furent différents. Ainsi Jack Kramer remporta son 32e succès sur Gonzalès.

Est-ce que Kramer a mieux joué que lundi ? On ne pourrait l'affirmer. Ce qui est certain que nous avions sous les yeux le « Pancho » que les Parisiens de Roland-Garros connaissent, un joueur remarquablement doué, aux services-canons mais pas concentré le moins du monde.

On peut même dire qu'il se battit lui-même en voulant attaquer à outrance. Les retours de service de Kramer sur les « canonballs » de Gonzalès furent applaudis comme il se doit.

Auparavant, Segura avait confirmé ses précédents succès sur Parker. C'est très net : Segura grâce à sa prise de raquette à deux mains (comme Bromwich) donne une telle vitesse à ses balles que le pauvre Frank se contentait de saluer au passage ces bolides bien placés.

Quand le double débuta John Olliff, capitaine de l'équipe d'Angleterre, critique renommé du « Daily Telegraph », abandonna au bar son verre à moitié vide pour venir reprendre sa place dans la tribune de presse.

Olliff n'est pas bavard mais on lisait sur son visage de bébé rose que le spectacle lui convenait.

Le double a sauvé la soirée

A vrai dire les quatre champions s'intéressèrent beaucoup plus au jeu dans le double que dans les simples. Parker lui-même soutenu par Kramer réussit des interventions de grande classe. Ce fut du très beau tennis qui fut même trop facile, comme celui que pratiquaient jadis Henri Cochet lorsqu'il écrasa en trois sets le grand Tilden au moment de sa grande forme encore lorsque notre inimitable Suzanne Lenglen jonglait avec les balles.

Le programme de Londres est mal conçu car durant les trois journées, le même spectacle se reproduit. Heureusement à Paris les quatre professionnels se rencontreront successivement.

Pour sa première visite en France Kramer — il nous l'a confirmé encore hier soir — tient à faire honneur à sa qualité de premier joueur du monde.

A BAREGES, ON VA DECERNER LES TITRES AUX SKIEURS PARISIENS

BAREGES. — C'est demain que débuteront, à Barèges, les championnats de ski de Paris. Les frères Mussat, Luc Besson, les représentants des sections de ski du Stade Français, du R.C.F., du C.A. Paris, les universitaires de l'O.S.S.U., soit plus de cent concurrents, prendront le départ.

En dernière heure, nous apprenons que les compétitions féminines se dérouleront à une date ultérieure, dans les Alpes.

Voici le programme : jeudi, course de fond ; vendredi, descente et saut, samedi, slalom.

L'épreuve de descente permettra aux champions et aux espoirs d'établir les premiers records sur la nouvelle piste de l'Ayré (3 kilomètres de longueur, 600 mètres de dénivellation, l'une des plus dures d'Europe).

L'un des favoris, Poulet, a fait une chute à l'entraînement et s'est fracturé le péroné.

Les pistes sont bien enneigées, mais dures. Une nombreuse colonie parisienne est venue assister aux épreuves, présidées par M. Urbain Cazaux, maire de Barèges, nouveau président de la F.F.S., et organisées par les anciens champions de France François Vignoles et les frères Jeandel. — DUPONT.

KLEBER PIOT va partir v

Un extraordinaire document en exclusivité :
la vie fantastique du bandit n° 1 de notre époque

Paris-presse l'intransigeant

GIULIANO, BRIGAND NOVICE A LA NOSTALGIE DU BERCAIL ET VEUT SE RENDRE...

...Mais une nouvelle tragédie se noue

Résumé du premier chapitre. — En septembre 1943, Salvatore GIULIANO, dit TURIDDU, petit employé de la Compagnie d'Electricité de Palerme, réduit au chômage, est interpellé par des carabiniers parce qu'il transporte deux sacs de blé. Indigné de voir deux paysans, dans le même cas, bénéficier d'un traitement de faveur, il fait feu, atteignant mortellement un des gardes. Blessé lui-même, il se réfugie dans la montagne. Le médecin de son village ayant discerné en lui une bonne recrue pour la Mafia, a promis à sa mère d'aller avec elle le soigner.

II° ARTICLE
(Voir « Paris-presse » du 27 décembre.)

Le médecin arriva au lieu prévu pour le rendez-vous un peu avant l'heure fixée. La mère de Giuliano le trouva en train de faire les cent pas. Laissant la route de côté, ils coupèrent à travers champs. Par délicatesse, le praticien n'avait pas demandé où on l'emmenait. Il se laissait guider. Tous deux n'allaient pas bien vite. La femme était chargée d'un lourd panier de provisions et son compagnon n'avait plus ses jambes de vingt ans... Ils ne parlaient guère. C'est à peine si, de temps à autre, ils échangeaient quelques mots. Après quoi la femme reprenait, dans un souffle, ses prières.

Durant de longues heures, ils marchèrent dans la nuit. Ayant gravi un rude sentier serpentant à travers les oliviers séculaires, ils allaient atteindre la limite à partir de laquelle la nature ne se pare plus d'aucune végétation, lorsque, soudain, une ombre surgit : Turiddu !

Le jeune homme s'approcha de sa mère et, l'ayant débarrassée de son panier, lui jeta les bras autour du cou. Puis il se tourna vers le docteur et lui dit en lui tendant la main :

— J'étais certain que vous viendriez. Je vous remercie et suis sûr de votre loyauté. Je vous en serai reconnaissant toute ma vie.

Comme oublié dans « le grand drame »

Plus tard, tandis que le médecin, à la lueur incertaine d'une chandelle, désinfectait et soignait les plaies, la mère constatait que son fils s'était accommodé au mieux de son repaire, une grotte quasi inaccessible. Il avait déjà deux compagnons, deux jeunes gens rencontrés dans la montagne où ils étaient venus pour échapper aux poursuites de l'Administration des finances qui les recherchait parce qu'ils s'étaient livrés à la contrebande du tabac. Ils paraissaient entièrement dévoués à Giuliano qu'ils considéraient avec un certain respect, le traitant en supérieur.

Jusque par delà les monts, dans les cavernes de Montemellotto, de Gibilmesi, de l'Ucciardo, de la Montagne Longa, de Sugana et de la vallée de Landro, il n'était déjà plus personne qui ignorât le drame de Quar Mulin. Et le geste de révolte de Giuliano avait pris, avec la distance, un relief et une apparence d'acte héroïque qui lui valait la sympathie admirative de la plupart des gens, en particulier, est-il besoin de le souligner, celle des jeunes.

Cependant à Palerme une enquête officielle avait, bien entendu, été ouverte sur le meurtre du carabinier, et ordre donné de rechercher le meurtrier. Mais le départ des troupes hitléro-mussoliniennes et l'arrivée des soldats anglo-américains, avaient provoqué un désordre, une confusion dont on se fait difficilement une idée aujourd'hui. Les quelques policiers demeurés à leurs postes se donnaient en vain beaucoup de mal pour faire face à la situation. Les Alliés, par ailleurs, ne songeaient guère à s'occuper d'un drame banal, alors que la guerre continuait encore et qu'à tout instant, des centaines de soldats et de civils tombaient sous les bombes, les obus et les balles de mitrailleuses.

Il était donc relativement facile de se soustraire aux forces de police réduites des trois quarts, privées de la majeure partie de leur armement, et ayant perdu leur autorité. Les délinquants et les criminels échappés des prisons rôdaient partout dans le pays, et particulièrement dans la campagne, loin des routes importantes.

Les montagnes, avec leurs pentes difficiles d'accès, leur servaient de refuges particulièrement sûrs, d'où, de loin, pouvait être aperçue et signalée à la ronde toute intrusion désagréable.

Cette femme en larmes, c'est la mère de Giuliano photographiée en prison. Des journalistes italiens sont allés dernièrement rendre visite au bandit dans son maquis. Ils lui ont montré beaucoup de choses... sauf ce document. Ils ne voulaient pas, ont-ils dit, lui faire de la peine...

Le chef de demain n'est encore qu'un gosse esseulé

D'AUTRES nuits encore le vieux médecin de Montelepre revint à la grotte, accompagné de la mère de Giuliano. Mais ce n'étaient plus là les seuls visiteurs. Salvatore recevait maintenant d'anciennes connaissances et aussi des amis nouveaux hors la loi cherchant à se grouper, jeunes gens épris d'aventures. Son prestige allait croissant. Il n'était pas encore un chef, mais il était sur le point de le devenir. Et, sans doute, alors rendrait-il de grands services à la Maffia.

Le vieux docteur avait, comme il l'espérait, intéressé peu à peu le jeune homme à l'activité de la puissante organisation à laquelle il appartenait. Il avait notamment fait miroiter à ses yeux les indiscutables avantages qu'il y avait à la soutenir et, plus spécialement, à ce moment même où renaissaient les passions politiques. Les partis en effet commençant à s'agiter, et leur jeu devenait de plus en plus serré sous l'impulsion d'un nouvel élément : le séparatisme sicilien...

Pour ce qui concernait Giuliano un fait imprévu et dramatique vint précipiter le rythme des événements.

Depuis l'affaire de Quar Mulin, il n'était, bien entendu, plus retourné chez lui, à Montelepre. Sa maison lui manquait. Il avait le mal du pays.

Une idée le hantait : revoir, ne fut-ce que quelques instants, ces murs au milieu desquels il était né, avait vécu son enfance. Mais l'entreprise n'était pas sans risques. Trop de signes avaient démontré à son père et à sa mère, qui faisaient preuve d'une vigilance à toute épreuve, qu'autour de leur maison, tout au moins, un pesant filet était tendu, prêt à s'abattre sur leur fils.

A noter ici que, dans une crise de mélancolie, le jeune homme eut même un moment l'intention de se rendre. Au fait, il n'avait pas, croyait-il toujours, grand-chose à se reprocher. « Il avait été injustement provoqué, et il s'était défendu. » Les juges, à son avis, ne pouvaient que le pardonner. Et il pourrait rentrer au bercail.

Ce fut sa mère qui le convainquit de renoncer à cette illusion. Malgré toute la bonne volonté et le zèle déployés par quelques amis, y compris le docteur, on n'avait réussi à rassembler qu'une maigre liste de témoignages favorables, trop facilement contestables.

Alors, par une nuit obscure, Salvatore n'y tint plus. Sous une poussée de nostalgie irrésistible, il descendit de la montagne vers le foyer familial.

Traqué au foyer familial

Il frappa et se nomma. A l'intérieur, on hésita à ouvrir, tant la chose paraissait impossible. Il dut insister pour se faire reconnaître. Ce soir-là, tout se passa fort bien, et le lendemain, Turiddu regagna son repaire sans encombre.

De ce jour, ses visites se firent plus fréquentes. Il arrivait alors que les étoiles brillaient depuis déjà longtemps et repartait avant le lever du soleil. Par la suite, il s'enhardit, et finit même par passer des journées entières avec les siens. Il se sentait sûr de lui, invulnérable.

Alors, par une nuit obscure, Salvatore n'y tint plus. Sous une poussée de nostalgie irrésistible, il descendit de la montagne vers le foyer familial.

Il frappa et se nomma. A l'intérieur, on hésita à ouvrir, tant la chose paraissait impossible. Il dut insister pour se faire reconnaître. Ce soir-là, tout se passa fort bien, et le lendemain, Turiddu regagna son repaire sans encombre.

De ce jour, ses visites se firent plus fréquentes. Il arrivait alors que les étoiles brillaient depuis déjà longtemps et repartait avant le lever du soleil. Par la suite, il s'enhardit, et finit même par passer des journées entières avec les siens. Il se sentait sûr de lui, invulnérable.

Depuis l'affaire de Quar Mulin, il n'était, bien entendu, plus retourné chez lui, à Montelepre. Sa maison lui manquait. Il avait le mal du pays.

Une idée le hantait : revoir, ne fut-ce que quelques instants, ces murs au milieu desquels il était né, avait vécu son enfance. Mais l'entreprise n'était pas sans risques. Trop de signes avaient démontré à son père et à sa mère, qui faisaient preuve d'une vigilance à toute épreuve, qu'autour de leur maison, tout au moins, un pesant filet était tendu, prêt à s'abattre sur leur fils.

A noter ici que, dans une crise de

Prochain article :
Encore deux cadavres de carabiniers parmi... de tendres souvenirs

répondit-elle.

Alors le sous-officier se tourna vers le père :

— Vous savez parfaitement où il se trouve. Finissons-en avec cette comédie, où vous pourriez vous en repentir...

L'homme le regarda droit dans les yeux, puis, sèchement :

— Ce n'est pas à moi qu'il faut demander de vous livrer mon fils. Vous nous connaissez décidément bien mal, brigadier.

Cela dit, il haussa les épaules et s'éloigna. Il n'alla pas loin. L'autre, d'un ton qui ne laissait subsister aucun doute sur ses intentions, lança :

— Cela vous coûtera cher, très cher.

Et se tournant vers l'oncle « U Cannalunu » :

— Vous, Don Ciccio, vous êtes sans doute plus raisonnable que les autres. Dites-moi où se cache Turiddu ?

U Cannalunu, sans arracher la pipe de ses dents, cracha à quatre pas, d'un air profondément méprisant. Puis il dit :

— Voyons, brigadier, croyez-vous qu'un gars aussi intelligent que Turiddu vienne ainsi se laisser prendre au piège, alors qu'il dispose d'un abri sûr dans la montagne ?

Le brigadier commençait visiblement à perdre patience.

— Ne jouons pas au plus malin, fit-il, furibond. Si je vous demande de me dire où se trouve Turiddu, c'est que je sais très bien, vous m'entendez, très bien, qu'il est entre ces quatre murs.

— Alors, si vous le savez, comme vous le dites, vous n'avez plus qu'à le trouver, répondit U Cannalunu.

— C'est comme cela ? Eh bien! nous allons voir !...

Le brigadier jeta un ordre bref, et quelques secondes plus tard, ses hommes avaient passé les menottes au père de Giuliano. Quelques minutes encore, et ils l'emmenaient sous bonne escorte, tandis que U Cannalunu, clignant de l'œil, proposait :

— Voulez-vous que je vienne, moi aussi ?

— Non, répondit le brigadier, vous, ce sera pour une autre fois...

Dehors, la pluie tombait à seaux. Giuliano, de sa cachette, n'avait pas perdu un mot de ce qui s'était dit. Il savait que son père, menottes aux mains, faisait route, sous bonne escorte, vers le car de la police arrêté sur la place voisine. Sa main, nerveusement, caressait la crosse de son revolver.

Mais à quoi bon, pensa-t-il. La place et les rues du village étaient pleines de carabiniers et de policiers. Ils riposteraient, donneraient l'assaut à la maison avec des grenades. Une lutte perdue d'avance. Avec lui, la mère et l'oncle auraient été sacrifiés en vain. Salvatore serra les poings et renvoya la partie à plus tard.

Partie sanglante, qu'apparemment il gagnera, mais après laquelle, en vérité, tout sera perdu, pour lui, à jamais.

Copyright 1949 *by* Paris-presse-l'intransigeant *and* Opera Mundi. *Toute reproduction, même partielle, rigoureusement interdite.*

Voici, Madame, voici, Monsieur, la parfaite tenue de ski, pratique et... à la mode.

Paris-presse neige : GUIDE PRATIQUE DES VACANCES BLANCHES

VOICI la neige : les pistes de ski sont ouvertes, les pentes ensoleillées vous attendent, prêtes à vous dispenser leurs provisions de santé. **PARIS-PRESSE-NEIGE** ***se propose de vous indiquer comment, et à quels frais, vous pouvez prendre des « vacances blanches ». Aujourd'hui vous trouverez ici quelques indications sur votre indispensable équipement de skieur. A partir de demain et tous les jours nous publierons des renseignements pratiques sur les principales stations de sports d'hiver avec les indications sur les prix de pension qui nous ont été fournis par les syndicats d'initiative. Nos lecteurs seront ainsi informés de l'équipement sportif de chaque station, de son altitude et de ses vacances en logement. Un bon conseil en général : choisissez pour les sports d'hiver le « trou de janvier » après l'affluence des vacances de Noël et du Nouvel an et avant la période du « ski de printemps », recherchée par beaucoup de skieurs éprouvés.***

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

JANVIER 1950

4, 5 : BRIANÇON-SERRE-CHEVALIER (Htes-Alpes). — Ski : championnat de Belgique.

7, 8, 9 : VAL D'ISERE (Savoie). — Ski : championnat universitaire de Hollande. Championnat de Danemark.

8 : AURON (Alpes-Maritimes). — Ski : Grand Prix du Ski-Club Alpin de Nice, descente.

SUPERBAGNERES (Hte-Garonne). — Ski : Grand prix du Ski Club de Luchon.

8, 9 : HUEZ (Isère). — Ski : Coupe Livacic, slalom, slalom géant, saut.

9 au 15 : VAL D'ISERE (Savoie). — Ski : Championnat de ski des pays plats (Belgique, Danemark, Grande-Bretagne, Hollande).

13, 14, 15 : MEGEVE (Hte-Savoie). — Patinage : Semaine de danses sur glace.

14 : MOREZ-LES-ROUSSES (Jura). — Ski : Concours international, coupe Montfiore, fond par équipes.

14, 14 : CHAMONIX (Hte-Savoie). — Bobsleigh : Championnat de France. Patinage de vitesse. Championnat de France.

SAINT-GERVAIS (Hte-Savoie). — Ski : Critérium national féminin, fond, descente, slalom.

14, 15, 16 : L'ALPE D'HUEZ (Isère). — Ski : Critérium national des Jeunes.

15 : CAUTERETS Htes-Pyrénées). — Ski : Critérium des 3e séries, slalom géant.

MOREZ-LES-ROUSSES (Jura). — Ski : Relais international et concours de saut.

20, 21, 22 : GAP (Basses-Alpes). — Hockey sur glace : Championnat de France, 2e série.

SUPERBAGNERES (Hte-Garonne). — Ski : Concours international franco-espagnol.

22 : LE BESSAT (Loire). — Ski : course de fond par équipes du personnel de l'Etat.

20, 27 : BARCELONNETTE (Basses-Alpes). — Semaine de la Neige.

28, 29 : BRIANÇON (Htes-Alpes). — Hockey sur glace.

28, 29 : BARCELONNETTE. — Ski : Championnat universitaire.

29 : LES FOURGS (Doubs). — Ski : Concours annuel avec participation étrangère, fond, saut.

Voici comment il faut vous équiper pour affronter la montagne

Les deux photographies ci-dessus représentent un skieur et une skieuse équipés avec un grand souci de confort, d'élégance pratique et... de relative économie. Le prix de ces équipements est intermédiaire entre ceux des grands couturiers du sport et ceux du rayon de sports d'hiver de certains grands magasins.

En tenant compte des indications ci-dessous, nos lecteurs pourront décider, selon leur souci du confort et... de la mode, les pièces du vêtement ou les accessoires qu'ils jugent superflus.

LES chaussures doivent être parfaites, elles ne supportent pas la médiocrité, elles demandent à être aussi légères que possible, tout en soutenant bien les pieds (sans comprimer ni peser).

Ces chaussures doivent être solidement fixées aux skis. D'où la nécessité de ne pas lésiner sur le choix de la paire de fixations. On peut être moins difficile sur le choix des skis ; encore faut-il qu'ils soient souples, surtout pour les débutants, afin de ne pas se casser par suite de mouvements maladroits.

Il est préférable de s'habituer à skier dès le début avec des skis munis de « carres » c'est-à-dire de petites lames métalliques fixées au-dessous et au bord des skis. On évitera ainsi les attitudes défectueuses et les fausses manœuvres. Faites donc poser des carrés sur vos skis.

Pour le reste : tenue et accessoires, c'est une question de confort et de goût personnel, qu'il est possible de proportionner aux moyens.

Il est recommandé de prendre des vêtements légers et imperméables, des moufles imperméables également, car il faut prévoir les « bûches » et rien n'est désagréable comme la neige qui fond ou qui glace sur la peau. Cette impression risque de paralyser vos mouvements, de vous enlever de la souplesse et les chutes pourraient alors être graves.

Sous l'anorak mettre un ou plusieurs pull-overs selon qu'on est plus ou moins frileux. On les enlève lorsque l'exercice réchauffe.

Le pantalon fuseau

Le « sauteur » en tricotine bleu-nuit est doublé jusqu'aux genoux, de glissières de satin, muni de fermetures-éclair. Il est parfait comme coupe tissu et couleur. Se porte avec un anorak du même bleu nuit ou bleu plus pâle. — **8.420 francs.**

L'anorak

Celui-ci est en légère popeline doublée d'une seule épaisseur de même tissu. Très pratique, parce que séchant très vite, facile à nettoyer et parfaitement imperméabilisé (tous ces points sont très important). Capuche rentrante présentant l'avantage de pouvoir utiliser l'anorak comme veste (vélo, canot), les manches à soufflets sont hermétiquement serrées au poignet.

Petit détail nouveau pratique et amusant : Poche à fermeture-éclair dans le bas de la manche gauche, pour cigarettes et briquet.

Prix (modèle pour femme) : **6.700 fr.**, (modèle pour homme) : **6.500 francs.**

Les chaussures

Pour homme, voici les chaussures de compétition, à double laçage sur le dessus et laçage arrière donnant la position de descente : **8.850 francs.**

Pour femme : « Plume-ski », modèle extrêmement souple et léger, en beau cuir fin bien armé (noir à lacets rouges) : **6.800 francs.**

Les skis

Il y en a pour tous les goûts et tous les portefeuilles.

Premier prix moyen : 5.000 francs pour ski en frêne de très bonne qualité.

Les plus chers : Skis suisses en hickory plein tous carrés : 12.500 fr.

Les fixations

Le modèle de fixation « Kandahar » permet de skier suivant la méthode d'Emile Allais, avec deux positions, une pour la montée, laissant toute liberté au talon, l'autre pour la descente, donnant de la tenue sur le ski. Prix : **1.950 francs.**

Les bâtons de ski

En duralumin, de forme conique, enluminés de couleur vive (rouge de préférence) ne salissent pas les mains comme le duralumin pur. Prix : **1.885 francs.**

Les accessoires

Casquette, moufles, socquettes et chaussettes, lunettes. La casquette à jugulaire protège oreille, en gabardine, s'assortit à la couleur de l'anorak. Prix : **1.275 francs.**

Les moufles sont en peau, fourrées de molleton de laine. Prix : **1.325 fr.**

Les socquettes sont en grosse laine blanche, brodées aux revers de couleurs vives. Se portent sur une paire de bas de laine très fine. Prix : **1.450 francs.**

Echarpe assortie aux socquettes. Prix : **695 francs.**

Les lunettes : Accessoire indispensable, en matière plastique, évidemment incassable, à trois écrans interchangeables permettant de skier par tous les temps et évitant la réverbération sur la neige. Prix : **695 fr.**

CET EQUIPEMENT COMPLET REVIENT DONC AU PRIX GLOBAL DE 43.920 FRANCS POUR UN HOMME ET DE 42.070 FRANCS POUR UNE FEMME.

On peut compléter l'équipement par une paire d'après-ski (entre 5.000 et 10.000 francs) mais ce n'est pas indispensable. Avec 30.000 francs on peut donc avoir, non seulement l'équipement et les « après-ski », mais aussi des chaussettes et une écharpe supplémentaires.

Au rayon sport d'un grand magasin, on peut se procurer un équipement honnête pour une somme totale de 60.000 francs.

Vous pouvez encore prétendre vous équiper à moins cher, mais il vous faudra alors sacrifier quelques pièces non indispensables ou les confectionner à la maison.

Enfin que ces prix n'effraient pas trop les novices : dans toutes les stations de sport d'hiver on trouve à louer des skis, des bâtons et des chaussures. Cependant pour ces dernières il peut être dangereux de ne pas les avoir à sa taille exacte : attention aux chevilles !

Le ski de A à Z

DANS l'ensemble des stations françaises, 600 moniteurs (c'est l'effectif actuel de l'Ecole du Ski français) se préparent à enseigner à des milliers de novices la méthode française. En fin de saison, ils reprendront l'un sa charrue, l'autre son étabi.

A l'origine, pour enseigner le ski, il suffisait d'ouvrir une école privée et de recruter des moniteurs. La méthode enseignée était l'Arlberg venue d'Autriche.

En 1938, un décret interdit à n'importe qui d'enseigner le ski et ce fut la naissance de l'école nationale des moniteurs. L'Arlberg fit place peu à peu à la fameuse méthode créée par Emile Allais, ce jeune Megévan presque inconnu, devenu champion du monde l'année d'avant.

L'immense avantage de la méthode française enseignée par l'Ecole du Ski français c'est l'unification de l'enseignement.

Le skieur peut ainsi prendre les cours de début dans une station et continuer dans une autre.

Si même d'aventure, il vous prenait la fantaisie d'aller apprendre le ski avec Allais, Rionda et d'autres moniteurs exilés, dans certaines stations du Canada et du Chili, c'est encore la méthode française qu'on vous enseignerait.

L'étude complète de la méthode est divisée en sept cours progressifs :

N° 7 : MARCHE A PLAT ; N° 6 : DESCENTE DIRECTE ; N° 5 : LES DERAPAGES ; N° 4 : CHRISTIANA AMONT ; N° 3 : CHRISTIANA ARRET ; N° 2 : DEBUT DU CHRISTIANA AVAL ; N° 1 : CHRISTIANA AVAL.

Certains cours de perfectionnement peuvent même mener à la compétition. Dès le premier cours (le 7), les évolutions amènent le débutant à faire les mouvements qui lui serviront par la suite.

Chaque semaine, l'Ecole de Ski fait disputer à ses élèves des épreuves que l'on peut considérer comme le certificat, le brevet et le baccalauréat du skieur.

Terminons en donnant le tarif des cours pour cet hiver.

TARIF DES COURS. — Cours collectifs, 100 fr. l'heure ; cours particuliers, 1 personne, 450 à 500 ; 2 personnes, 650 fr. l'heure ; 3 personnes, 750 fr.

LES DIX COMMANDEMENTS DU SKIEUR AVISÉ

1. La partie la plus importante de l'équipement de ski est la paire de chaussures, qui doit être de bonne qualité. Son entretien est simple : il faut cirer et non graisser les chaussures, qui seront toujours tenues dans des embauchoirs.

2. En portant à même la peau des caleçons longs et un sous-vêtement de flanelle, vous éviterez les tenues trop lourdes et les trop nombreux chandails qui gênent les mouvements.

3. La tenue idéale, par temps froid : un sous-vêtement de flanelle ou de coton, une chemise en laine, un chandail épais et un anorak ou blouson imperméable.

4. Si le temps est moins froid, il est préférable d'enlever un chandail que d'enlever l'anorak, qui coupe le vent et protège de la neige.

5. Les pantalons peuvent être « fuseaux », ont avantage à être de la teinte à la mode, mais doivent absolument être imperméables. Exigez, en les choisissant, des précisions à ce sujet.

6. Après le ski, un bain chaud, avant le ski une douche tiède ou froide.

7. N'oubliez pas que le soleil et la neige brûlent autant et même davantage que le soleil et le sable : portez des lunettes noires et une crème grasse sur le visage les premiers jours en tout cas.

8. Avant de partir aux sports d'hiver, 5 minutes de mouvements d'assouplissement, flexions sur les chevilles, etc., vous éviteront des déboires difficiles et peut-être des accidents graves.

9. Pour le skieur débutant et même moyen, le prix des skis est moins important que celui des attaches, qui doivent être de bonne qualité. Vérifiez bien ces attaches avec vos chaussures qui doivent être fixées d'aplomb et solidement sur les skis.

10. Il est préférable de prendre quelques leçons avec des professeurs expérimentés que de se fier aux « bons conseilleurs » ou même à sa bonne étoile.

Bulletin d'enneigement

Savoie et Haute-Savoie

CHAMONIX : 0,10 ; à Planpraz : 0,80.
LA CLUSAZ : 0,05 ; au Crêt-du-Loup : 0,25.
LES CONTAMINES : 0,05 ; au Mont-Joly : 0,15.
MEGEVE : 0,05 ; à Rochebrune : 0,35.
MORZINE-LES-GETS : au Plénay : 0,20.
SAINT-GERVAIS : au Mont-d'Arbois : 0,40.
VAL D'ISERE : 0,90 ; à Solaise : 1,80.

Dauphiné

ALPE D'HUEZ : 0,20 ; au Signal : 0,60.
BRIANÇON-SERRE-CHEVALIER : 0,50 ; à Serre-Ratier : 0,70.
MONT-GENEVRE : 0,80 ; au Chenaillet : 1,20.

Alpes-Maritimes

AURON : 0,60 ; à Las Donnas : 1,50.
VALBERG : 0,30 ; à la Croix-du-Sapet : 0,70.

Pyrénées

SUPERBAGNERES : 0,40.
FONT-ROMEU : 0,15 ; à la Poule-au-Pot : 0,25.
BAREGES : 0,10 ; à Lienz : 0,40.

Massif Central

LE MONT-DORE-SANCY : au Grand-Plateau : 0,25.

Deux savants anglais affirment :

LE CLIMAT DE LA TERRE SE MODIFIE LENTEMENT

Les palmiers montent et les glaces reculent...

(*De notre correspondant particulier*)
LONDRES, 28 décembre.

LE climat de la Terre change-t-il ? Les savants des services météorologiques britanniques se sont penchés sur le problème. Le docteur C. Brokks, le meilleur climatologue d'Europe, et sir George Clerk Simpson, directeur de l'O. N. M. anglais, viennent de donner à Gwyn Lewis, rédacteur scientifique d'un journal dominical de Londres, le résultat de leurs recherches dans ce domaine. Oui, le climat de la terre change... mais il ne change que pour des périodes très courtes géologiquement. Elles vont de quelques années à un siècle ou deux.

Ainsi, après de longues observations, qui ont porté sur la période allant de 1920 à 1938, les savants anglais sont arrivés à la conclusion que notre globe terrestre revient lentement vers le climat qui fut le sien de l'an 400 à l'an 1000 après Jésus-Christ.

Caractéristiques générales : moins de pluie, beaucoup moins de pluie ; climat plus chaud dans l'hémisphère nord ; hivers plus rudes.

Sécheresse dangereuse

Les Iles britanniques, d'après le Dr Brooks traversent une période anormalement sèche ; le même phénomène se produit d'ailleurs pour le continent européen et pour l'Afrique. Au Tanganyika, par exemple, il n'est pas tombé de pluie depuis deux ans. Les premières précipitations atmosphériques en 42 mois viennent de se produire. Encore ne s'agissait-il que de pluies passagères et insuffisantes. Dans le Soudan, il a fallu recourir à des mesures d'urgence pour éviter la famine, et des tribus entières ont évacué des zones réduites à l'état de déserts par la sécheresse. D'ailleurs, en Amérique, on souffre aussi du manque d'eau, ce que révèlent les dispositions prises à New-York... où les hommes ont été priés de ne pas se raser pendant un certain temps !

— Le climat européen, affirme le Dr Brooks est en évolution certaine depuis 1850. Mais on ne peut guère en tirer de conclusion définitive, puisque les observations ne dépassent pas une génération. Nous devons attendre une cinquantaine d'années pour savoir si la transformation a des chances de durer. Mais, de toute façon, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Nos ancêtres directs — je parle de ceux qui vivaient il y a 15 à 20.000 ans — avaient encore moins d'eau que nous. Et leurs hivers étaient plus rigoureux.

La glace recule

Ce qui se produit dans les régions arctiques est significatif. Les bancs de poissons y affluent, venant du sud. Beaucoup de glaciers du Groenland, de l'Alaska et de la Norvège ont reculé. La barrière de glaces du pôle nord a reculé également. Le passage nord-est, exploré pour la première fois, il y a un siècle, par Nordenskiold, le long de la côte nord de la Sibérie, est aujourd'hui praticable, alors qu'il ne l'était pas il y a cinquante ans. D'ailleurs, vers l'an 1000, il y avait des exploitations agricoles au Groenland et dans le nord de l'Islande. Elles ont disparu depuis. Mais si les conditions actuelles prévalaient, elles réapparaîtront.

Les nuages cosmiques

Quant aux causes du changement de climat, ni le docteur Brooks ni sir George Clarke Simpson ne veulent la déterminer. L'hypothèse la plus vraisemblable est que les vents du sud-ouest prédominent depuis longtemps, deviennent plus réguliers et rechauffent les régions nordiques. Ils sont tous deux d'accord pour estimer que ces variations sont temporaires et que le « pendule » des climats reviendra à son point de départ.

Scientifiquement, il n'y a eu aucun changement sérieux de climat depuis 10.000 ans, ni même depuis la dernière glaciation de l'époque quaternaire, ce qui nous porte à une trentaine de milliers d'années. Tout ce que l'on peut dire, c'est que les palmiers montent vers le nord, mais que la flore et la faune ont très peu varié, depuis les temps bibliques.

Une autre cause possible est que des nuages de poussières cosmiques diffusent la chaleur solaire davantage vers le nord et que le soleil serait peut-être un peu plus actif, c'est-à-dire qu'il y a à sa surface beaucoup plus d'explosions atomiques qu'il y a 50 ans...

En Angleterre :

LES COIFFEURS POUR FOUS SONT MECONTENTS

Leurs clients sont difficiles à raser et ne donnent pas de pourboire.

LONDRES, 28 décembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Un aspect rarement évoqué de la vie « dans la fosse aux serpents » sera discuté sous peu par le syndicat des coiffeurs britanniques : celui du travail fourni par les membres du syndicat attachés aux asiles d'aliénés et de la rémunération de leurs services.

La Fédération nationale des coiffeurs, chargée des intérêts de ces ouvriers, étudie actuellement la question et a dû constater que pour quatre cents barbes et soixantes coupes de cheveux par semaine un coiffeur ne gagne que six mille francs, alors qu'en dehors d'un asile le même travail lui en rapporterait dix-huit mille. D'autre part, les coiffeurs travaillant dans les asiles d'aliénés se plaignent des conditions de travail qui se font parfois dans des conditions particulièrement difficiles. De plus, ils nous ne donnent pas de pourboire.

En bref, les coiffeurs travaillant dans les asiles d'aliénés demandent une augmentation de salaires.

LE BARON VON LUNDIGHAUSEN CONDAMNE POUR ABUS DE CONFIANCE

LYON, 28 décembre (A.F.P.). — La 3e chambre correctionnelle de Lyon a condamné à quatre ans de prison et dix ans d'interdiction de séjour, pour abus de confiance, le baron Alexandre von Lundighausen. Sa mère, née Elisabeth Cobece, a été condamnée à quinze mois de prison.

Le baron, qui avait remis un faux diamant en paiement de tableaux de maîtres, parmi lesquels figurait un Raphaël, devra, en outre, restituer le tableau ou verser 260.000 francs et payer 35.000 francs de dommages et intérêts.

En outre, pour tentative de chantage envers un commerçant nicois, von Lundighausen a été condamné à deux ans de prison et dix ans d'interdiction de séjour, qui ont été confondus avec la peine précédente.

L'accusé a accueilli le verdict par de furieuses protestations qui lui ont valu un rappel à l'ordre du président.